n°28
Mars/Avril
2014

SECRETS D'AMORCES

TOP CHEF

Pêche Info

LE MEILLEUR DE LA PÊCHE AU COUP

C'ÉTAIT HIER
L'HISTOIRE DE LA ROUBAISIENNE

L 15664 - 28 - F: 4,70 € - RD

FEEDER
Facile et pas cher !

PROFESSEUR EWING

MINI-COUPELLES
LA RÉVOLUTION !

ABLETTES MAISON

CHEVESNE
Question de foie

ANGLAISE
Leçon de coulissant

Belgique - Luxembourg: 4,90 € -

FUN FISHING®

CARPODROME

NOUVELLE GAMME DE FLOTTEURS

NEW 2014

LES + PRODUITS

Antenne collée sur la quille traversante

Solidité à toute épreuve

- Calibrage parfait
- Antenne colée à l'Araldite sur la quille
- Vernis triple couche
- Quille en fibre de verre
- Peuvent être utilisés avec des nylons jusqu'à 0.28mm

NOS ÉLASTIQUES

PLEINS

NEW Nouveaux Ø 1,0 et 1,2 mm

CREUX

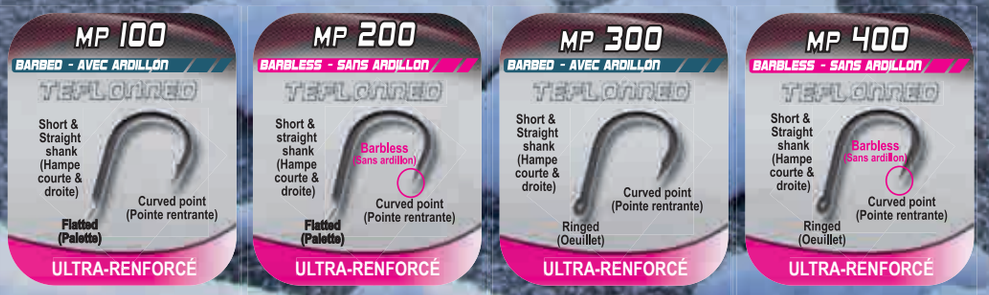
NEW Nouveaux Ø 1,7 et 4 mm

MP300 - MP400

NEW Nouvelle taille : 6

MONSTER PURSUIT

Pêches extrêmes de gros spécimens



SPÉCIAL GROS SPÉCIMENS

EXPANDABLE PELLETS

NEW Nouveaux Ø 10 mm

ALL IN BOX

NEW Nouveau pack contenant :
Pellets Ø 6, 9 et 12 mm

HSA

NEW Nouveaux arômes :
Acid N'Butyric et Sweetcorn

LIQUID COLOUR NEW

Rouge, Jaune, Blanc et Vert

Sert à colorer vos appâts afin de les adapter aux envies du poisson

FLUO BOOST NEW

Diffusion avec pâte

Diffusion avec pellets

Permet de créer un halo FLUO hautement visible et attractif autour de votre appât

NOUVEAUX ARÔMES DISPONIBLES NEW

Pellets d'amorçage

Amino Booster

Pellets d'eschage

KRILL

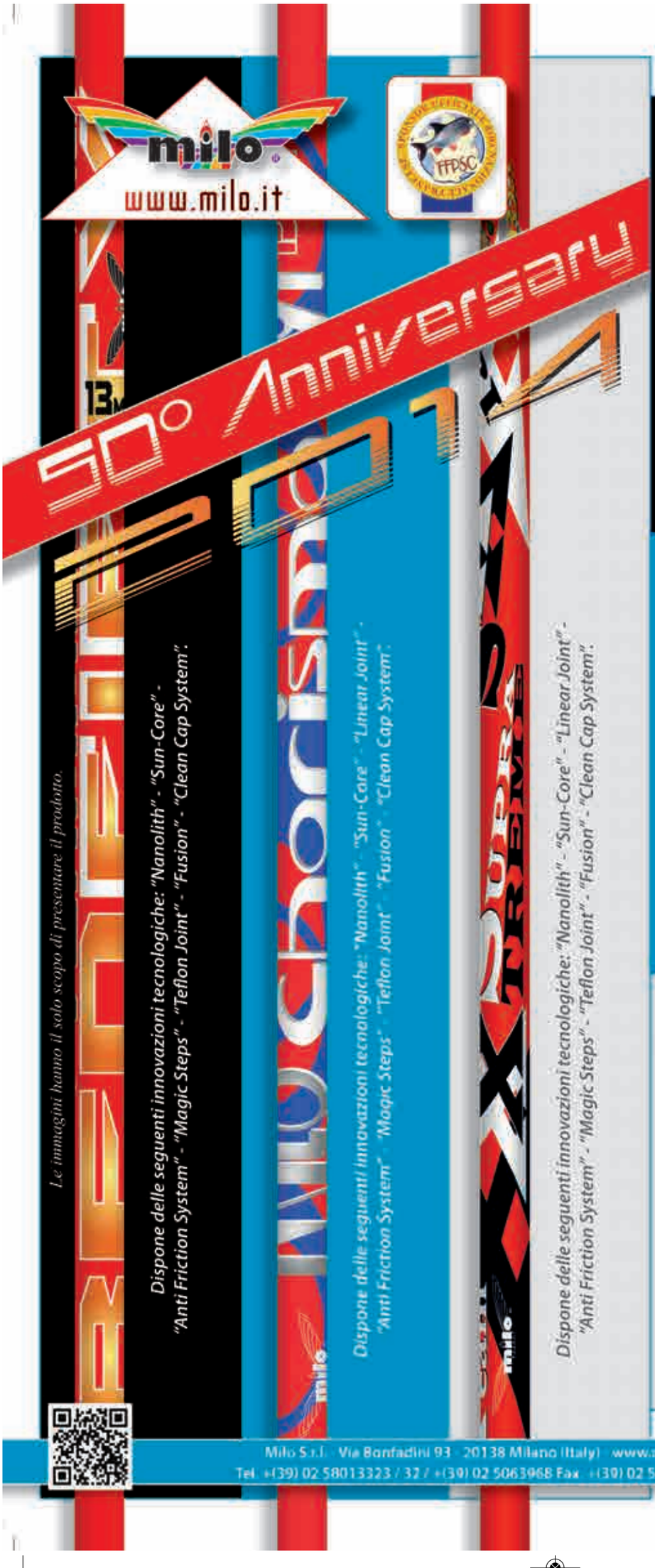
SPECIAL ESTURGEON (Esturgeon)

SWEET BREAM (Spécial Brème)

page pour pub_page pour pub 17/04/14 13:22 Page1

milo
www.milo.it

50° Anniversary


Le immagini hanno il solo scopo di presentare il prodotto.
Dispone delle seguenti innovazioni tecnologiche: "Nanolith" - "Sun-Core" - "Anti Friction System" - "Magic Steps" - "Teflon Joint" - "Fusion" - "Clean Cap System".
Dispone delle seguenti innovazioni tecnologiche: "Nanolith" - "Sun-Core" - "Linear Joint" - "Anti Friction System" - "Magic Steps" - "Teflon Joint" - "Fusion" - "Clean Cap System".
Dispone delle seguenti innovazioni tecnologiche: "Nanolith" - "Sun-Core" - "Linear Joint" - "Anti Friction System" - "Magic Steps" - "Teflon Joint" - "Fusion" - "Clean Cap System".

REDFIFTY 13 mt

Dotazione

3 Kits 5 pz. Match mt. 6,20
3 Kits 4 pz. Strong mt. 5,80
(4°+5° Strong+AB+C STRIPPA)
1 Cupping Kit 2 Elementi
1 Mini Allungo per mt. 13,00
1 Mini Allungo per Elementi 6-7-8
1 Elemento 6 Strong
1 Elemento 7 Strong Parallelo
Tubi per canna e kits - Fodero

charisma 13 mt

Dotazione

3 Kits 5 pz. Match mt. 6,20
2 Kits 4 pz. Strong mt. 4,60
1 Cupping Kit
1 Mini Allungo per mt. 13,00
1 Mini Allungo Biconico per Elementi 5-6
1 Mini Allungo Biconico per Elementi 7-8
Tubi per canna e kits - Fodero

IN DOUBT

SUPER XTREME 13 mt

Dotazione

1 CARPODROMO 2 ALL ROUND

1
9 Kits STRIPPA 2 Elementi
1 Cupping Kit 2 pz Regolabile
1 Mini Allungo per mt. 13,00
1 Mini Allungo Biconico per Elementi 6-7
Tubi per canna e kits - Fodero

2
3 Kits 5 pz.
1 Cupping Kit 2 pz Regolabile
1 Mini Allungo per mt. 13,00
1 Mini Allungo Biconico per Elementi 6-7
Tubi per canna e kits - Fodero

Milo S.r.l. - Via Bonfadini 93 - 20138 Milano (Italy) - www.milo.it - mail: info@milo.it
Tel. +(39) 02 58013323 / 32 / +(39) 02 5063968 Fax +(39) 02 58013344 / +(39) 02 58029209

ÉDITO

Par Nicolas Béroud

Ouvrez la porte !

Dans l'abondant courrier et les nombreux mails que nous avons reçus pour la reprise d'Info Pêche, il y en a un qui a particulièrement attiré mon attention. Il nous a été envoyé d'Herseaux, en Belgique. Son auteur, qui passe régulièrement ses vacances en France, se plaignait du prix du permis dans notre pays. *« Il y a quelques années*, nous dit-il, *je payais 30 euros pour une carte valable 2 semaines. Désormais pour le même prix je n'ai plus le droit qu'à une semaine. Comme je prends en général deux à trois semaines de vacances, mieux vaut encore prendre une carte annuelle à 85 euros... qui ne me servira évidement pas tout le reste de l'année ! Ne trouvez-vous pas que c'est exagéré ? En comparaison, si vous venez pêcher en Belgique, vous pourrez acquérir le permis annuel wallon ou flamand pour seulement 14 euros... »*. Comment en effet ne pas condamner une telle politique ? La France se vante régulièrement d'être le premier pays touristique au monde. Parmi ses dizaines de millions de visiteurs, il doit y en avoir tout de même pas mal éventuellement intéressés par la pêche. Et tout ce qu'on trouve à leur offrir, c'est une réglementation compliquée et des prix prohibitifs ! Plus largement, le prix de la carte de pêche devient de plus en plus difficile à digérer, y compris pour les Français. On a beau nous dire que 90 euros pour une carte annuelle ça ne fait guère que 24 centimes par jour, le problème c'est qu'il faut les débourser en une seule fois. Pour beaucoup de nos compatriotes, c'est tout simplement trop. N'oublions pas que la pêche a toujours été un loisir populaire, pratiqué avant tout par les ouvriers, les employés et autres petits artisans. Avec un prix aussi élevé, on sacrifie en outre tous ceux qui n'ont qu'une petite retraite, le chômage ou des aides sociales pour (sur)vivre. Sans compter tous les jeunes encore étudiants ou pas encore entrés dans la vie active. Quand je pense qu'il existe même une carte payante pour les moins de 12 ans... Quel gâchis ! Ne serait-il pas possible d'avoir une politique mieux adaptée aux réalités économiques et sociales de notre temps ? L'incontournable carte annuelle est-elle aujourd'hui la mieux adaptée ? N'est-il pas envisageable d'accorder des réductions ou des facilités de paiement aux plus démunis ? Je sais bien que le coût de la carte de pêche n'est pas le seul élément qui explique la baisse continue (500 000 pêcheurs perdus en dix ans, tout de même...) du nombre de pratiquants, mais c'est la porte d'entrée à notre loisir. Et quand une pièce commence à sentir le moisi, la meilleure façon de l'aérer c'est d'ouvrir les portes en grand, pas de s'y calfeutrer !

Bimestriel n°28 - Mars/avril 2014

Editeur : B&D Éditions - 4882 Route du Grand Caunet - 13600 Ceyreste
redaction@info-peche.fr
Directeur de la publication : Jean-François Darnet - **Rédacteur en chef :** Nicolas Béroud
Rédacteur graphique : Jean-Luc Vandewalle - JLMDESING, 37 rue Claude Bernard 75005 Paris
Auteurs et collaborateurs : Gilles Caudin - Didier Delannoy - David Ewing - Frédéric Maréchal - Christian Monget - François Raizin - Sébastien Rousseau - Franck Saint Giorgio - Jan Van Schendel
Photos : Vincent Bégon
Publicité : 07 85 23 88 77 - publicite@info-peche.fr
Dépôt légal : mars 2014 - **Prix au numéro :** 4,70 €
ISSN : en cours - **Commission paritaire :** en cours

Copyright : Info Pêche. Toute reproduction intégrale ou partielle des textes, photographies et illustrations est interdite sans l'accord écrit des auteurs et du directeur de la publication.

Imprimé en Europe - Printed in Europe

SOMMAIRE

Bimestriel n° 28 - Mars/avril 2014

IP SECOURS

UN COULISSANT SACHANT COULISSER...

Par Nicolas Béroud

Deuxième mission pour l'équipe d'IP Secours : cette fois, un lecteur qui a des problèmes avec la pêche au waggler coulissant... et c'est le chef qui va s'en occuper ! **Pages 10 à 16.**

TEST MATÉRIEL

R-ROLLER

Nos experts, François Raizin et Franck Saint Giorgio ont testé le tout nouveau rouleau à déboîter de chez Rive : R-Roller. **Pages 18 et 19**

TOP CHEF

BABY CORN

Nos deux Top chefs, Didier Delannoy et Frédéric Maréchal nous disent tout sur le baby corn. **Pages 20 et 21.**

ÉCO PÊCHE

FEEDER : FACILE ET PAS CHER

Par Nicolas Béroud

S'il est une pêche réputée peu onéreuse, c'est bien le feeder. Outre le fait qu'elle est assez simple à mettre

en œuvre et qu'elle permet de prendre des beaux poissons, c'est sans aucun doute l'une des raisons de son succès grandissant depuis quelques années. Dépenser moins de 10 euros pour une partie de pêche n'a donc pas été un challenge difficile pour Christophe Cathelin. **Pages 22 à 28.**

TEST MATÉRIEL

HYDROLASTIC

La gamme d'élastiques Hydrolastic de chez Daiwa s'est étoffée de quatre nouvelles tailles. Nos experts les ont testés. **Pages 30 et 31**

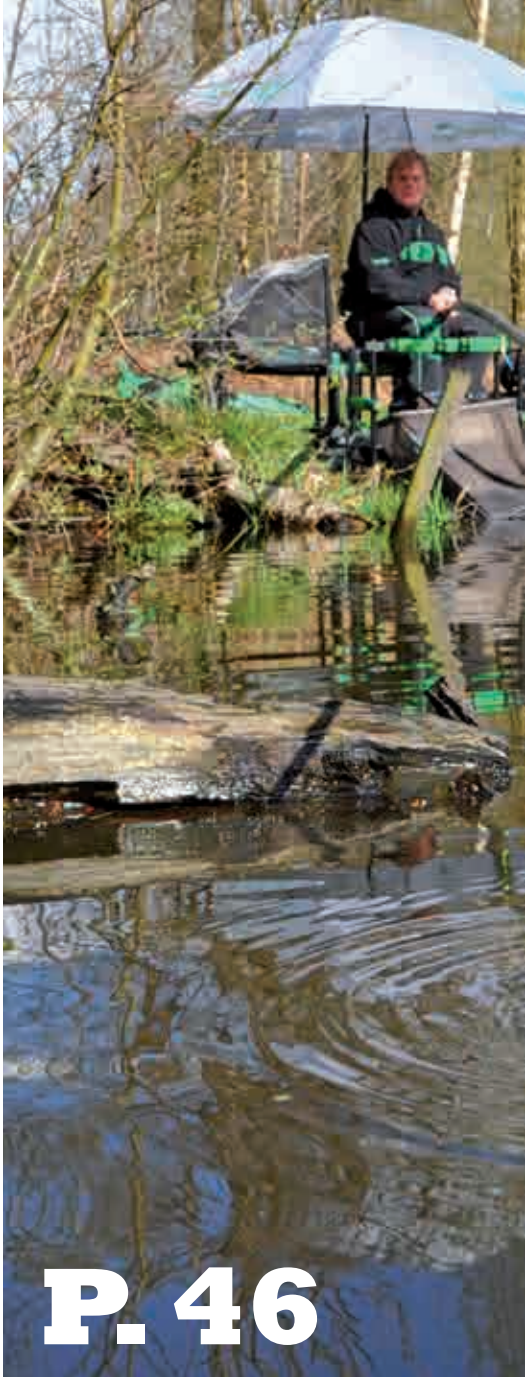
TOP CHEF

UN LIEU, UNE AMORCE

Nos deux Top chefs, Didier Delannoy et Frédéric Maréchal vous conseillent sur la meilleure amorce à utiliser en fonction des caractéristiques de votre coin de pêche. **Pages 32 et 33.**

STOP AUX IDÉES REÇUES !

À la pêche, les idées reçues ne manquent pas. Transmises de génération en génération, elles sont considérées comme d'évidentes vérités. Pourtant, dans la pratique elles ne se confirment pas forcément. La pêche et les poissons sont trop complexes pour avoir des certitudes ! **Pages 34 à 38.**



VIVE LA PAROLE LIBRE !

Une rubrique dans laquelle vous pouvez vous lâcher... **Pages 40 à 43.**

TEST MATÉRIEL

AQUALINE

Nos experts, François Raizin et Franck Saint Giorgio ont testé les nylons Aqualine de chez Fun Fishing. **Pages 44 et 45.**

PROFESSEUR EWING

MINI-COUPELLES : LA RÉVOLUTION DE DEMAIN ?

Par David Ewing

Pour sa deuxième leçon de l'année, le professeur Ewing nous propose de faire un tour d'horizon complet d'un accessoire de petite taille, mais qui

risque bien de révolutionner notre approche en matière d'amorçage : la mini-coupelle. **Pages 46 à 57.**

COUP
ABLETTES MAISON
Par Sébastien Rousseau

Avec le développement de la pêche de la carpe au coup et du feeder, les spécialistes de l'ablette se font de plus en plus rares. C'est pourtant une pêche active et passionnante, qui demande un matériel simple et peu onéreux. Surtout si, comme Alain Bernard, vous fabriquez tout vous-même ! **Pages 58 à 63.**

TOP CHEF
VOS RECETTES NOS CONSEILS

Nos deux Top chefs, Didier Delannoy et Frédéric Maréchal vous donnent leurs avis sur vos recettes. **Pages 64 et 65.**

TEST MATÉRIEL
CARBON MATCH, CARBON SLIDER ET CONCEPT CARBON

Nos experts, François Raizin et Franck Saint Giorgio ont testé des nouveaux wagglers de chez Milo. **Pages 66 et 67.**

C'ÉTAIT HIER...
LA ROUBAISIENNE
Par Frédéric Maréchal

Aujourd'hui, la roubaisienne est quasi synonyme de pêche au coup, dans nos contrées en tout cas. Comme son nom l'indique, c'est dans le Nord qu'elle a été développée, pour répondre aux exigences techniques dictées par canaux et rivières battus par le vent et les bassinées. **Pages 68 à 71.**

TEST APPÂT
MAÏS ARTIFICIEL

Nos experts, François Raizin et Franck Saint Giorgio ont testé le tout nouveau maïs artificiel de chez Marukyu. **Pages 72 et 73.**

GROS POISSONS
FOIE DE CHRISTIAN !
Par Nicolas Béroud

Certains appâts très utilisés par le passé sont aujourd'hui totalement délaissés. C'est en particulier le cas de certaines esches animales comme le foie. Pourtant, comme va nous le démontrer Christian, son efficacité dans les eaux froides et teintées, en particulier pour le chevesne, est tout à fait remarquable ! **Pages 74 à 79.**

COMPÉTITION
VERS UNE GRANDE FÉDÉRATION ?
Par Nicolas Béroud

Aujourd'hui, chaque discipline de pêche ou presque (mouche, mer, coup...) dispose de sa propre fédération sportive. L'idée de les regrouper n'est pas nouvelle, mais il semblerait que cette fois nous sommes sur la bonne voie. **Pages 80 et 81.**

Sensas FESTIVAL

Team Sensas Châteaudun
(28 - Eure & Loir - France)
17 & 18 Mai 2014
Epreuve INDIVIDUELLE
(limitée à 250 participants)

Parcours : Montigny-Cloyes (Etang) et Douy (Etang)

Parcours de remplacement : rivière Le Loir entre Châteaudun et Cloyes

Règlement :
2 manches de 5h. Classement au poids. Classement général par addition des points sous-secteur (25).
Canne 13 mètres. Moulinet autorisé (canne 8m maxi). Feeder interdit.
Redistribution intégrale des mises : Prix aux 2 premiers de chaque sous-secteur à chaque manche + Classement général (50 prix dont 10000€ au vainqueur sur la base de 250 participants)
Esches : 2,5L dont 1L maxi de fouillis
Inscription: 200€ (par chèque à libellé à l'ordre du Team Sensas 28 qui sera encaissé à réception)

Les inscriptions seront ouvertes à partir 1er Mars dans la limite des places disponibles.
Attention places réservées à confirmer avant le 1er Mars pour les pêcheurs suivants :
Equipes de France (toutes catégories)
Les 45 pêcheurs ayant participés à la 1ère division nationale mixte 2013.
Les 5 premières équipes du championnat de France des clubs 2013.
Les 5 premières équipes du challenge Sensas 2013
A L'aide du formulaire ci- dessous. Le cachet de la poste faisant foi.

DÉROULEMENT DU SENSAS FESTIVAL

Le Samedi 17 mai

Rendez-vous 8H00 à Douy au local des Brochetons du Loir (Lieu-dit La Martine - GPS 48.0435300, 1.2753500)
Tirage à partir de 8H30
Pêche 13H00/18H00
Résultats de la première manche : 19h30 au local

Le Dimanche 18 mai

Rendez-vous 7H00 à Douy au local des Brochetons du Loir (Lieu-dit La Martine - GPS 48.0435300, 1.2753500)
Tirage à partir de 7H30
Pêche 11H00/16H00
Palmarès:
18h30 au local

IPNS / LES ORGANISATEURS DÉCLINENT TOUTES RESPONSABILITÉS EN CAS DE VOLS OU D'ACCIDENTS SUR LE PARCOURS.

SENSAS_2014_FESTIVAL_BRUNE_297X420.indd 2 13/02/2014 17:56:05

JOUEZ LA SÉCURITÉ AVEC LES BRUNES !

Testez et découvrez les 3000 Brune !

La couleur brune est la couleur passe partout par excellence. Elle conviendra en toutes situations et pour tous types de poissons. La large gamme vous permettra de retrouver vos mélanges favoris de la gamme 3000 dans sa version BRUNE.

Une granulométrie plus fine qu'une 3000 classique !

Ne nuage pas !

3000 BRUNE GARDONS
3000 BRUNE ETANG
3000 BRUNE BREME
3000 BRUNE FEEDER
3000 BRUNE SURFACE
3000 BRUNE SP. ANGLAISE
3000 BRUNE GROS GARDONS
3000 BRUNE CANAL
3000 BRUNE CARPE

Sensas
FESTIVAL
COUPON DE PARTICIPATION

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : .....

VILLE : .....

PAYS : .....

MOBILE : .....

EMAIL : .....

Coupon à retourner à:
Sensas SA. Sensas Festival - 25, rue Jean Riedeberger - 28630 Fontenay sur Eure - France

SENSAS_2014_FESTIVAL_BRUNE_297X420.indd 3 13/02/2014 17:57:17

INFO PÊCHE

SECOURS

Par Nicolas Béroud
Photos : Vincent Bégon

Comment nous contacter

Pour faire appel à nous, c'est très simple : envoyez-nous votre demande par courrier ou par mail en prenant bien soin de détailler le plus possible vos besoins et votre lieu de pêche. Bien entendu, n'oubliez pas de nous indiquer un moyen rapide de vous contacter (mail ou numéro de téléphone).

Par courrier à : **Info Pêche**
2 rue de Lorraine
92300 Levallois Perret
Par Mail à : **redaction@info-peche.fr**
A bientôt peut-être, au bord de l'eau !

Monsieur,

Je suis heureux de retrouver Info Pêche en kiosque. J'ai vu qu'on pouvait faire appel à vous lorsqu'on rencontre des problèmes. Alors voilà : je pêche dans une ballastière au sud d'Orléans où il y a beaucoup d'herbiers en été. Pour les éviter, je pêche au waggler coulissant, mais le problème c'est que, très souvent, au bout de deux heures de pêche je me mets à casser sans raisons apparentes. Ces casses surviennent en général entre le nœud d'arrêt et la perle sur laquelle vient reposer le waggler. Je précise que j'utilise un waggler de 8 g et un corps de ligne en 20 ou 22/100. L'agrafe coulissante est en laiton, pensez-vous qu'elle puisse abimer le fil et provoquer ces casses à répétition ? »

Christophe Soulas, d'Orléans.

Deuxième mission pour l'équipe d'IP Secours : cette fois, un lecteur qui a des problèmes avec la pêche au waggler coulissant... et c'est le chef qui va s'en occuper !

UN COULISSANT SACHANT COULISSER...

J'avoue que le message laissé par Christophe sur la boîte mail de la rédaction m'a dans un premier temps laissé plus que perplexe. Comment expliquer de telles casses ? J'ai souvent eu l'occasion de donner un coup de main à des débutants à l'anglaise. En général, ils ont tendance à pêcher trop fin lorsqu'ils utilisent un waggler coulissant, mais cette fois ce n'est pas le cas puisque Christophe précise dans son courrier que son moulinet est rempli de nylon 20 à 22/°°. Le waggler aussi semble parfait puisqu'il porte 8 g, ce qui n'est pas exagérément lourd pour une pêche au coulissant. Le nœud d'arrêt semble également hors de cause : s'il était trop gros ou mal réalisé, alors c'est à ce niveau que surviendrait la casse. Or, ce n'est pas le cas. Dans le même temps, je ne vois pas pourquoi le matériau de l'agrafe pourrait abimer le nylon au point de provoquer sa casse. Peut-être le lancer alors ? Il est fréquent de voir au bord de l'eau des pêcheurs qui fouettent beaucoup trop fort, la canne sifflant dans l'air comme un fouet à chaque lancer, ce qui me fait d'ailleurs les surnommer des « Zorro ». A moins que ce ne soit un anneau défectueux ? Tout cela me semble bien étrange, il faut que je perce ce mystère. Cette fois, c'est moi qui vais endosser le costume du « super pêcheur » pour une nouvelle mission IP Secours ! Quelques échanges de mails plus tard, j'en sais un peu plus sur le plan d'eau dans lequel Christophe à l'habitude de pêcher. C'est une ballastière où la profondeur

Malgré notre retard, nous sommes chaleureusement reçus par Christophe.

est d'environ 3,5 m à une vingtaine de mètres du bord et les poissons dominants sont les beaux gardons et les carpeaux. Dès le printemps, les herbiers deviennent envahissants et, comme il le précise dans sa lettre, c'est la raison pour laquelle Christophe a opté pour la pêche au coulissant : comme le montage descend alors à la verticale sous le flotteur, les risques d'accrocher sont alors nettement moins élevés qu'avec une ligne fixe qui traverse la couche d'eau en arc de cercle. En plein hiver, le problème ne risque pas de se poser, mais cette présence d'herbiers n'est de toute façon pas l'objet de la mission. Seule petite inquiétude : Christophe ne pêche ici qu'à la belle saison, il ne sait donc pas du tout comment les poissons réagissent dans une eau froide. Mais là encore, je le rassure : le but n'est pas de faire une pleine bourriche de poissons, mais d'essayer de comprendre ce qui cloche dans sa façon de pêcher. Rendez-vous est finalement pris par un vendredi matin pluvieux de février. Accompagné de François et de Vincent le photographe, ça commence plutôt mal : le mauvais temps (et la grève des chauffeurs de taxis !) rendent la sortie de Paris cauchemardesque et nous arrivons à notre rendez-vous avec presque une heure de retard. Cela n'empêche pas Christophe de nous recevoir avec un large sourire... du café et des croissants chauds ! Comme par miracle, dans le même temps la pluie s'interrompt. En nous attendant, Christophe s'est installé et, du premier coup d'oeil, je vois qu'il choisi son matériel avec soin. La canne est une Garbolino signée par le grand champion Darren Cox et le moulinet un Shimano. Ce n'est assurément pas de ce côté qu'il faudra chercher les raisons du problème. Mais en me penchant sur le montage de ligne, je ne peux cacher ma surprise. Le waggler est un Cralusso en plastique translucide équipé d'un

LIEU DE PÊCHE

LE BALLASTIÈRE DE L'ÎLE CHARLEMAGNE À SAINT-JEAN-LE-BLANC (45)

Comment s'y rendre : ce plan d'eau de 33 hectares géré par l'AAPPMA « le sandre orléanais » est situé le long de la Loire, au sud est d'Orléans, à Saint-Jean-le-Blanc. Il fait partie d'une base de loisirs multi-usage comportant 3 ballastières et un bras de rivière.

Le montage de Christophe laisse Nicolas plutôt perplexe...

Le waggler de Christophe est excellent... mais pour la pêche en fixe !

LES PLOMBS ANGLAIS

Leur numérotation n'est pas la même que pour les plombs fendus classiques. Elle s'exprime en lettres et non en chiffres.

BB : 0,4 g - AB : 0,6 g - AAA : 0,8 g

SSG : 1,6 g - LSG : 2 g - LG : 3 g

A noter que ces chevrotines peuvent être en plomb mou ou en alliage de tungstène, beaucoup plus dur. Pour réaliser la masse principale, il est préférable d'utiliser celles en tungstène, car elles risquent beaucoup moins de glisser au lancer. Pour protéger le nylon, vous pouvez aussi pincer ces chevrotines sur une gaine en silicone préalablement enfilée sur le corps de ligne.

système de réglage original. Ainsi, la tige principale peut être plus ou moins sortie du corps du flotteur, ce qui permet des ajustement très précis, sans avoir à ajouter ou enlever de plombs sur la ligne. Si le vent se met à souffler plus fort, vous pouvez alors facilement faire ressortir légèrement plus l'antenne. Sur le modèle utilisé par Christophe, il est ainsi possible de jouer sur la portance du waggler de 0,1 g et jusqu'à 1,5 g lorsque la tige télescopique est complètement sortie. C'est ingénieux, mais le problème c'est qu'il s'agit d'un flotteur destiné à la pêche en fixe, c'est à dire largement pré-plombé à la base. Sa portance totale étant de 8 g, même en tirant au maximum la tige il n'est donc possible de placer que 1,5 g sur la partie basse de la ligne, ce qui est totalement insuffisant pour pratiquer une véritable pêche au coulissant dans plus de 3 m de fond. En effet, en inspectant la partie basse de la ligne de Christophe, je constate qu'elle comporte seulement un émerillon et un plomb de touche n° 8. Le flotteur est quand à lui bloqué environ 60 cm au-dessus par un stop float et une perle. Sachant qu'un plomb n° 8 pèse 0,06 g, que le poids de l'émerillon doit tourner aux alentours de 0,1 g et l'ensemble stop float/perle à peu près autant, cela signifie qu'il n'y a sur la ligne pas plus de 0,3 g. Autant dire un poids bien trop faible pour assurer le coulissement de la ligne à travers l'agrafe, surtout avec un nylon de 20/°°. Pour que Christophe réalise l'ampleur du problème, je lui demande d'effectuer quelques lancers avec son montage. Par la même occasion, cela me permettra aussi de voir s'il fait partie des Zorro ! De ce côté là, je suis vite rassuré : Christophe lance en douceur et freine la ligne juste avant que le waggler ne touche la surface. Rien à dire, c'est parfait. Mais c'est ensuite que les choses se gâtent. Une fois le lancer effectué, Christophe ferme le pick-up, noie la bannière et attend la touche. En gros, il pêche au coulissant comme au fixe. Nous allons donc tout devoir reprendre à zéro mais, déjà, il faut que je lui démontre que le montage ne dispose pas d'assez de plombs sur la ligne pour véritablement coulisser. Une fois le waggler sur le coup, je lui demande d'ouvrir le pick-up et d'observer ce qui se passe au niveau de la bobine. Comme prévu, le fil ne se dévide pas, preuve que la ligne ne coulisse pas d'un pouce. Je lui fais aussi remarquer que le waggler se met immédiatement en position de pêche : normalement, il devrait ressortir de l'eau jusqu'à ce que le nœud d'arrêt vienne buter dans l'agrafe. Nous allons donc devoir refaire tout le montage.

Sur le montage de Christophe, le flotteur repose uniquement sur un stop float et une perle.

Christophe se rend compte que le problème principal ce ne sont pas les casses, mais le waggler qui ne coulisse pas !

J'ai dans la voiture une boîte de wagglers coulissants qui simplifierait bien les choses, mais le but de la mission n'est pas de se substituer au lecteur. Je suis là pour essayer de régler ses problèmes, pas pour lui demander de changer entièrement son matériel. Nous allons donc faire avec les moyens du bord ! En fouillant dans sa caisse, Christophe me présente un waggler à

Si le flotteur se met en position immédiatement, c'est que la ligne n'a pas coulissé.

La première opération consiste à retirer les rondelles de l'embase du waggler de manière à disposer une masse plus importante sur la ligne.

corps Team France de 8 g avec une embase à rondelles. C'est loin d'être l'idéal, mais en enlevant la totalité des rondelles, nous devrions disposer d'une masse de plombs suffisante sur

la ligne pour la faire coulisser facilement. Je garde en revanche la fameuse agrafe coulissante en laiton qui ne me semble poser aucun problème. Je vais aussi conserver la petite perle et le stop float, après tout ils ne dérangent pas. La boîte de plombs de Christophe n'est guère étoffée en gros plombs mous : il y a bien des AAA, mais un seul plomb SSG. Or il est important pour moi que la masse principale sur laquelle vient reposer le waggler comporte entre 4 et 6 plombs au grand maximum. Au-delà,

Si vous voulez pêcher au coulissant, prévoyez une boîte de gros plombs fendus.

les risques d'emmêlements sont franchement plus élevés. Je commence donc par pincer le SSG, puis 4 AAA en dessous. Je le dépose en bordure pour vérifier l'équilibrage : coup de chance, il est presque parfaitement équilibré ! Nous disposerons donc désormais de près de 5 g sur la ligne, ce qui est amplement suffisant pour une journée comme aujourd'hui où le vent reste

très modéré. Cette masse de plomb est située à environ 1,5 m de l'hameçon. Deux plombs n° 2 sont placés 60 cm en dessous et l'émerillon permettant le raccord du bas de ligne 50 cm plus bas.

La masse principale ne doit pas comporter plus de 5 à 6 plombs.

Cette fois, il y a près de 5 g sur la ligne... ça devrait coulisser !

Reste maintenant à régler le fond. Même si ce n'est pas ma façon de procéder favorite car je trouve qu'elle est peu discrète et risque d'effaroucher les poissons qui pourraient déjà être sur la zone, Christophe utilise pour cela une seconde canne. Il se sert d'une vieille canne à lancer en fibre de verre équipée d'un flotteur coulissant spécifique (Sensas Jean-Luc) qui présente la particularité de rester bloqué lorsque la ligne est tendue.
Il permet de déterminer rapidement la profondeur avec une grande précision. Voici comment bien l'utiliser.

1 Placer le flotteur sur le fil du moulinet et attacher un gros plomb d'Arlesey en bout de ligne

2 Lancer le tout en prenant soin que le flotteur ait une trajectoire en cloche. Dans l'idéal, il doit heurter la surface de l'eau au même endroit que le plomb et non pas en retrait.

3 Laissez du mou dans la ligne pendant quelques secondes, jusqu'à ce que le flotteur apparaisse en surface

4 Ferrer et mouliner régulièrement de manière à ce que le flotteur reste parfaitement bloqué sur la ligne

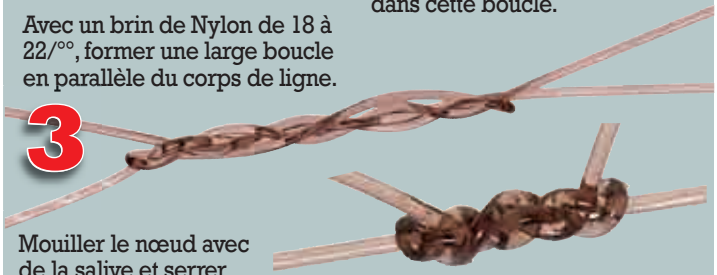
Pour sonder, Christophe utilise un flotteur spécial monté sur une seconde canne.

Il suffit ensuite de poser la canne à terre et de mettre en parallèle la ligne équipée du waggler et celle du flotteur sondeur pour régler le fond avec une grande précision. Le nœud coulissant de Christophe est parfaitement réalisé, il coulisse en force et il a pris soin de garder sur les côtés deux brins de nylon suffisamment longs pour passer facilement dans les anneaux. Ce n'est pas là non plus qu'il faudra chercher les raisons de ces fameuses casses successives. Maintenant, reste à voir si Christophe va s'habituer à la gestuelle spécifique de la pêche au coulissant. On raconte beaucoup de choses sur la façon de lancer un tel

RÉALISATION D'UN NŒUD D'ARRÊT

1 Avec un brin de Nylon de 18 à 22/°°, former une large boucle en parallèle du corps de ligne.

2 Passer plusieurs fois le Nylon dans cette boucle.



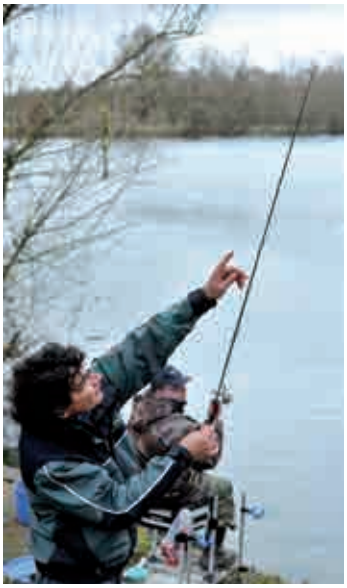
3 Mouiller le nœud avec de la salive et serrer progressivement. Terminer le serrage du nœud jusqu'à obtenir un coulissement dur sur le corps de ligne.

4 Couper les brins de Nylon de part et d'autre à environ 5 cm du nœud.

5 Les longs brins de Nylon qui dépassent bloqueront le waggler et passeront facilement dans les anneaux de la canne.

Christophe se révèle rapidement un excellent lanceur.

montage. Certains conseillent d'effectuer un mouvement latéral en arc de cercle : je me demande bien comment ils peuvent espérer être précis en procédant de la sorte ! Là encore, il faut tordre le coup à une idée reçue : le lancer d'un waggler coulissant n'a rien de bien compliqué. Il faut simplement prendre soin ne pas ramemer le waggler trop près du scion (80 cm à 1 m est parfait), de maintenir la canne bien au dessus de la tête, les épaules bien droite en direction du point à atteindre. On pousse ensuite en se servant du nerf de la canne sans jamais bouger les épaules.



Pour lancer facilement au coulissant, gardez une distance assez importante entre le waggler et le scion.

Ensuite, on procède comme pour une pêche à l'anglaise classique en freinant la ligne juste avant que le flotteur ne touche la surface, puis on noie la bannière en amenant le montage à l'aplomb du coup. On ouvre alors le pick-up pour laisser coulisser la ligne puis on le referme dès que le nœud d'arrêt vient cogner contre l'anneau de l'émerillon. Suivez ce mode d'emploi tout simple et je vous assure que vous pourrez pêcher des journées entières sans le moindre emmêlement ! Et le moins qu'on puisse dire, c'est que Christophe apprend très vite : il lui faut moins de

En matière d'amorce, Christophe a été plutôt optimiste...

10 CONSEILS POUR BIEN PÊCHER AU WAGGLER COULISSANT

1 Opter pour du Nylon d'assez fort diamètre sur le moulinet (20 à 22/°°). Il permet d'éviter les emmêlements et, comme il est plus rigide, le coulissement se fait beaucoup mieux.

2 Utiliser un waggler très peu préplombé (1 g), afin qu'il reste en retrait de la masse de plomb lors du lancer.

3 Placer le flotteur à plus de 60 cm du scion avant de lancer.

4 Garder des brins de nylon de 4 à 5 cm de part et d'autre du nœud coulissant.

5 Ne pas utiliser de plombs trop petits sous la masse principale, des n° 1 à 2 plutôt que plusieurs n° 6 ou 8.

6 S'assurer que la distance entre le plomb intermédiaire et l'émerillon est plus importante que la longueur du bas de ligne.

7 Disposer de flotteurs avec des antennes de différents diamètres. C'est tout aussi important que lorsqu'on pêche en fixe !

8 Utiliser une tétine à émerillon à la base du waggler. Si nécessaire, écraser un peu l'anneau pour que le nœud d'arrêt ne passe pas au travers.

9 Ne pas hésiter à bouger la masse de plombs principale en cours de pêche, comme pour toute autre technique.

10 Ne pas hésiter à vernir le corps du waggler pour éviter qu'il ne s'abime à force des chocs répétés contre la masse de plombs lors du lancer.

En hiver, mieux vaut tout de même privilégier des esches vivantes.

dix minutes pour parfaitement maitriser toutes ces étapes. Une fois cette importante partie technique réglée, je jette un coup d'oeil au seau d'amorce. Visiblement, Christophe se croit encore un peu trop en été. Le mélange est en effet de grosse granulométrie et très riche, avec comme esches des pellets et du maïs. Sans doute est-ce efficace à la belle saison, lorsque les poissons sont très actifs, mais en plein de mois de février, c'est plutôt risqué. Comme je l'explique à Christophe, le problème dans les eaux froides c'est que les poissons sont peu mobiles. Certes, leur population en été et en hiver reste la même, mais les poissons ont alors tendance à se regrouper dans des zones bien précises, tandis que d'autres restent désertiques. Si vous connaissez ces endroits, alors il est possible de réaliser d'assez belles pêches, en revanche, si vous vous installez au petit bonheur la chance, vous ne pouvez jamais être certain que des poissons finiront par passer sur votre coup... surtout sur une ballastière de 33 hectares comme l'île Charlemagne ! Dans ces conditions, il est aussi important à mon avis d'utiliser des esches vivantes, qui par leurs mouvements peuvent provoquer la réaction des poissons. Il est trop tard malheureusement pour changer de recette ou d'esches, mais je donne tout de même quelques conseils à Christophe pour la prochaine fois. Privilégier tout d'abord les asticots dans l'amorce plutôt que le maïs ou les pellets et prévoir même si possible d'en agrainer régulièrement en cours de pêche. Les vibrations en surface ainsi créées et la descente des larves à travers la couche d'eau peuvent suffire à réveiller l'attention de poissons alentour. J'ai pour habitude de dire qu'en hiver *« le plus difficile, c'est la première touche »*. Tant que le flotteur n'a pas bougé, on peut toujours imaginer que le fond est aussi vide que celui d'une piscine ! En matière d'amorce, si Christophe veut rester sur la même base, je lui conseille tout simplement de commencer par la passer au mixer avant de la mouiller et d'ajouter de la terre ramassée sur les berges (c'est facile, il y a visiblement pas mal de taupes alentour...). Ainsi, il obtiendra un mélange beaucoup moins nourrissant, mieux adapté à l'activité réduite des poissons en cette saison. Et quand je dis « réduite », c'est un doux euphémisme, car après plus de deux heures d'attente, il n'y a pas le moindre signe d'activité. Non seulement le flotteur reste désespérément immobile, mais pas non plus le moindre signe d'activité en surface... si ce n'est les centaines de mouettes qui ont déserté la Loire en crue toute proche. Certes, le mystère des casses à répétition n'a pas été percé (il ne reste plus que l'explication d'un fil défectueux...), mais peu importe, la journée a été enrichissante pour Christophe. De mon côté, elle m'a permis de mieux cerner les problèmes concrets auxquels il était confronté, comme sans doute beaucoup d'autres lecteurs. Et puis Christophe aussi m'a appris une petite combine : sa préparation de l'Ebly, qui consiste à le faire tremper dans du sirop Teisseire à la fraise avant de l'ébouillanter. Il paraît que c'est super efficace pour les carpeaux... mais en été ! ■

Nicolas est aussi efficace en porte-esches !

La distance de pêche est réduite, ce qui permet à Christophe d'amorcer (fort bien d'ailleurs...) à la main.

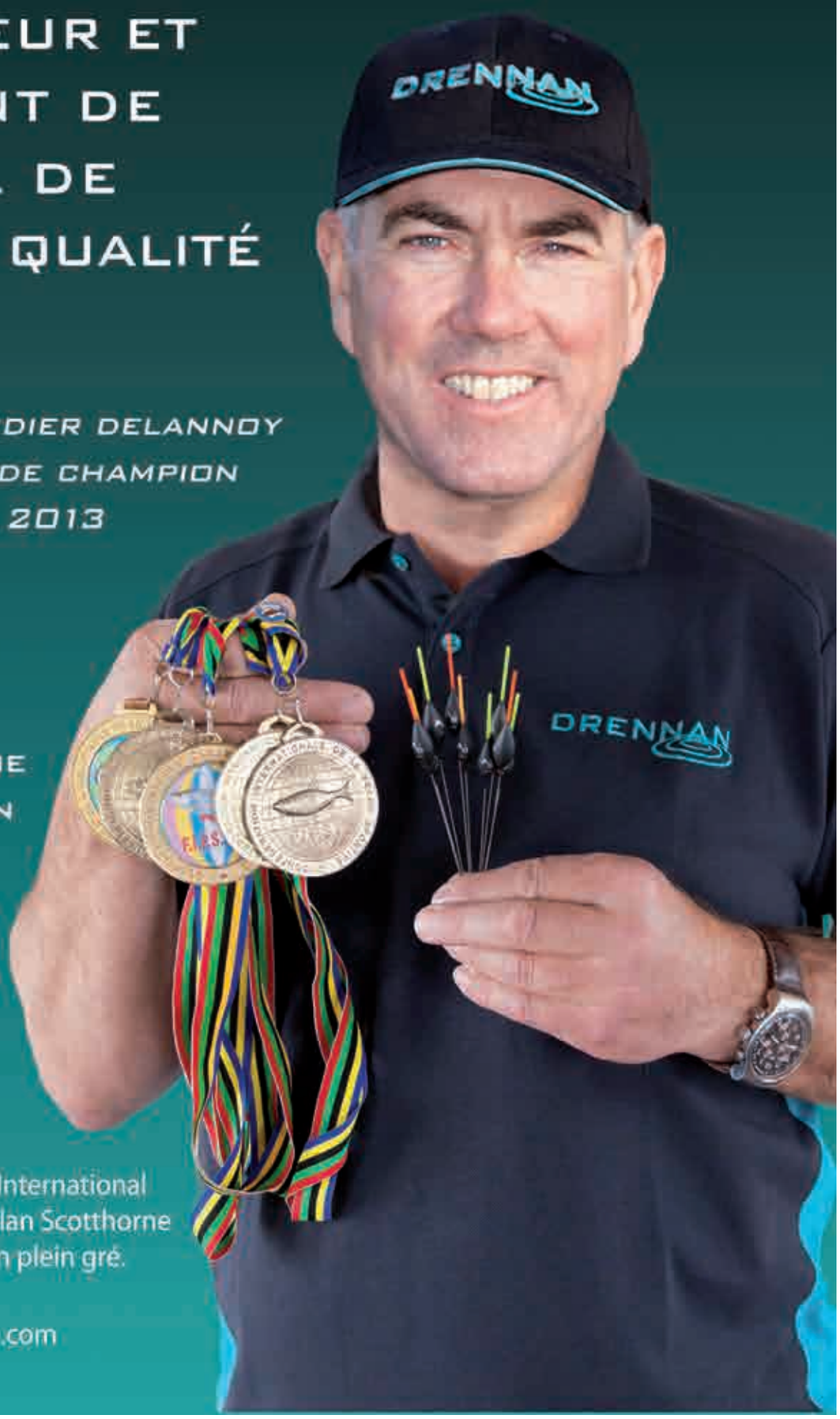
Nicolas aussi aura appris quelque chose aujourd'hui...

page pour pub_page pour pub 16/12/13 21:02 Page1

DRENNAN

CONCEPTEUR ET FABRICANT DE MATÉRIEL DE PÊCHE DE QUALITÉ

FÉLICITATIONS À DIDIER DELANNOY POUR SON TITRE DE CHAMPION DU MONDE 2013



ALAN SCOTTHORNE
5 FOIS CHAMPION
DU MONDE

Le sponsoring de Drennan International est unique et non restrictif: Alan Scotthorne utilise nos produits de son plein gré.

www.drennantackle.com

R-ROLLER

Chez Rive, on a toujours eu tendance à peaufiner le moindre détail. C'est une nouvelle fois le cas avec la gamme de rouleaux à déboîter que la marque française nous propose et qui devrait combler les pêcheurs les plus exigeants.

Les roulements à aiguilles permettent à la canne de rouler presque toute seule.

Dans certains domaines, réaliser un produit réellement innovant n'est pas chose aisée. Bien souvent, tout le monde se fournit chez le même fabricant (chinois...) et seuls la couleur ou quelques infimes détails changent.

La qualité des matériaux et leur ajustement sont remarquables !

C'est le cas des rouleaux à déboîter proposés par la plupart des grandes marques. Dans le même temps, il y a eu une course au prix le plus bas. On trouve ainsi aujourd'hui des modèles à moins de 30 euros. C'est très tentant certes, mais à moins de pêcher exclusivement sur des quais en ciment parfaitement plats et dégagés, on se rend rapidement compte qu'ils ne sont guère d'une grande utilité au bord de l'eau. Souvent très fragiles ils ne durent guère plus d'une saison et, instables, ils mettent en danger votre canne, en particulier lorsqu'il y a du vent.

Des crampons assurent la stabilité du rouleau lorsque les pieds sont repliés.

ROULEMENT À AIGUILLES

Les roulements à aiguilles sont composés d'éléments roulants cylindriques qu'on appelle « aiguilles » parce qu'ils sont d'un diamètre relativement petit par rapport à leur longueur. Comparés aux autres types de roulements, les roulements à aiguilles ont un encombrement radial réduit, une capacité de charge élevée et une rigidité importante. De plus, ils sont plus efficaces en cas de mouvement oscillant étant donné leur faible inertie, d'où leur intérêt pour un rouleau à déboîter. Ils contribuent en outre à la conception d'un ensemble compact et léger.

Avec sa rigueur habituelle et, surtout, ses grandes compétences aussi bien en matière de pêche que de mécanique industrielle, Rive a décidé de choisir une toute autre voie. Celle de l'innovation et de la qualité, tout en sachant forcément que le prix a payé serait nettement plus élevé. Si vous souhaitez acquérir l'un de ces nouveaux R-Roller, il vous faudra débourser entre 135 et 159 euros selon le modèle mais vous aurez alors ce qu'il se fait de mieux en la matière... et de loin ! Il suffit presque seulement de le pren-

AVANTAGES

- Stabilité maximum.
- Roulements à aiguilles très efficaces.
- Qualité des matériaux irréprochable.
- Rouleaux latéraux inclinés permettant de bloquer parfaitement la canne.
- S'adapte à tous les terrains.

INCONVÉNIENTS

- Prix élevé.
- Poids et encombrement.

RIVE

Pour mieux maintenir la canne, les rouleaux latéraux sont inclinés vers l'intérieur.

dre en main pour en être convaincu. La qualité des matériaux et surtout des assemblages saute aux yeux : les pieds télescopiques se replient et se bloquent facilement et de manière très sûre, les rouleaux latéraux une fois dépliés ne branlent absolument pas. La longueur des pieds permet de monter le rouleau à 60 cm et jusqu'à 80 cm du sol, et donc de s'adapter à absolument tous les types de terrains, y compris ceux en forte pente ou les rouleaux équipés de trépieds sont généralement considérés comme plus efficaces. Mais il arrive parfois que les pieds d'un rouleau se révèlent gênants (lorsqu'on doit déboîter sur une berge déjà en hauteur, par exemple).

Les concepteurs de chez Rive ont alors eu une solution toute simple : une fois les pieds repliés sous le rouleau, il y a quatre crampons qui une fois fichés dans le sol, assurent une très bonne stabilité à l'ensemble. Autre innovation, le système de roulements du rouleau lui-même : il est non pas à billes mais à aiguilles, ce qui le rend encore plus efficace. Il suffit de poser la canne et de donner une petite impulsion pour qu'elle roule presque toute seule !

Autre détail intéressant : les petits rouleaux latéraux sont légèrement inclinés vers l'intérieur, ce qui permet de garder la canne bien en place, même par fort vent de côté. Les R-Roller sont livrés dans des housses et pèsent entre 4,5 et 5,5 kg. Ce n'est pas léger et ça peut être un handicap si on doit marcher pour se rendre sur son poste de pêche, mais c'est aussi la contrepartie nécessaire pour avoir un rouleau stable et solide. Que voulez-vous, on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre... ■

Les R-Roller existent en trois tailles

FICHE TECHNIQUE

TAILLES DISPONIBLES : 3

R-Roller 600 pieds 400/650 mm

Largeur : 60 cm - Hauteur maximum : 60 cm

Poids : 4,6 kg - Prix : 135 euros

R-Roller 800 pieds 400/650 mm

Largeur : 80 cm - Hauteur maximum : 60 cm

Poids : 4,8 kg - Prix : 149 euros

R-Roller 800 pieds 700/1250 mm

Largeur : 80 cm - Hauteur maximum : 1 m

Poids : 5,5 kg - Prix : 159 euros

Vous aussi, posez vos questions à nos Top chefs

Vous souhaitez bénéficier des conseils de nos chefs pour réaliser une amorce adaptée à vos conditions de pêche ? C'est très simple écrivez-leur à :

INFO PÊCHE - 2, rue de Lorraine - 92300 Levallois

Pour avoir la réponse la plus complète possible, n'hésitez pas à leur donner un maximum de détails sur votre lieu de pêche (poissons recherchés, profondeur, nature du fond, distance de pêche, etc.).

TOP CHEF

Didier Delannoy

« J'achète toujours le baby corn sous forme de bouchons. Ensuite, il y a deux façon de l'utiliser qui permettent d'obtenir des résultats très différents. Pour les pêches en étang, canal ou rivière lente, je préfère moudre les bouchons le soir avant ma partie de pêche. J'obtiens une farine assez grossière que j'ajoute simplement aux autres composant de ma recette. Le baby corn est alors à la base de toutes mes recettes, que ce soit pour le gardon ou la brème. Utilisé de cette manière, il permet de faire travailler le mélange pendant très longtemps une fois sur le fond, mais sans former de nuage. Je ne fais tremper les bouchons dans de l'eau que lorsque je pêche en rivière profonde et rapide. Dans ce cas, il se révèle nettement plus collant et, surtout, forme un nuage assez important sur le fond. Attention : c'est parfois bon pour les brèmes, mais pas toujours. Si les petits poissons sont nombreux ce nuage risque de les attirer en priorité. Je vous conseille également de mettre à tremper les bouchons au moins une heure à l'avance (on peu utiliser de l'eau tiède ou gazeuse si on veut accélérer le processus) car, comme tous les produits issus de tourteau concassé (le maïs, bien sûr, mais aussi l'arachide ou le PV1 en paillettes), ils se révèlent très durs et nécessitent beaucoup plus de temps pour s'imprégner d'eau que les farines ou les graines moulues. Dans tous les cas, couvrez largement les bouchons avec l'eau car ils en absorbent une grande quantité. Vous pourrez ensuite vous servir de cette soupe pour mouiller les autres farines. »

Quasiment toutes les amorces de Didier contiennent du baby corn.

Didier préfère broyer les bouchons de baby corn et l'utiliser sous forme de farine sèche.

Amorce pour rivière rapide

2 l de chapelure blanche
1 l de PV1 en paillettes
1 l de baby corn
1 l de biscuit sucré
1 l de chènevis moulu cuit (ou fiente fraîche)
½ l de polenta (grosse)
+ terre de rivière
Bouchons de baby corn et PV1 en paillettes peuvent alors être mis à tremper ensemble. Mouiller ensuite l'amorce avec la soupe épaisse obtenue.

Amorce à brème

2 l de chapelure
1 l de PV1
1 l de baby corn
1 l de biscuit sucré
1/2 l de lin moulu
1/4 l de farine de riz
+ terre de Somme

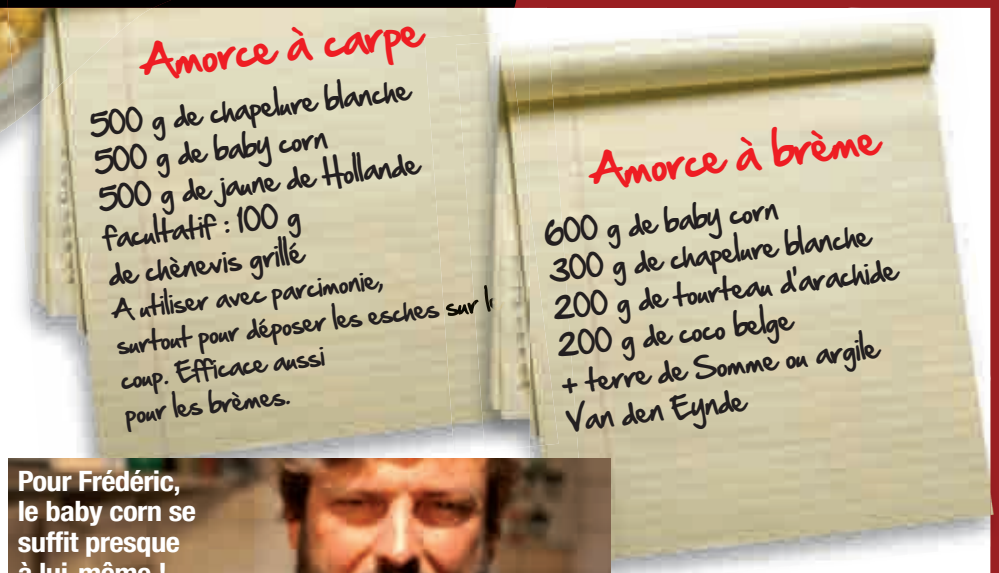
Mis à tremper à l'avance, le baby corn permet d'obtenir une soupe épaisse qu'on peut utiliser pour mouiller les amorces de rivière.

Baby corn

Beaucoup de pêcheurs connaissent le baby corn (aussi appelé B.C collant) mais le confondent avec le tourteau de maïs. S'ils sont tous deux effectivement issus de la même céréale, leur mode de préparation est néanmoins très différent. Le tourteau est issu du pressage des graines, tandis que le baby corn résulte d'un procédé d'extrusion. Celui-ci consiste à forcer le maïs à s'écouler à travers un orifice de petite dimension (la filière), sous l'action de pressions et de forces de cisaillements élevés, grâce à la rotation d'une ou deux vis d'Archimède. Entraînée par ces vis, la matière est soumise pendant un temps très court (20 à 60 secondes) à de hautes températures (100 à 200°C), à de fortes pressions (50 à 150 bars), et à un cisaillement très intense. Sous l'action de ces paramètres physiques, la matière subit des modifications physico-chimiques et une homogénéisation. Les protéines sont ainsi plus digestes et le produit moins gras.

Frédéric Maréchal

« Le baby corn, c'est la farine dont on ne peut aujourd'hui plus se passer. Je connais même certains compétiteurs, et non des moindres, qui l'utilisent comme base d'amorce en lieu et place de la chapelure. Et on peut les comprendre : les chapelures de qualité se font rares — tant pour la pêche que pour la cuisine — tandis que le baby corn est à la fois peu onéreux et constant.
A la question « où et quand l'utiliser ? », j'aurais tendance à répondre dans toutes les amorces de fond, que ce soit pour la carpe, la brème ou le gardon. Et à plus forte raison s'il y a du courant, qu'il soit léger ou marqué. Contrairement à l'idée reçue, le baby corn est peu nourrissant. C'est un sous-produit de l'exploitation du maïs, expurgé d'une bonne partie des nutriments. Je suis de ceux qui pensent qu'une bonne amorce doit être pauvre. Le baby corn est à ce titre une farine de premier ordre, car non grasse et non sucrée. C'est le produit incontournable pour la confection d'une bonne amorce à brèmes, qu'il s'agisse de plaquettes ou de plus gros sujets. Il est en effet à la fois lourd, relativement collant — on l'appelait à son apparition en Belgique le « collant jaune » — et d'une teinte parfaite pour les brèmes qui, rappelons-le, réagissent généralement bien aux amorces claires. On peut ainsi l'incorporer jusqu'à plus de 50 % dans une amorce à brèmes. Le mélange est alors lourd et suffisamment compact, tout en ne sucrant pas, ce qui est essentiel, à moins d'aimer pêcher dans un champ de limonade provoqué par les grandes brèmes qui fouillent dans l'amorce et délaissent les appâts. Il permet en fait de se passer de PV1 et de biscuit, des farines à éviter absolument pour la brème, selon moi. Surtout dans les eaux calmes et plus encore en été, l'emploi de ces produits sucrés se révèle catastrophique. Il fait aussi merveille sur le gardon, principalement quand il y a du courant ou dans les canaux navigables. Et c'est finalement un produit de tout premier ordre pour la carpe, quand il est rentable d'amorcer avec des farines. »


Amorce à carpe
500 g de chapelure blanche
500 g de baby corn
500 g de jaune de Hollande
facultatif : 100 g
de chènevis grillé
A utiliser avec parcimonie,
surtout pour déposer les esches sur l
coup. Efficace aussi
pour les brèmes.
Amorce à brème
600 g de baby corn
300 g de chapelure blanche
200 g de tourteau d'arachide
200 g de coco belge
+ terre de Somme ou argile
Van den Eynde

Pour Frédéric, le baby corn se suffit presque à lui-même !

Le baby corn est ni trop sucré, ni trop gras... donc parfait pour les brèmes d'après Frédéric.

ECO Pêche

Comment pêcher pour 10 euros seulement !

Texte : Nicolas Béroud
Photos : Vincent Begon

FEEDER

FACILE ET PAS CHER...

S'il est une pêche réputée peu onéreuse, c'est bien le feeder. Outre le fait qu'elle est assez simple à mettre en œuvre et qu'elle permet de prendre des beaux poissons, c'est sans aucun doute l'une des raisons de son succès grandissant depuis quelques années. Dépenser moins de 10 euros pour une partie de pêche n'a donc pas été un challenge difficile pour Christophe Cathelin.

Sans fausse modestie, je crois qu'on peut le dire : avec David, nous avons beaucoup œuvré pour le développement de la pêche au quiver en France depuis plus de 15 ans, y compris pour pousser les fédérations à organiser des compétitions nationales et internationales spécifiques. Aujourd'hui, tout se met en place et, même s'il faut bien avouer que les pêcheurs français ont encore un certain retard sur ceux de nations plus expérimentées, de véritables spécialistes commencent à émerger. C'est sans aucun doute le cas de Christophe Cathelin, champion de France en 2011 et membre de l'équipe de France depuis lors. Pratiquant déjà avec succès la pêche à la grande canne et l'anglaise (il a même été vice-champion de France de la discipline en 2012), il fait partie de ces rares champions parfaitement polyvalents qui préfigurent à mon avis la pêche de compétition de demain, où tout sera autorisé. Pourquoi en effet continuer à multiplier les épreuves spécifiques, alors même que le nombre de compétiteurs ne

La place réservée à la pêche au feeder dans les magasins comme Delphi Pêche est aujourd'hui de plus en plus grande.

cesse de diminuer ? Autant toutes les regrouper. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les compétitions qui attirent aujourd'hui le plus de participants (Challenge Rive/Drennan, Masters de l'Est...) sont totalement libres. Pour certaines d'entre elles, il y a même plus de demandes d'inscriptions que de places disponibles ! Pour en revenir à Christophe, il convient aussi de souligner qu'il vient d'un département (l'Oise) où la pêche au feeder est très populaire. Grâce au travail acharné il faut bien le dire de clubs très engagés comme le Compiègne Pêche Compétition 60 dont il est membre, mais aussi et surtout le fameux PVGSLCM du truculent Christian Canuet. Avec la Normandie, les Poitou-Charente et, bien entendu, le Rhône-Alpes où Michel Goux fut l'un des tout premiers à organiser des épreuves spécifiques en France, la Picardie fait incontestablement partie

1 kg d'amorce au feeder, c'est dans presque tous les cas amplement suffisant !

LE PECHEUR

Christophe Cathelin

Âge : 37 ans

Club : Compiègne Pêche Compétition 60

Profession : détaillant en articles de pêche

Palmarès : champion de France quiver 2011 ; vice-champion de France moulinet 2012

LIEU DE PÊCHE

L'OISE À BORAN-SUR-OISE (60)

Comment s'y rendre : de Paris, prendre l'A15 en direction de Pontoise, puis la N184 (Francilienne) vers Beauvais. Rejoindre ensuite l'A16 en direction d'Amiens et prendre la sortie 11 (Beauvais/Persan). Prendre ensuite la D4 vers Bernes-sur-Oise, puis continuer sur la D924 jusqu'à Boran-sur-Oise. Une fois dans le centre ville, passer le chemin de fer et prendre tout de suite à droite avant le pont jusqu'au chemin de halage qui longe la rivière.

ECO Pêche

Christophe n'a pas eu trop de mal à ne pas dépasser son budget de 10 euros...

Christophe utilise une technique astucieuse pour régler toutes ses cannes à la même distance de pêche.

des régions leaders en matière de pêche au quiver. C'est justement sur les bords de la rivière Oise, à Boran-sur-Oise plus précisément, que Christophe a décidé de nous emmener aujourd'hui. Les conditions de pêche s'annoncent pourtant difficiles car le niveau est élevé et l'eau très teintée. En général, Christophe pêche ici assez loin, mais avec un courant aussi puissant, les poissons risquent de s'être rapprochés du bord. En attendant, nous devons passer au magasin prendre esches et amorces, avec un budget maximum de 10 euros rappelons-le. Le choix du détaillant est vite fait : il se trouve justement que Christophe est vendeur à Delphi Pêche, l'un des rares (bons) magasins encore ouverts en région parisienne. Son choix est rapide : 1 kg d'une amorce spécial feeder bon marché sera amplement suffisant, avec un demi litre d'asticots (principalement des rouges, mélangés avec quelques jaunes et bronzes). Lorsqu'il pêche dans l'Oise, Christophe aime également utiliser une amorce qui travaille et nuage fortement, il achète donc en plus un paquet de Litou extra (c'est plus qu'il n'en faut et il pourra conserver l'excédent pour une future partie de pêche). Au total, la note est de 8,20 euros, le contrat est

Christophe croit énormément aux vertus du pouvoir nuageant du Litou dans le feeder.

Le réglage de la hauteur du support de canne doit se faire avec soin.

Lorsque les eaux sont boueuses, inutile de pêcher loin !

En rivière, utilisez une tête de support sur laquelle la canne ne risque pas de glisser.

donc largement rempli. Nous prenons ensuite la route de Boran où nous décidons tout d'abord de faire une petite halte boire un café bien chaud. Comme le bar fait également dépositaire de presse, je ne peux m'empêcher (pur réflexe professionnel, que voulez-vous...) de jeter un coup d'oeil au rayon des magazines de pêche. Je suis ravi de constater qu'Info Pêche y trône en bonne place, mais ma curiosité ne manque pas de susciter également celle d'un client.
Il faut dire aussi que François m'accompagne et que l'ancien « Monsieur bricolage » des grandes heures de Déclic Pêche ne passe jamais inaperçu ! La conversation ne tarde pas à s'engager avec celui qui se révèle être le président de l'AAPPMA locale. Il me confirme l'engouement récent des pêcheurs de la région pour le quiver, y compris auprès des « anciens » qui pratiquaient ici au chènevis depuis toujours !
Il faut dire que comme de nombreux fleuves et grands cours d'eau français, l'Oise est le lieu idéal pour le feeder. La profondeur y varie de 2,5 à 4 m et les gros poissons (brèmes et gardons, mais aussi barbeaux selon les zones) sont légion. De plus, à distance de grande canne, les fonds peuvent se révéler irréguliers et encombrés d'obstacles alors que plus au large il est souvent propre et relativement plat. Autant dire que toutes les conditions sont réunies pour que le feeder se révèle non seulement plus facile à utiliser mais aussi plus efficace. Reste qu'il ne suffit pas de balancer sa ligne n'importe où pour prendre du poisson. Comme toute technique, le feeder a ses subtilités. Je dirai même plus : la quantité de petits détails qui permettent de faire la différence est peut-être même encore plus importante que pour des pêches considérées par beaucoup comme plus subtiles. Pratiquer par exemple une pêche de plaquettes entre deux eaux en étang au quiver demande bien plus de technique qu'à la grande canne, croyez-moi ! Il suffit d'ailleurs de constater les énormes progrès en matière de développement de matériels et accessoires ces dernières années. Incontestablement, la pêche au quiver se spécialise, devient de plus en plus subtile, avec des techniques et des montages adaptés à chaque situation.
L'une de vos questions qui revient le plus souvent concerne le type de support de canne et son orientation, en particulier pour les pêches en rivière. J'observe donc avec intérêt Christophe s'installer. Comme beaucoup de pêcheurs qui pratiquent d'autres techniques, il utilise une station et non pas l'un de ces fameux sièges qui ont le vent en poupe aujourd'hui auprès de nombreux spécialistes du feeder. Le bras est télescopique et articulé et se place directement sur les pieds avant de la station. La tête du support est typiquement conçue pour la pêche en rivière, avec des crans qui permettent d'éviter que la canne ne glisse sous la pression du courant sur la bannière. A noter que Christophe pose la talon de la canne sur un support arrière en mousse. Il ne tient donc absolument pas sa canne en action de pêche, non seulement par pur confort, mais également parce que ça lui évite de ferrer trop

Prenez autant soin de vos scions que s'il s'agissait de flotteurs !

ECO Pêche

tôt. En ce qui concerne la hauteur de ce bras, c'est assez simple : elle est réglée de manière à ce que l'angle entre le scion et le fil du moulinet fasse 90°. C'est donc la distance de pêche qui influe plus que la vitesse du courant. Dans tous les cas, Christophe insiste sur une chose très importante à ses yeux : en rivière, quelles que soient la force du courant, la distance de pêche ou la profondeur, il est impératif de lancer son feeder non pas en amont ou en face de soi, mais bien en aval, entre 13 et 14 h pour reprendre le système de direction rapporté à un cadran de montre. Cela peut paraître assez étrange pour les néophytes, mais il faut bien comprendre que si vous lancez votre feeder en amont, alors la ligne sera très tendue, obligeant non seulement à utiliser

Au feeder, Christophe utilise en général des amorces peu mouillées.

un feeder plus lourd, mais entrainant surtout de nombreux loupés au ferrage. Au contraire, en lançant vers l'aval, la ligne a

C'est pas dans tous les magasins qu'on peut voir les montages d'un champion de France !

En trempant légèrement le feeder dans l'eau avant de lancer, on augmente considérablement l'effet nuageant de l'amorce.

tendance à former un léger arc de cercle qui permet d'enregistrer des touches plus franches et quasiment immanquables, le poisson se ferrant souvent lui-même à cause de l'inertie du feeder. En ce qui concerne la distance de pêche, la force du courant oblige aujourd'hui à pêcher relativement près (environ 20 m), mais dans tous les cas Christophe utilise toujours le line-clip de manière à pêcher le plus précis possible. C'est une différence notoire entre les pêcheurs français et les britanniques. Il est en effet rare que ces derniers utilisent le line-clip lorsqu'ils pêchent en rivière, car ils estiment qu'il est préférable de ne pas amorcer une zone trop réduite, sauf bien évidemment lorsque les poissons sont très peu nombreux. Personnellement, j'ai plutôt tendance à être de cet avis, mais vous me direz qu'il est toujours possible de déclipser sa ligne en cours de pêche si on se rend compte que les poissons sont plus nombreux que prévu... Dans tous les cas, Christophe prend toujours soin d'utiliser un moulinet avec un line-clip en métal et, une fois déterminée la distance de pêche avec la ligne de départ, il utilise un système très ingénieux pour régler ses autres cannes. Pour cela, beaucoup de pêcheurs étendent leur ligne sur la berge... mais encore faut-il avoir la place (et un sol sans trop d'obstacles) ! La technique de Christophe est nettement plus pratique : il plante simplement dans le sol deux piques maintenues par une corde de 5 m. Il lui suffit ensuite d'enfiler le feeder sur l'une des piques, puis d'effectuer un va-et-vient avec la ligne d'une pique à l'autre. Il ne lui reste plus qu'à mémoriser le nombre d'allers-retours pour régler toutes ses autres cannes de la même

REMPLISSAGE DU FEEDER

Former un bouchon d'amorce.

Ajouter les asticots purs.

Prendre une pincée de Litou sec. Verser le Litou sur les asticots.

Former un second bouchon d'amorce.

Il ne reste plus qu'à lancer !

https://www.facebook.com/Marukyufrance
MARUKYU
A la fois un leurre et un appât, le maïs MARUKYU CORN est un polymère gorgé de puissants acides aminés.
MARUKYU AMINO ACID BOOSTED
Artificial Fishing Baits Series
EASY STORAGE
SIMPLE TO USE
HIGH ATTRACTION
Corn
- Meilleure tenue à l'hameçon
- Meilleure résistance aux nuisibles
- Meilleure visibilité dans l'eau
- Meilleure efficacité qu'un maïs naturel
Nouveauté 2014
PESCANAUTIC
new fishing style
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF FRANCE & BELGIQUE
Tel: 04 90 77 48 01 - Fax : 04 90 79 18 97 - www.pescanautic.com
MARUKYU
ECOGEAR

façon. En matière de montage, Christophe reste assez simple. Il en utilise principalement quatre qu'il présente d'ailleurs sur un tableau dans le magasin à l'intention de tous ses clients. Aujourd'hui, il va monter deux cannes : l'une avec un montage coulissant classique où le feeder vient en butée sur un stop float placé juste avant une partie de nylon torsadé d'une dizaine de centimètres, elle-même terminée par un émerillon sur lequel se raccorde le bas de ligne. Un autre stop float est placé environ 20 cm au-dessus de la perle coulissante portant le feeder. Non pas pour obtenir un quelconque système d'autoferrage comme on l'entend souvent, mais simplement pour éviter que le feeder ne coulisse jusqu'au scion lorsqu'un poisson est dans l'épuisette. Ce montage très classique est utilisé avec uniquement du nylon sur le moulinet, mais comme Christophe craint que la pêche soit très délicate, il décide de monter une seconde canne avec de la tresse, mieux adaptée selon lui aux pêches difficiles de gardons, même en rivière. Bien entendu, par sécurité au lancer, Christophe utilise une tête de ligne en nylon de 25/°° d'une longueur égale à trois fois celle de la canne.

MATÉRIEL infopeche
Le matériel de Christophe

Cannes : Drennan MatchPro Super feeder 3,6 m et Balzer Feeder spécial 3,90 m

Feeders : Cage feeder Sensas et fait maison

Nylon : Shimano Technium 25/°° (corps de ligne et tête de ligne) et Sensas Super compétition 12/°° (bas de ligne)

Tresse : Powerline Powershot 9/°°

Hameçon : Kamasan B 611 n° 16

Les petits stop floats ovales sont des accessoires indispensables pour les montages au feeder.

Lorsque les poissons sont difficiles, Christophe utilise de la tresse sur le moulinet et un montage en potence.

Le feeder est ensuite monté en potence. Cette dernière est réalisée à partir d'une simple boucle coupée afin de laisser un brin d'une dizaine de centimètres pour accrocher le feeder et un autre d'une quinzaine sur lequel raccorder le bas de ligne. Détail intéressant : le brin qui dépasse n'est volontairement pas coupé à ras. Il conserve ainsi une certaine souplesse, ce qui évite que l'hameçon ne s'y accroche accidentellement au lancer ou lors de la descente vers le fond.

Si les conditions l'imposent, Christophe n'hésite pas à utiliser des bas de ligne très longs.

En ce qui concerne l'amorce, comme nous l'avons vu Christophe n'est pas du genre à se prendre la tête. Il y a longtemps qu'il a compris que son importance au feeder était purement mécanique, qu'elle devait avant tout permettre de distribuer des esches à l'endroit et dans le timing désiré. En revanche, il croit beaucoup à l'effet attractif d'un nuage et des particules en suspension. C'est la raison pour laquelle, même en rivière, il n'hésite pas à utiliser une amorce volontairement assez peu mouillée et qu'il ajoute au mélange une terre assez fine et traçante (qu'il ramasse lui-même) ainsi que le fameux Litou. Ce dernier n'est pas directement mélangé aux farines mais gardé pur et sec dans une boîte à esches. Lorsqu'il rempli son feeder, Christophe commence par réaliser un bouchon d'amorce classique, puis ajoute les asticots et du Litou, avant de bloquer le tout avec un second bouchon d'amorce. Avant de lancer le tout sur le coup, Christophe plonge rapidement le feeder dans l'eau. L'effet nuageant est ainsi démultiplié, ce qui permet d'aller chercher les poissons loin en aval. Lorsqu'il utilise un tel mélange, Christophe commence d'ailleurs toujours à pêcher avec un bas de ligne de 80 cm, mais il n'hésite pas à le rallonger jusqu'à 1,5 m si nécessaire. C'est d'ailleurs ainsi qu'il pique son premier gardon, avec deux asticots rouges à l'hameçon. Il fait à peine 80 g, mais c'est le signe que malgré les conditions météo défavorables, quelques poissons restent néanmoins actifs. Dans une eau fortement teintée, il est aussi souvent bon de pêcher au ver, mais

Pas de vers ? Pas un problème pour Christophe !

Christophe n'en a pas prévu. Qu'à cela ne tienne, il y a dans un jardin d'à côté un pommier avec des fruits pourris jonchant le sol ! Il ne faut donc pas plus de cinq minutes à Christophe pour ramasser une bonne trentaine de vers bien rouge et frétillants. Le résultat ne se fait pas attendre : il prend rapidement un nouveau gardon de plus de 200 g, suivi d'un autre encore plus gros puis d'une brème, avec un bouquet d'asticots cette fois. Une fois de plus l'incroyable efficacité du feeder est démontrée, quelles que soient les conditions de pêche... et pour un budget limité ! ■

DELPHI PÊCHE... UN MAGASIN QUI ASSURE !

Les magasins de proximité sont malheureusement de moins en moins nombreux, surtout en région parisienne. Il ne reste plus guère que ceux tenus par de vrais passionnés qui ont compris les nouvelles exigences des pêcheurs modernes. C'est le cas de Delphi Pêche qui offre aux pêcheurs au coup en particulier une vaste gamme de produits très techniques qu'on a parfois du mal à trouver ailleurs. En outre, il est aussi présent sur le net, avec un magasin en ligne performant, en particulier dans la livraison et le suivi des colis... ce qui est n'est malheureusement pas toujours le cas dans le milieu de la pêche, il faut bien l'avouer !

Adresse et contact
Delphi-Pêche - 3, avenue de Stalingrad
95140 Garges-les-Gonesse - Tél. 01 39 93 83 94
Site de vente en ligne. **www.delphi-peche.com**

WWW.RIVE-FRANCE.COM

RIVE

WORLD CHAMPION

Didier Delannoy

Graphicplus.fr D1 1645 Photos : Match Fishing UK matchfishingmagazine.com / OKIO 01 45 99 05 91

kakemono.indd 1 14/02/14 10:28

L'Hydrolastic de chez Daiwa est loin d'être un nouveau produit. Cet élastique creux existe depuis maintenant une dizaine d'années, mais plusieurs raisons nous ont poussé à vous le (re)présenter.

HYDROLASTIC

Tout d'abord parce qu'il est largement distribué aujourd'hui en France ce qui était loin d'être le cas par le passé, mais aussi et surtout parce que la gamme s'est très largement étoffée. Au départ, l'Hydrolastic n'existait qu'en une seule taille et couleur (le noir), puis sont arrivés les élastiques blanc, bleu, gris et rouge. Aujourd'hui, la gamme s'est enrichie de quatre nouveaux diamètres, de couleurs jaune, rose, violet et marron, qui permettent d'envisager tous types de pêche au coup, depuis les petites plaquettes jusqu'au plus grosses carpes.

La principale caractéristique de l'Hydrolastic c'est qu'il dispose d'un fluide interne. Pour bien comprendre l'avantage que cela peut procurer au pêcheur, il n'est pas inutile de revenir sur quelques précisions techniques. Les meilleurs élastiques creux du marché sont fabriqués par trempage. Ils sont produits en plongeant simplement une longue tige du diamètre souhaité dans un bain de latex liquide.

Les tiges sont disposées à la verticale, ce qui permet d'une part d'avoir une couche assez fine de latex, mais aussi de favoriser l'alignement des polymères. Les molécules étant mieux alignées, elles retrouvent leur position initiale plus facilement. Le simple fait qu'il s'agisse d'un tube modifie sensiblement la forme que prend l'élastique lorsqu'il est sous tension. Tandis que le plein s'étire en s'affinant progressivement, le creux s'aplatit. Du coup, ce dernier continue à s'allonger jusqu'à ce que la limite d'étirement propre à l'élastique soit atteinte, mais aussi que les parois du tube soient complètement compressées. Avec un élastique creux contenant un liquide cette logique est encore poussée un peu plus loin : la compression des parois étant rendue plus difficile, la limite d'étirement est encore accrue. C'est la raison pour laquelle le coefficient d'allongement de l'Hydrolastic (jusqu'à plus de 6 fois sa longueur initiale) est incomparable, non seulement par rapport à tous les élastiques pleins mais également aux autres élastiques creux. Si vous n'y êtes pas habitué, le comportement d'un tel élastique peut surprendre. Compte tenu de sa souplesse, on

AVANTAGES

- Coefficient d'allongement maximum.
- Coulissement parfait sans besoin d'utiliser de lubrifiant.
- Durée de vie supérieure à toutes les autres marques.
- Gamme de diamètres très variée.
- Ne pendouille jamais hors du scion après une belle prise.
- Permet de pêcher les gros poissons avec des lignes relativement fines.
- Limite considérablement les risques de décrochages.

INCONVÉNIENTS

- Prix plus élevé : l'Hydrolastic coûte entre 2 et 6 euros plus chers que les élastiques creux classiques des autres marques.
- Poids plus important.
- Le coefficient d'allongement important peut se révéler un handicap lorsqu'on pêche près d'obstacles.
- Un code couleur sans aucune indication de diamètre.

Pour bien comprendre pourquoi les Hydrolastic sont si particuliers, il faut savoir comment ils sont fabriqués.

L'Hydrolastic est enfin disponible dans une grande variété de diamètres qui permettent de s'adapter à absolument toutes les situations de pêche !

pourrait même penser qu'il est beaucoup trop mou pour maîtriser un poisson de plusieurs kilos. Il n'en est rien. Certes, les sensations sont moins directes qu'avec un élastique plein mais, aussi étrange que ça paraisse, il permet de ramener un poisson plus vite à l'épuisette ! La pression étant moins forte et plus progressive, il semble aussi que le poisson n'ait également pas le même type de combat. Dans tous les cas, on ne le travaille pas de la même façon qu'avec un élastique normal : l'idéal consiste à maintenir le scion au ras de la surface en reculant lentement la canne dans l'axe du poisson. Au moment de déboîter, il est conseillé de se lever de son panier-siège, car l'élastique est alors tendu sur plusieurs mètres. C'est souvent en bordure que le poisson commence à se rendre compte de ce qui lui arrive et combat réellement. C'est le moment qu'il faut choisir pour relever le kit à la verticale et tirer en force vers le haut. L'angle très serré à la sortie de la tulipe compresse l'élastique qui devient subitement moins souple et vous permet de mettre le poisson plus rapidement à l'épuisette. Après une belle prise, il est d'ailleurs à noter que l'Hydrolastic revient parfaitement en position et ne pendouille absolument pas hors du scion. L'utilisation de plus en plus courante de kits équipés de systèmes permettant de tendre l'élastique à la main pour la mise à l'épuisette rend l'Hydrolastic encore plus efficace. Alors certes, son prix est un peu plus élevé que d'autres, mais sa durée de vie est aussi plus longue et, surtout, il dispose de performances uniques et vraiment exceptionnelles ! ■

Les systèmes qui permettent de tendre l'élastique à la main lors de la mise à l'épuisette rendent les élastiques creux encore plus efficaces.

FICHE TECHNIQUE

PRIX : 20 EUROS

TAILLES DISPONIBLES : 9 (jaune, bleu, rose, blanc, gris, noir, violet, rouge, marron)

LONGUEUR : 3 m

TEST : Plus que de longs commentaires, nous avons préféré multiplier les mesures pour vous donner des résultats précis qui vous permettront de choisir l'Hydrolastic le mieux adapté à vos conditions de pêche.

POIDS : Les Hydrolastic étant remplis de liquide, ils sont plus lourds que les élastiques creux classiques. Montés sur deux – voire trois – brins ils peuvent considérablement changer l'action d'une canne, surtout si elle est déjà souple au départ.

DIAMÈTRE RÉEL : Si nous avons mesuré leur diamètre réel c'est parce que les Anglais parlent uniquement en numéros, ce qui ne représente pour nous absolument rien et ne facilite pas le choix de la tulipe à adapter en bout de scion.

ELASTICITÉ : C'est évidemment la qualité essentielle des Hydrolastic. Pour obtenir une idée la plus précise possible de leur progressivité, nous avons mesuré le poids nécessaire pour les étirer sur 1 m ; 4 m et jusqu'à la limite d'étirement.

TABLEAU DES RÉSULTATS

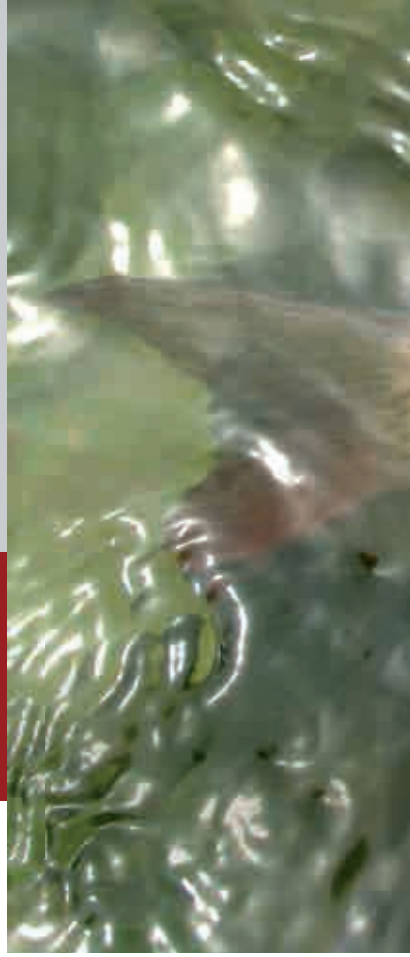
Couleur	Jaune	Bleu	Rose	Blanc	Gris	Noir	Violet	Rouge	Marron
Poids de 2 m d'élastique (en g)	2,8	4	5,34	6,21	7,56	9,81	11,88	14,24	20,55
Diamètre réel (en mm)	1,3	1,7	1,9	2,1	2,3	2,5	2,9	3,3	3,5
Pression nécessaire pour étirer l'élastique de 1 m (en kg)	0,04	0,08	0,97	0,14	0,19	0,25	0,33	0,38	0,56
Pression nécessaire pour étirer l'élastique de 4 m (en kg)	0,11	0,18	0,23	0,27	0,38	0,58	0,73	0,91	1,29
Pression nécessaire pour étirer l'élastique au maximum (en kg)	0,75	0,91	1,44	2,10	2,87	3,44	3,88	4,10	5,08

Vous aussi, posez vos questions à nos Top chefs

Vous souhaitez bénéficier des conseils de nos chefs pour réaliser une amorce adaptée à vos conditions de pêche ? C'est très simple écrivez-leur à :

INFO PÊCHE - 2, rue de Lorraine - 92300 Levallois

Pour avoir la réponse la plus complète possible, n'hésitez pas à leur donner un maximum de détails sur votre lieu de pêche (poissons recherchés, profondeur, nature du fond, distance de pêche, etc.).



TOP CHEF

Didier Delannoy

« Le courant est assez lent et le fond recouvert de graviers. Vos conditions de pêche ne posent donc pas de problème technique particulier (vase, accrocs, pente, etc.) et vous pouvez donc vous concentrer uniquement sur le choix d'une recette destinées en priorité aux poissons que vous recherchez. Je ne peux pas affirmer que le barbeau raffole de la fiente fraîche (une chose est sûre : il y a quelques années j'en avais piqué au championnat de France, à Épernay, alors que mon amorce contenait plus de 30 % de fiente...) mais, comme il y a beaucoup de beaux gardons je pense que vous avez tout intérêt à en utiliser. Je sais que c'est un produit qu'on ne trouve pas dans le commerce, mais comme vous habitez la Somme, je suis sûr que vous pouvez vous débrouiller pour entrer en contact avec un colombophile qui sera ravi de vous aider. Ensuite, pour la conserver et en avoir à disposition en permanence, il vous suffira de la congeler. Il y a un autre produit de base de toutes les amorces de fond mais dont on parle finalement peu : la chapelure. Je trouve que la qualité de celle qu'on nous propose dans le commerce a baissé ces dernières années. Or, il est très important d'avoir une chapelure bien fraiche, qui gonfle uniformément, car elle influe énormément sur les caractéristiques mécaniques du mélange. C'est pourquoi je vous conseille de la préparer vous même quelques jours seulement avant votre partie de pêche à partir de pain rassi.

La qualité de la chapelure est primordiale.

Recette pour gros gardons

- ✓ 2 l de chapelure brune
- ✓ 1 l de PV1
- ✓ 1 l de baby corn
- ✓ 1 l de chènevis moulu cuit
- ✓ 1 l de fiente fraîche

Une fois le chènevis cuit, le rincer pour en retirer le jus. Cela évite de créer un nuage sur le fond qui attire en priorité les petits poissons.

La fiente fraîche ou congelée reste l'un des produits préférés de Didier pour le gardon.

Le caster sera parfait, aussi bien pour les beaux gardons que les barbeaux.

Pour le reste, un peu de PV1 vous permettra de coller le mélange et vous pouvez être sûr que du chènevis moulu cuit sera apprécié autant par les jolis gardons que par les barbeaux. En matière d'esches, je vous conseille l'asticot ou, mieux encore, le caster associé ou pas avec du chènevis en grain. »

Un lieu, une amorce

« Je pêche dans une rivière à fond de gravier où la profondeur est d'environ 2,5 m. Le courant est assez lent (je pêche avec des flotteurs de 1 à 2 g). Il y a pas mal de gardons (de 50 à 300 g) mais aussi depuis quelques années de jolis barbeaux de 500 g à 2 kg. Quelle amorce me conseillez-vous ? »

Jérôme Lefebvre, *d'Amiens (80).*

Frédéric Maréchal

« Sans hésitation possible, pour la recherche des gardons dans le courant, je vous conseillerais l'amorce suivante. C'est une bombe atomique pour le gros gardon. Les barbeaux ne devraient pas passer à côté… Il convient ensuite d'ajouter de la terre en fonction du courant. Plus il est fort, plus il faut alourdir. Cela peut aller jusqu'à 50 % en volume du mélange des farines mouillées. Attention, la terre de Somme ne convient pas dans ce cas. Il faut quelque chose de plus lourd et collant, du genre bonne terre limoneuse. Pour une pêche au chènevis dans ces conditions, je remplacerais la fiente de pigeon par 800 g de chènevis moulu et cuit pendant au moins vingt minutes et la cannelle par un peu de vanille.

Vu la nature du fond de votre rivière, votre amorce ne risque pas de s'enfoncer dans la vase et il est donc inutile d'ajouter un dispersant lourd du genre polenta ou gruau de riz qui permettraient un éclatement plus rapide des boules. Un petit conseil valable dans beaucoup de conditions de pêche : aplatissez légèrement vos boules avant de les lancer, elles resteront sur place et ne dévaleront pas dans le courant.

Un autre conseil d'amorçage dans le courant : lancer vos boules légèrement en aval. La plupart des pêcheurs amorcent en amont dans le courant, ce qui est un non sens : ils ne pêchent jamais sur leurs boules, mais dans les particules qui s'en évadent. C'est efficace… pour les plus petits poissons. Les beaux ont tendance à rentrer franchement dans l'amorce. Donc, n'hésitez pas à amorcer entre 50 cm et 1m en aval de votre canne posée sur les supports. En lançant votre ligne légèrement en amont, elle commencera à pêcher juste là où il faut, en plein dans la zone amorcée. N'hésitez pas non plus pour les beaux gardons dans le courant à alléger si nécessaire. Je ne connais pas votre rivière, mais si le courant est réellement lent, cela peut valoir la peiner d'essayer de pêcher léger en passant au-dessus de l'amorce avec une esche décollée de quelques centimètres… »

En matière de gros gardons, les Belges savent de quoi ils parlent !

Amorce à gros gardons

- ✓ 750 g de chapelure brune
- ✓ 750 de chapelure blanche
- ✓ 500 g de biscuit cornet pulvérisé
- ✓ 500 g de baby corn
- ✓ 500 g de PVI
- ✓ 100 g de cannelle

J'ajoute également 1 kg de fiente de pigeon fraîche ébouillantée avec 500 g de sel, le tout incorporé aux farines déjà humidifiées. Attention à ne pas trop surmouiller. Si vous choisissez de ne pas mettre de fiente, mettez quand même le sel...

Utilisez du biscuit obtenu à partir de cornets de glace pulvérisés, surtout pas du biscuit gras.

La canelle... un must pour les gros gardons.

« Il faut toujours utiliser des appâts le plus frais possible »

Cette fois, je n'irais pas jusqu'à dire que c'est entièrement faux, mais il y a des cas où j'ai remarqué que des appâts un peu tournés se révélaient meilleurs que des frais. C'est assez connu en ce qui concerne le fouillis pour la brème. Il est souvent meilleur lorsqu'il est mort et qu'il commence à sentir mauvais. D'où l'efficacité de la technique belge qui consiste à laisser à moitié pourrir du fouillis dans de la terre surmouillée pendant deux ou trois jours. Mais ce qu'on sait moins, c'est qu'il est fréquent d'avoir de meilleurs résultats avec des graines (le blé et le maïs en particulier) laissé à tremper plusieurs jours sans changer l'eau. Il se forme de la mousse en surface et elles dégagent alors une odeur aigre, signe d'un début de fermentation. C'est peut-être désagréable pour nos narines, mais visiblement pas pour celles des gardons ou des brèmes, je peux vous l'assurer. Encore une fois, les carpistes nous montrent d'ailleurs la voie : n'utilisent-ils pas avec grand succès des noix tigrées qu'ils font fermenter pendant des semaines jusqu'à ce qu'elles dégagent un liquide visqueux et alcoolisé ?

AUX ID

À la pêche, les idées reçues ne manquent pas. Transmises de génération en génération, elles sont considérées comme d'évidentes vérités. Pourtant, dans la pratique elles ne se confirment pas forcément. La pêche et les poissons sont trop complexes pour avoir des certitudes !

« Les plombs Styl emmêlent plus que les cendrées sphériques »

C'est absolument faux. A partir du moment où vous respectez une disposition logique (c'est à dire progressive avec une taille de plombs dégressive), les plombs cylindriques ne provoquent pas plus d'emmêlements que d'autres. En revanche, il est vrai que si ça arrive, ils sont plus difficiles à démêler.

« Le chènevis ne vaut rien en hiver »

Je ne sais pas quel est l'auteur qui a écrit ça pour la première fois, mais il a réussit son coup ! Combien de pêcheurs en restent convaincus, alors qu'il est possible de faire de superbes pêches à la graine dans des eaux froides et très claires ?
On retrouve dans cette réflexion un peu la même logique que celle évoquée avec les pellets et les casters. Les fruits et les légumes poussant au printemps et à l'été, alors, forcément, les poissons n'en mangent que pendant ces saisons. Du coup, en hiver, seuls les appâts carnés sont valables. La vérité est toute autre et certains carpistes anglais semblent bien prouver le contraire. Ils emploient avec succès des bouillettes fruitées l'hiver et des arômes carnés l'été. En effet, les poissons ayant une activité alimentaire moindre en eau froide, ils préfèrent alors utiliser les fruits qui ont une valeur nutritive plus basse. En revanche en été, lorsqu'ils sont très actifs, ils leur offrent des appâts à haute teneur en protéines.

IDÉES REÇUES !

« Les pellets ne sont efficaces que là où ils sont utilisés régulièrement »

Vous pouvez remplacer « pellets » par « casters » ou n'importe quel appât inhabituel, le principe reste le même. Pour beaucoup de pêcheur, le fait qu'un appât ne soit pas jeté régulièrement à l'eau signifie que le poisson n'y est pas habitué, donc qu'il s'en désintéresse. Tout cela est logique. C'est d'ailleurs le principe de base d'une idée reçue : elle paraît tellement évidente qu'on n'imagine pas la remettre en cause ! Pourtant, en y réfléchissant de plus près, il y a de quoi douter sérieusement du bien fondé de cette théorie. Si on l'appliquait à la lettre, cela signifierait que dès lors qu'on pêche un endroit sauvage ou très peu pêché (il en existe encore beaucoup !), le seul moyen de prendre du poisson serait de lui présenter des appâts naturels qu'il a l'habitude de trouver dans son milieu. Aucun de nos appâts traditionnels ne serait alors efficace : les grains de maïs, de blé ou les asticots ne tombent pas régulièrement du ciel dans nos plans d'eau ou nos rivières ! Pourtant, personne ne remet en cause leur efficacité et, effectivement, ils permettent de prendre du poisson sans qu'il soit nécessaire de les y accoutumer. Pourquoi un gardon prendrait-il un asticot à la première coulée alors qu'il délaisserait un caster s'il voit l'un et l'autre pour la première fois ? Je ne dis pas que ça ne peut pas arriver, mais ce n'est pas alors pour une question d'accoutumance, c'est tout simplement parce que, ce jour là, il préférait l'asticot. Le résultat aurait donc été le même si vous lui aviez présenté un grain de blé à la place du caster. Pour choisir le meilleur appât, basez-vous donc sur la saison, la couleur de l'eau, l'espèce recherchée… mais pas sur le fait que les poissons le connaissent ou pas.

STOP AUX IDÉES REÇUES !

« On décroche plus de poissons avec des hameçons sans ardillon »

C'était vrai du temps où l'on pêchait presque exclusivement avec des scions pleins. Il était alors délicat de maintenir constamment la ligne tendue lorsqu'on ramenait un poisson et au moindre mou le poisson risquait effectivement de se décrocher. Mais aujourd'hui, presque tout le monde pêche avec des scions à élastique intérieur. Ce dernier permet d'avoir une ligne en permanence sous tension, ce qui limite considérablement les risques, même en cas de petite maladresse. En outre, les hameçons modernes sans ardillon ont des formes et des pointes plus longues qui les rend plus sûrs.

« En rivière, il faut amorcer d'autant plus en amont que le courant est fort »

Là encore, ça paraît logique : plus le courant est fort (et la profondeur importante), plus la boule d'amorce tombe sur le fond loin en aval. C'est vrai si on utilise toujours le même mélange, mais c'est justement là l'erreur. Ce n'est pas l'endroit où l'on jette l'amorce qu'il faut modifier, mais l'amorce elle-même. La terre existe et il faut s'en servir ! En ajoutant plus ou moins de terre (ou éventuellement des graviers), on alourdit le mélange et on peut ainsi amorcer comme il se doit, c'est à dire légèrement en aval du scion, parce qu'on peut être sûr que la boule descendra quasiment à la verticale. Il n'y a aucun risque à utiliser une amorce trop lourde (attention : je n'ai pas dit trop collante !) : alors mettez plutôt trop de terre que pas assez !

« La pluie fait sortir le poisson ! »

Il arrive que la pluie soit effectivement un bon signe pour le pêcheur, mais pas toujours. Il est vrai qu'elle est souvent associée à un temps couvert et doux, avec un vent modéré. Dans ce cas, c'est vrai : ce sont de bien meilleures conditions qu'un soleil de plomb et un ciel dégagé. Mais il faut aussi tenir compte de deux points importants.

L'intensité de la pluie. Un crachin régulier est sans doute le meilleur signe qu'un pêcheur puisse attendre, surtout s'il est accompagné d'un vent léger. En revanche, une averse courte et brutale est souvent mal perçue des poissons. Difficile de dire avec certitude pourquoi, mais il est possible alors que les vibrations des grosses gouttes qui percutent la surface de l'eau soient perçues comme un danger potentiel par la ligne latérale des poissons.

La pression atmosphérique. Les poissons n'apprécient pas les changements climatiques brutaux. Ainsi qu'elle soit haute (synonyme de beau temps) ou basse (temps couvert et pluvieux), ce qui importe c'est que la pression atmosphérique soit stable. Dans certaines conditions, un front pluvieux peut pousser un anticyclone provoquant une chute brutale de la pression atmosphérique. Dans ce cas, vous pouvez être sûr que les poissons auront la bouche cousue pendant au moins deux ou trois jours.

« Pour prendre de gros poissons, il faut une amorce de forte granulométrie »

C'est sûr : une amorce grossière ne vous permettra pas de pêcher l'ablette, en revanche ça ne veut pas dire qu'elle est le mieux adaptée à la pêche des gros poissons. Après de multiples essais je dirais même le contraire. Sauf en présence dans les endroits surpeuplés ou si la densité en petits poissons est vraiment très élevée, je suis persuadé que les gros poissons, comme les autres, préfèrent des amorces fines. Les Allemands et les Néerlandais qui sont de grands spécialistes de la pêche de la brème utilisent d'ailleurs des mélanges aussi fins que nos amorces à ablettes ! En fait, l'aspect le plus important me semble être la valeur nutritive du mélange : en utilisant des produits gras et sucrés, il est tout à fait possible d'obtenir une amorce très fine beaucoup plus riche qu'une grossière à base de produits secs et grillés. Dans ce cas, l'avantage de l'amorce fine, c'est qu'elle gave tout de même moins rapidement les poissons puisqu'ils la digèrent mieux. Les esches se détachent aussi mieux du tapis d'amorce et ressemblent à des friandises auxquelles les gros poissons ont du mal à résister.

« Les olivettes interchangeables rigidifient la ligne »

C'est une réflexion que j'ai souvent entendu, mais paradoxalement toujours de la part de gens qui m'avouaient n'avoir jamais utilisé un tel type d'olivettes ! Une fois de plus, la pratique confirme que c'est complètement faux : certes l'olivette interchangeable est maintenue en place par des gaines enfilées sur deux petites pointes, mais l'ensemble n'est pas plus volumineux ni rigide qu'une olivette classique bloquée de part et d'autre par des plombs.

STOP AUX IDÉES REÇUES !

« Le maïs est très gavant »

Cette idée est très largement répandue et explique pourquoi beaucoup de pêcheurs ajoutent très peu de maïs à leur amorce ou agrainent avec parcimonie. En fait, le grain de maïs est composé en très grande partie d'eau et il est possible d'en utiliser en grande quantité sans risque de gaver les poissons. En octobre dernier, par exemple, je pêchais un lac de la Somme que je connais bien. Le temps était froid et mes chances de prendre de belles brèmes assez limitée. Pourtant, dès le départ, j'ai déversé sur le coup une boîte entière de maïs, puis j'ai continué en agrainant très régulièrement. Au bout de 45 minutes, j'ai piqué mon premier beau poisson. Si le maïs était aussi riche que l'affirment certains, alors j'aurais eu bien peu de chance d'avoir une touche : les brèmes se seraient contentées de picorer 10 ou 15 grains et auraient continué leur chemin. C'est tout le contraire qui s'est passé : elles se sont installées sur le coup et j'ai dû rapidement augmenter mon rythme d'agrainage pour les maintenir sur place. Bien sûr, si vous ajoutez du maïs à une amorce riche, l'ensemble risque d'être gavant, mais ce n'est pas de la faute des graines !

« Dans une amorce, il ne faut pas plus de 6 composants »

L'idée, c'est que si on multiplie les composants, les poissons risquent de ne plus s'y retrouver. Avec de plus la crainte que certains produits peuvent interagir négativement les uns avec les autres. Pour appuyer leur propos, les tenants de cette théorie expliquent que c'est comme pour les humains : il ne vous viendrait pas à l'idée de mélanger plat-entrée-dessert dans la même assiette ! Et pourtant, la désormais célèbre marque japonaise Marukyu a complètement fait voler en éclat cette logique. En effet, elle propose des amorces comportant jusqu'à plus de 30 produits différents... ce qui ne les empêche pas d'être terriblement efficaces !

« Pour les gardons, il faut une amorce foncée, et une claire pour les brèmes »

Il est amusant de constater que cette affirmation est assez récente et je me demande si elle n'est pas liée à un coup marketing de marques à la recherche de nouveautés plutôt qu'autre chose. Pour moi les choses sont claires : la couleur de l'amorce a beaucoup moins à voir avec l'espèce de poisson recherché que la couleur de l'eau. Pêchez donc la brème avec une amorce blanche dans une eau très claire… vous risquez d'être déçu par le résultat ! En revanche, dans une eau teintée, vous pouvez très bien faire un carton de gardons avec un mélange beige clair.

circet

CRÉATEUR DE RÉSEAUX TÉLÉCOMS

14 avenue Lion, 83210 Solliès-Pont – Tél : 04 94 13 53 53 - www.circet.fr

VIVE LA PAROLE LIBRE !

La parole est à vous !

N'hésitez pas, vous-aussi, à vous exprimer en nous envoyant vos états d'âme, vos coups de gueule ou vos encouragements par mail à :

redaction@info-peche.fr

ou par courrier à :

Info Pêche - 2, rue de Lorraine 92300 Levallois

« J'ai vu à la télévision un reportage sur un pêcheur anglais qui fait le tour du monde pour prendre des gros poissons. Il s'est rendu en Thaïlande dans une sorte de carpodrome, mais avec des poissons gigantesques comme d'énormes poissons-chats du Mékong, des carnassiers appelés « arapaimas » et des sortes de carpes avec de grosses écailles et la bouche fendue vers le haut. Est-ce que ce genre de plan d'eau pourrait marcher en France ? »

C.G, de Libourne

En fait, il y a plusieurs plans d'eau de ce type en Thaïlande. Ils sont assez réputés et connus dans le monde entier, en particulier auprès des pêcheurs anglo-saxons car souvent tenu et développés par des expatriés britanniques. Les plus connus sont les lacs Bungsamran et IT Monsters. Il y a également le Jurassic Fishing park qui se trouve à proximité de Bangkok. Tous les poissons ont été introduits artificiellement et beaucoup d'espèces ne sont même pas originaires d'Asie. C'est le cas de l'arapaima qu'on trouve naturellement en Amérique du sud, le poisson tigre d'Afrique ou encore le lépisosté (ou poisson alligator) originaire d'Amérique du nord. Tous ces poissons sont de véritables trophées dans leur milieu naturel, mais il faut bien avouer que dans des plans d'eau aussi réduits qu'en Thaïlande, le coup de ligne ne vaut pas vraiment grand-chose. Ce type de produit est de toute façon inconcevable en France : toutes ces espèces vivent dans des eaux bien trop chaudes pour s'acclimater à nos climats... et franchement, c'est tant mieux !

« Je voulais juste féliciter Didier Delannoy pour son titre de champion du monde. Sur les 30 dernières années, il n'y a que 3 pêcheurs français qui ont réalisé cet exploit : Jean-Pierre Fougeat, Philippe Jean et donc maintenant Didier. J'ai été content de voir que TF1 lui a consacré un sujet dans son journal de 13 h, mais c'est dommage que son résultat n'ai pas été plus médiatisé, sur une chaine sportive par exemple. En plus, j'ai eu l'occasion de croiser Didier lors du challenge Rive en Bretagne l'an dernier et il n'a pas hésité à me donner des conseils sur la pêche au waggler coulissant à la fin de l'épreuve. C'est vraiment un grand champion et il n'a pas la grosse tête ! »

O.T, de Vannes.

C'est certain que la victoire de Didier a fait chaud au cœur de tous les supporters français ! Et puisque vous l'évoquez, sachez que la grande compétition qu'il organise (cette année ce sera le challenge Rive – Drennan) sur le magnifique lac au Duc de Ploërmel, dans le Morbihan, aura lieu cette année les 31 mai et 1er juin. Si vous êtes dans les parages, ne la manquez surtout pas, c'est l'occasion d'y voir à l'oeuvre Didier mais aussi de nombreux autres grands champions, à commencer par Alan Scotthorne lui-même.

« L'image de la pêche en France est incroyablement archaïque et, souvent, péjorative, surtout auprès de nos élites. Ainsi, alors que la chasse reste pratiquée par de nombreux députés qui le revendiquent, je n'en ai jamais entendu un s'enorgueillir d'être pêcheur. Pourtant dans d'autres pays, c'est tout l'inverse ! Il y a quelques mois, on voyait un Vladimir Poutine torse nu poser fièrement devant un gros brochet (même si personne ne sait si c'est vraiment lui qui l'a pris...). Aux Etats-Unis, c'est la même chose : pas un président ne manquerai de se faire photographier pendant une partie de pêche plus ou moins improvisée. Alors, à quand François Hollande avec une canne de 13 m entre les mains en couverture de Closer ? »

B.V, d'Aubusson.

Question de culture sans doute... mais aussi de poids électoral et financier. Aux Etats-Unis, les pêcheurs représentent une force de près de 35 millions de membres (un chiffre en constante augmentation depuis cinq ans, contrairement à ce qui se passe chez nous) générant un chiffre d'affaire annuel total de 42 milliards de dollars. En Russie, le nombre de pratiquants est sans doute encore plus élevé, la pêche sous la glace étant même une véritable institution, voire un mode de vie. Quel homme politique n'en tiendrait pas compte ?

« On trouve de plus en plus de rongeurs autour des étangs dans lesquels je pêche. Sont-ils dangereux pour les poissons et comment savoir s'il s'agit de ragondins ou de rats musqués ? »

F.D, de Caen

Le Ragondin est un rongeur originaire d'Amérique du Sud introduit en France au début du siècle dernier pour sa fourrure, comme le rat musqué et le vison d'Amérique par ailleurs. Il est plus imposant (60 cm sans la queue) et sa tête plus importante par rapport au corps. Lorsqu'il nage, sa queue est presque toujours sous l'eau, contrairement à celle du rat musqué qui reste toujours visible. Celle-ci a une section circulaire, alors que celle du rat musqué est ovale. Ses dents, de couleur orange caractéristique, sont toujours apparentes. La présence du ragondin se fait souvent au détriment du rat musqué, bien que ce dernier soit plus invasif. Dans tous les cas, leurs populations respectives et leurs aires de répartitions se sont accrus rapidement ces vingt dernières années. Il faut dire qu'en une seule année, un couple peut engendrer 16 nouveaux individus ! Ces végétariens sont de grands ravageurs des berges : ils peuvent détruire une zone humide (avec ce que cela engendre pour les oiseaux et les poissons...) de par leur consommation de végétaux aquatiques.

VIVE LA PAROLE LIBRE !

« Tout d'abord, sachez que c'est un réel bonheur de vous retrouver dans les librairies. Je gère et maintiens un site internet gratuit pour promouvoir la pêche : www.alapeche.be. Dans ce cadre, j'ai réalisé un document de travail à propos de la pêche et des pêcheurs au Royaume-Uni. Je l'ai moi-même réalisé à partir de recherches sur différents sites officiels et en lisant des magazines anglais tels que « Angling Times » et « Improve your Coarse Fishing ». L'adresse pour consulter directement ce dossier est la suivante : http://www.alapeche.be/peche-pecheurs-vus-par-les-anglais/table-des-matieres.html. Je pense qu'elle peut être utile à beaucoup d'entre nous pour mieux comprendre les raisons du succès de la pêche en « fisheries » en Angleterre. Peut-être qu'on pourrait même s'en inspirer ? Il n'y a jamais de honte à copier ce qui marche ailleurs... »

C.F, de Liège.

C'est avec plaisir que nous avons pris connaissance de votre remarquable dossier. Vous avez fait un sacré boulot, félicitations ! Il y a effectivement pleins d'informations intéressantes dont devraient s'inspirer beaucoup de ceux qui gèrent ou veulent développer des fisheries, que ce soit en France ou en Belgique.

« Je pêchais hier dans le carpodrome de Beaulieu et franchement j'ai été écoeuré de voir comment certains pêcheurs traitent leurs poissons. Par pitié, faites attention lorsque vous les décrochez ! Certains leur arrachent tout simplement la moitié de la gueule avant de les balancer à l'eau sans ménagement. Du coup, on retrouve des poissons avec des hameçons dans la bouche (et même dans les branchies !), quand ils n'ont pas tout simplement la gueule affreusement mutilée. »

F.S, de Lons-le-Saunier.

Vous avez entièrement raison et c'est pourquoi l'immense majorité des carpodromes interdisent les hameçons avec ardillon. Mais ce n'est pas suffisant, on voit encore trop de pêcheurs qui maitrisent mal le poisson et le blessent au moment de le décrocher. Rappelons que la meilleure manière de procéder, avec une carpe ou tout autre gros poisson, c'est de laisser sa prise au fond de l'épuisette lorsqu'on lui retire l'hameçon de la bouche.

« J'ai eu la bonne surprise de voir réapparaître *Info Pêche* dans ma boîte aux lettres et me suis empressé de le feuilleter pour en consulter le contenu. J'ai bien sûr lu l'édito avec attention et c'est ce qui m'a incité à réagir. Comme dans les fascicules édités par les fédérations de pêche qui nous sont remis lorsqu'on achète (de plus en plus cher) son permis, à vous lire on pourrait croire que nos fleuves, rivières et plans d'eau regorgent de poissons. Que c'est simplement que la pêche n'est plus à la mode, que les gens se tournent vers d'autres loisirs, etc. Tout un tas d'excuses qui ne tiennent pas la route ! Or, l'équation est très simple : « pas de poissons = pas de pêcheurs » ! C'est aussi bête que ça. Le poisson est en voie de disparition. Je prend comme exemple les eaux libres et la Loire en particulier près de laquelle j'habite depuis une vingtaine d'années. On pourrait faire de même ailleurs. On aura beau former des jeunes pour la relève comme vous le préconisez, s'il n'y a pas de poissons à prendre, ils n'insisteront pas longtemps. Quand je suis arrivé dans la région en 1993, la pêche en Loire était quasi miraculeuse, même pour moi qui ne connaissais guère que la pêche en ballastière. Sortir 10 kilos de gardons ou 300 à 400 ablettes dans une après-midi n'avait rien d'extraordinaire. De même, prendre 30 kg de brèmes au feeder était presque banal. J'ai été un pionnier en la matière (dans la région, du moins) et je peux vous dire que j'ai intéressé beaucoup de monde et fait pas mal d'adeptes : il y avait du spectacle ! La Loire grouillait de vie et on ne savait jamais ce qui allait mordre... Je ne vais pas jouer le couplet nostalgique plus longtemps mais, au fil des années, la pêche s'est dégradée sans que la fédération ne s'en émeuve, trop occupée qu'elle est à se regarder le nombril. J'habite un méandre de la Loire et, depuis vingt ans, j'ai vu la population de pêcheurs abondante au départ, s'éclaircir petit à petit jusqu'à devenir anecdotique. En 1997, les berges ont été renforcées à grands coups de palplanches. Ce fut le début de la

fin. Dans le même temps, les populations de silures explosaient. Avec en prime des colonies de cormorans et autres oiseaux de mer totalement aberrantes et en pleine expansion. Voir la Loire barrée par 500 de ces sales bestioles en train de pêcher est un véritable spectacle d'apocalypse. Après le passage de ces hordes barbares, il ne reste pas grand-chose et quand le secteur est épuisé, ils vont sévir plus loin. Tout ce qui est friture est englouti, les poissons de taille moyenne comme les brèmes ne sont pas épargnés, ils sont balafrés ou mutilés, ouvrant la porte aux maladies. On pourrait se dire que puisque les poissons plus gros en réchappent, tout n'est pas si noir... mais c'est sans compter le silure ! Depuis, j'en ai passé des heures à surveiller le scion de ma canne quiver sans le voir bouger de l'après-midi.
Il y a 3 ou 4 ans, j'ai réussi l'exploit de prendre 3 brèmes. Depuis, impossible de faire mieux... quelle désolation ! Comme si tout cela ne suffisait pas, des pêcheurs professionnels viennent apporter le coup de grâce. Tout leur est bon. En ce moment, ils ratissent les frayères à brochets (le peu qui reste) et les secteurs ou viennent s'abriter les quelques poissons miraculés des cormorans et des silures. Après, on s'étonne qu'il y ait de conflits entre les pêcheurs à la ligne et les pêcheurs professionnels. Sans compter les pêcheurs aux engins amateurs qui se multiplient : nasses, lignes de fond et autres filets fleurissent à la belle saison. On nous impose un carnet de prélèvement pour les anguilles où l'on doit noter la moindre capture à la ligne et, dans le même temps, on autorise des moyens de destruction massifs !

Les belles bourriches sont-elles désormais réservées aux pêcheries ?

La jussie est en train d'envahir une bonne partie de la Loire.

Depuis 3 ans, nous avons également une invasion de jussie. Cette plante envahit le moindre secteur où l'eau ne coule pas trop, rendant toute pêche impossible. J'ai contacté la fédération du Loiret pour savoir ce qu'on pouvait faire pour éradiquer ce fléau. Tenez-vous bien ! Il m'a été conseillé de passer dans les nappes de jussies avec une barque à moteur pour couper les plantes et rouvrir le milieu... conseil qui en dit long sur le niveau d'incompétence de ceux qui dirigent la pêche dans le département. Une jussie bouture comme du chiendent : coupée en dix morceaux, elle donne dix nouvelles plantes qui se développeront encore plus rapidement. Je pourrais rajouter les problèmes de pollutions insidieuses, contaminations aux métaux lourds, insecticides, pesticides et autres PCB... A la limite je pourrais dire que je ne suis pas trop concerné puisque je pratique le no-kill depuis toujours, mais pour ceux qui aiment déguster une petite friture de temps en temps, il y a de quoi être écoeuré.
Il y a de quoi baisser les bras, et pourtant je suis un pêcheur passionné depuis tout petit. J'ai commencé par prendre des épinoches avec un ver sans hameçon, me suis procuré mes premiers asticots sur un ragondin tué à coup de triques le long de la rivière. N'ayant que de faibles moyens financiers à l'époque, j'ai bricolé ma première canne et mes flotteurs pour la pêche à l'anglaise, je coulais mes plombs, etc. Je n'avais pas beaucoup de technique et un matériel basique, mais je prenais du poisson. Maintenant, j'ai le temps, le matériel, la technique, la proximité d'un fleuve magnifique... mais il n'y a plus grand-chose à prendre. Comme vous le dites : « le monde de la pêche va mal », et ce n'est pas prêt de s'arranger. Pourquoi investir dans du matériel si c'est pour qu'il reste au placard ? Pourquoi continuer à acheter des magazines pour se tenir informé des toutes dernières techniques si on ne peut plus vraiment les appliquer avec succès sur le terrain ? Pourquoi continuer à payer une fortune une carte de pêche si ce n'est pour continuer d'engraisser tout un tas d'incompétents ? La pêche en eau libre est mourante. Il n'y aura bientôt plus que les pêcheries où il sera possible de prendre du poisson. Encore faut-il en avoir une près de chez soi. Si c'est pour être obligé de faire une heure de route pour pêcher, alors je préfère raccrocher. Le moral n'y est plus. Et n'allez pas croire que je suis un cas isolé, c'est la raison principale de la chute des ventes de cartes de pêche. Je n'ai pas noirci le tableau, j'ai juste exposé des faits facilement vérifiables sur le terrain. Quinze années ont suffit pour transformer un petit paradis de pêche en désert halieutique. Les pêcheurs, anciens ou débutants, ne demandent pas mieux que d'aller à la pêche. Encore faut-il qu'il y ait du poisson à prendre... »

M.V, de Guilly

Le moins qu'on puisse dire, c'est que vous avez déversé tout ce que vous aviez sur le cœur. C'est bien, c'est justement le but de cette rubrique. Il est parfois bon d'avoir des retours de terrain, sans filtres et sans concessions. Espérons sincèrement que ce magazine tombera dans les mains de quelques responsables motivés pour changer les choses (si, si... il en existe encore!).

AQUALINE

COMPÉTITION & CARPODROME ET MATCH & FEEDER

Il y a tellement de nylons disponibles aujourd'hui sur le marché que le pêcheur ne sait plus lequel choisir !

Choisir son nylon aujourd'hui n'est pas des plus faciles. La Choisir son nylon aujourd'hui n'est pas chose aisée. Non seulement toutes les marques en proposent, mais elles déclinent des séries de plus en plus spécifiques pour corps et bas de ligne, pour le coup, l'anglaise, la pêche en carpodrome, la bolognaise, le quiver... et que sais-je encore ! Résultat, le pêcheur ne sachant plus vraiment où donner de la tête, il se fie presque exclusivement aux indications de diamètre et de résistance indiqués sur la bobine.

Certains distributeurs peu scrupuleux l'ont bien compris et n'hésitent pas à manipuler ces chiffres. C'est d'autant plus regrettable que, du coup, ceux qui sont honnêtes et scrupuleux (il y en a!) se trouvent pénalisés. A la lumière des tests que nous avons réalisés c'est justement le cas de Fun Fishing qui distribue les nylons Aqualine. Que ce soit en terme de diamètre ou de résistance (ce qui est plus rare), les valeurs indiquées sont extrêmement proche de la réalité. Mieux encore, nos calculs de « résistance absolue » (voir encadré) prouvent qu'ils se classent parmi ce qui se fait de mieux en matière de nylon aujourd'hui. Et ceci est vrai aussi bien pour le fil destiné à la pêche au coup que pour celui pour le moulinet. Il faut dire que, comme Aqualine n'hésite pas à l'afficher sur ses bobines, ces nylons sont de fabrication japonaise... une référence dans le monde entier !

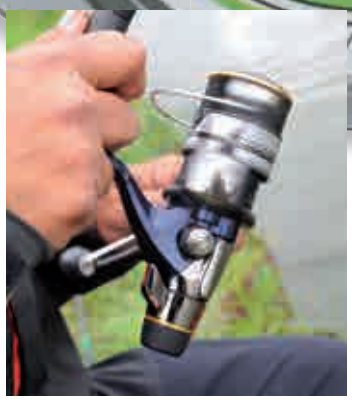
Aqualine Compétition & Carpodrome.

Ce nylon est disponible en bobines de 50 m dans ses plus petits diamètres et en 100 m à partir du 14/°°. Autant le dire tout de suite, nous avons effectué nos tests au bord de l'eau et en atelier avec des fils d'assez fort diamètre (14 et 18/°°), nous ne pouvons donc pas nous prononcé sur ses qualités pour les pêches fines et délicates. En revanche il nous a donné pleine satisfaction sur des pêches de très beaux poissons, y compris des carpes sauvages de rivière dont on connait la défense explosive ! Ce nylon reste particulièrement souple, même en fort diamètre, ce qui est un avantage en terme de présentation d'appât, mais également pour réaliser des nœuds spécifiques (pour monter un cheveu, par exemple) ou monter un hameçon de taille réduite. Son élasticité est également assez élevée, ce qui est appréciable lorsqu'on recherche spécifiquement les beaux poissons.

Un nylon souple, mais hyper résistant !

Aqualine Match & Feeder.

La plupart des nylons conçus soit-disant pour les pêches au moulinet sont souvent de piètre qualité, aussi bien en terme de résistance absolue que de respect du diamètre annoncé. Certains n'hésitent pas même à dire qu'ils s'agit de nylon coulant naturellement. C'est de la pure foutaise : si on ne



L'Aqualine Match & Feeder est d'une régularité absolue.

prend pas soin de le dégraisser, aucun nylon ne coule « naturellement » ! L'Aqualine n'échappe donc pas à la règle, mais ses autres qualités lui permettent de se distinguer très nettement de la concurrence. Le diamètre annoncé est une nouvelle fois respecté et très régulier sur toute la longueur, ce qui assure un enroulage parfait sur la bobine et limite les risques de vrillage ou de perruque. Son élasticité est un peu moindre que celle du fil destiné à la pêche au coup, mais il est très agréable au lancer et lors du combat avec des beaux poissons. Nous l'avons utilisé surtout avec des wagglers non plombés classiques, donc bloqués avec des plombs : a aucun moment le fil n'a été endommagé lorsque nous avons changé de fond. Nos essais au quiver ont été moins nombreux. Nous n'avons effectué que quelques tests au method et au pellet feeder, sur des carpes de 1 à 3 kg.

Au quiver aussi, l'Aqualine a aisément passé le test des carpes.

FICHE TECHNIQUE

Même si d'indéniables progrès ont été faits ces dix dernières années, on trouve encore des marques qui annoncent un peu tout et n'importe quoi en matière de diamètre et de résistance des nylons. Nous avons donc effectué des tests rigoureux sur les bobines d'Aqualine mises à notre disposition.

DIAMÈTRE RÉEL : Pour mesurer le diamètre réel des Nylon, nous avons utilisé un palmer micrométrique. Pour chaque Nylon, cinq mesures ont été faites à des endroits différents et le chiffre annoncé en est la moyenne.

RÉSISTANCE ABSOLUE : Pour obtenir une valeur objective, il faut calculer ce qu'on appelle la « résistance absolue » qui résulte du rapport entre la résistance linéaire et non pas le diamètre, mais la surface, du Nylon. En effet, si la différence de diamètre entre un Nylon de 10/°° et un de 11/°° n'est que de 10 %, elle est beaucoup plus importante en terme de quantité de matière (de l'ordre de 20 %). La résistance absolue est égale à la résistance réelle du Nylon divisée par son diamètre réel au carré et le tout multiplié par 1,27. Elle s'exprime en kg/mm^2. Cette valeur est la seule qui donne une valeur intrinsèque du Nylon testé : ainsi les indications portées sur la bobine peuvent être fausses, mais le Nylon de très bonne qualité. Pour l'anglaise ou le quiver, il est cependant à noter que l'importance de cette résistance absolue est moindre que pour la pêche au coup, puisque la différence de diamètre entre corps et bas de ligne est beaucoup plus importante. En dessous de 70 kg/mm^2 on peut estimer qu'un nylon est d'assez mauvaise qualité ; de 70 à 80 qu'il est moyen ; bon de 80 à 90 et excellent au-delà.

ELASTICITÉ : Elle s'exprime en pourcentage d'étirement avant la casse. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, un bon Nylon ne doit pas forcément être très peu élastique. Tout dépend de la technique utilisée et de la différence entre diamètre de corps et de bas de ligne.

Compétition & Carpodrome

Existe en 6,5 ; 8,5 ; 10 et 12/°° (bobine de 50 m) ou en 14 ; 16 ; 18 ; 20 ; 22,5 et 25/°° (bobine de 100 m).

Prix : 6,99 euros pour les bobines de 50 m et 11,50 euros pour les bobines de 100 m.

Tests réalisés avec une bobine de diamètre 18/°° et de résistance annoncée de 3,1 kg

RÉSULTATS : Diamètre réel : 18,13/°°

Résistance réelle : 2,98 kg

Résistance absolue : 97,66 kg/mm^2 - Elasticité : 38,10 %

Match & Feeder

Existe en 13 ; 15; 17; 20 ; 25 et 28/°° (bobine de 150 m)

Prix : 12,99 euros

Tests réalisés avec une bobine de diamètre 15/°° et de résistance annoncée de 2,2 kg

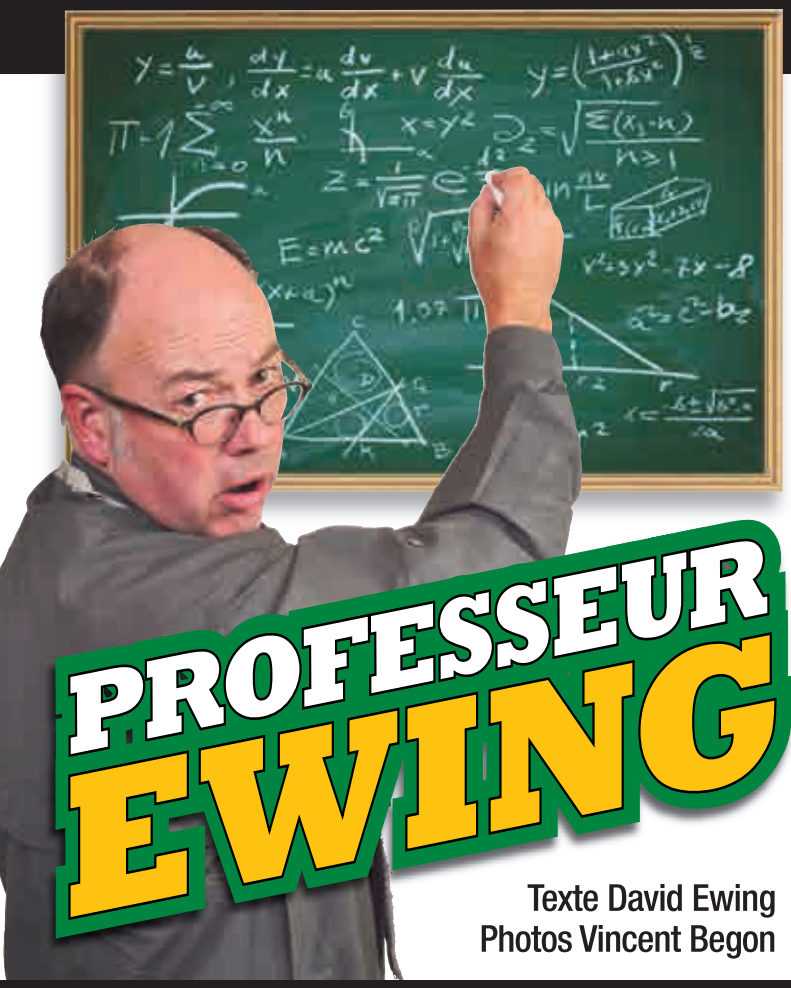
RÉSULTATS : Diamètre réel : 15,22/°°

Résistance réelle : 2,09 kg

Résistance absolue : 87,68 kg/mm^2

Elasticité : 31,87 %

Là encore nous avons apprécié sa souplesse au moment de la touche, toujours très violente avec ces techniques. Le choix d'un nylon est souvent subjectif et personnel. Mais c'est sans hésiter que nous pouvons affirmer que ces Aqualine font incontestablement partie de ce qui se fait de mieux sur le marché actuellement. Si vous les essayez, nous serions vraiment surpris que vous ne partagiez pas notre avis... ■



PROFESSEUR EWING

Texte David Ewing
Photos Vincent Begon

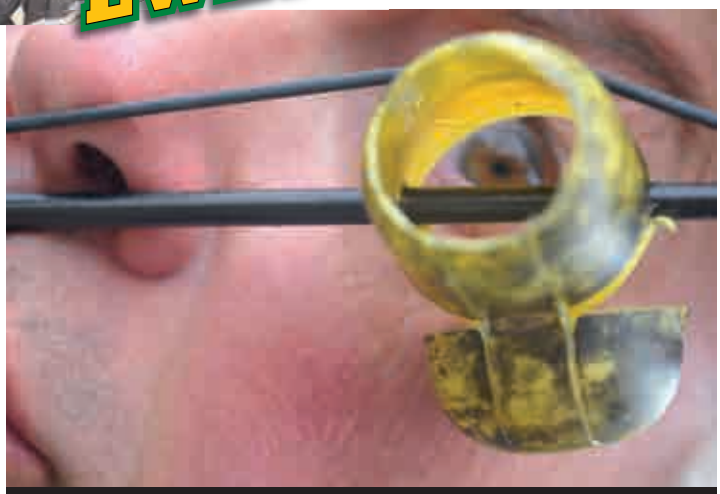
MINI-COUPELLES
LA RÉVOLUTION DE DEMAIN ?

Pour sa deuxième leçon de l'année, le professeur Ewing nous propose de faire un tour d'horizon complet d'un accessoire de petite taille, mais qui risque bien de révolutionner notre approche en matière d'amorçage : la mini-coupelle.

Il y a maintenant près de quinze ans, je publiais une série d'articles sur un outil très populaire en Angleterre et permettant d'amorcer avec une précision diabolique : la désormais fameuse « coupelle ». Très rapidement, cet accessoire est devenu tout aussi indispensable en France et, de nos jours, pas un compétiteur n'imaginerait s'en passer. Pour autant, les choses ont évolué et ce n'est plus ce type de coupelle qui domine aujourd'hui en Grande-Bretagne, mais celle qu'on fixe directement sur le scion équipé d'une ligne et qu'on appelle communément « mini-coupelle ». J'en ai déjà bien entendu parlé dans des numéros précédents d'Info Pêche, mais il faut bien avouer qu'elle reste encore peu utilisée en France... du moins pour l'instant ! Un nouveau cours plus approfondi sur le sujet me semble donc indispensable.

Si les Français n'utilisent pas encore la mini-coupelle aussi largement que leurs voisins britanniques, c'est sans doute parce qu'ils n'en maitrisent pas encore toutes les subtilités,

PROFESSEUR EWING

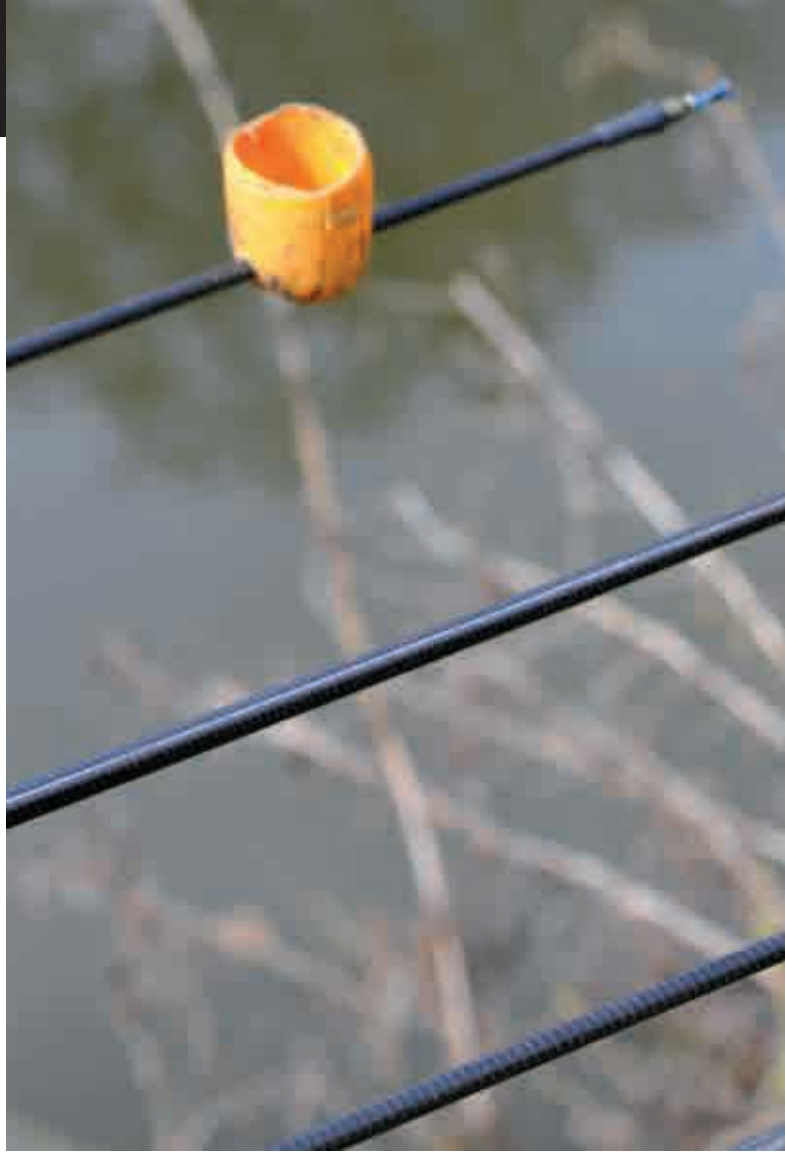


Avec professeur David, vous allez voir les mini-coupelles différemment !

ni découvert tous les avantages qu'ils pouvaient en tirer. Prenons un exemple simple. Dans le numéro précédent, Diego Da Silva nous a fort justement expliqué qu'agrainer des pinkies purs pouvait se révéler extrêmement payant pour les pêches en canal lorsque les eaux sont froides. Mais comment être vraiment efficace lorsqu'on doit lancer des larves aussi légères à 11 m du bord avec une fronde alors qu'il y a du vent. C'est tout bonnement impossible, même si on s'appelle Alan Scotthorne ! A l'inverse, avec une mini-coupelle, ça devient un jeu d'enfant. De la même façon pourquoi les pêcheurs en carpodromes continuent-ils à s'évertuer d'agrainer des pellets à la fronde sur une large surface, alors qu'ils peuvent les déposer juste à l'aplomb de leur flotteur ? Comme vous allez le voir, les modes d'utilisations de ces petites coupelles sont presque infinis. Mais avant d'entrer dans le détail des différentes stratégies possibles, voyons tout d'abord quels types de mini-coupelles choisir et comment bien les utiliser.

MERCI LES AMIS

Une fois n'est pas coutume : permettez-moi en guise d'introduction de remercier Marc Hanneuse, le gérant passionné des étangs de Ghlin, près de Mons en Belgique, qui nous a chaleureusement accueilli pour réaliser les images illustrant cet article. Non seulement le site est magnifique et poissonneux, mais les côtes de porc accompagnées d'un bon verre de Côtes de Beaune étaient délicieuses ! Je sais, je n'ai pas un métier facile...



LES DIFFERENTS MODÈLES

Quasiment toutes les marques proposent aujourd'hui des mini-coupelles. On en trouve donc de différentes tailles et formes, avec des modes d'attaches variés. Commençons par étudier ces derniers.

A RAINURE

Dans ce cas, la mini-coupelle dispose d'une rainure dans laquelle vient se loger le scion. Il existe bien entendu des rainures de différents diamètres permettant de s'adapter à ceux des scions. Dans certains cas (chez Fox ou Sensas, par exemple), les mini-coupelles sont même équipées de deux rainures de diamètres différents.

AVANTAGES

✔ Le plastique assez rigide permet une excellente tenue de la mini-coupelle sur le scion, y compris lors du combat avec un gros poisson.
✔ Très facile à mettre en place et à enlever.
✔ Se positionne toujours au même endroit, à condition que tous vos kits soient coupés à la même longueur.

INCONVÉNIENTS

✔ Ce n'est pas vous qui décidez où bloquer la mini-coupelle sur le scion mais le diamètre de la rainure.
✔ Vous êtes obligé d'utiliser des kits tous identiques, de même marque et de même diamètre.
✔ Difficile à mettre en place si vous utilisez une tulipe externe volumineuse (comme c'est souvent le cas avec les élastiques creux).
✔ Risque d'endommager le scion si vous poussez trop fort lors de la mise en place de la mini-coupelle.

Vous l'aurez sans doute remarqué, les inconvénients l'emportent sur les avantages. Les

premières mini-coupelles ajustables ont été bricolées. Il suffit de percer un trou un peu plus petit que le diamètre du scion à la base de l'œuf . Il se place ensuite facilement sur le scion, à la distance désirée, car le plastique est mou et déformable.

mini-coupelles à rainure sont aujourd'hui pour moi tout simplement dépassées...

AJUSTABLE

Cette fois, la mini-coupelle est maintenue en place avec des élastiques ou un corps en plastique suffisamment mou pour être placé là où on le souhaite. En gros, on peut en distinguer trois types différents.
Oeuf Kinder. C'est avec l'œuf en plastique jaune des fameux chocolats Kinder que les

La note du prof

RAINURE TROP LARGE

Si la rainure s'avère trop large, la mini-coupelle risque de se retrouver beaucoup trop loin de la pointe du scion. Il est alors préférable d'effectuer quelques tours sur le scion avec du ruban adhésif pour en augmenter le diamètre et ainsi fixer la mini-coupelle à la bonne place.

Un œuf Kinder permet de réaliser une mini-coupelle efficace et bon marché.

➲ Pour plus de discrétion, il suffit de passer un coup de feutre noir sur le corps et le tour est joué. Simple... mais efficace !

AVANTAGES

✔ Economique.
✔ S'adapte à tous les types de scions.
✔ Les parois sont assez hautes pour bien maintenir en place tous types d'appâts.

INCONVÉNIENTS

✔ Un peu volumineux, donc offre une prise au vent plus grande.
✔ Forme une ombre plus large qui peut effrayer les poissons par temps ensoleillé et lorsqu'ils sont près de la surface.
✔ Tout ce chocolat, c'est mauvais pour les dents de vos enfants !

Un coup de feutre noir et l'œuf Kinder est beaucoup plus discret !

La note du prof

COMMENT RÉALISER UNE MINI-COUPELLE AVEC UN ŒUF KINDER

Ce n'est pas un Anglais mais un Belge, Thierry Goossens en l'occurrence, qui m'a montré comment réaliser une mini-coupelle parfaite à partir d'un œuf Kinder.

✔ Garder le couvercle et sa charnière intacts.
✔ Percer deux trous à travers la partie la plus large de l'oeuf, à environ 1 cm du couvercle.
✔ Couper deux fentes en dessous de la partie percée.
✔ Couper le couvercle. Le rebord doit rester légèrement incurvé vers l'intérieur.
✔ Placer la mini-coupelle sur le scion au niveau de la fente.
✔ Fermer le couvercle pour fixer la mini-coupelle.

A ÉLASTIQUE.

Les premiers modèles de ce type on été distribués par la marque Vespe. Mais il faut bien avouer que le système n'était pas vraiment au point : certes les mini-coupelles étaient très légères, mais leur forme mal étudiée. Plus récemment, Preston a développé une nouvelle gamme : les Uni Cad pods, qui se fixent sur le scion à l'aide d'une simple boucle en élastique creux et d'une fente en plastique très malléable qui permet de s'adapter à des scions de 2,8 mm et jusqu'à 8 mm. C'est à la fois un système fiable et facile à mettre en place. En outre, il existe 4 tailles différentes (de 23 à 38 mm) et chaque mini-coupelle est livrée avec trois couvercles différents qui permettent de gérer plus facilement la vitesse de distribution des appâts.

Avantages

✔ S'adapte à tous les types de scions.
✔ Excellente tenue sur le scion, même lors du combat avec un gros poisson.
✔ Grande variété de choix en termes de tailles, permettant de déposer sur le coup seulement une quinzaine de pellets ou une belle boulette d'amorce.

Inconvénients

✔ L'élastique finit par s'user. En utilisation intensive, il convient de le changer environ tous les 6 mois.
✔ Les mini-coupelles Preston sont livrées avec différents types de couvercles.

PLASTIQUE MOU.

Le tout dernier type de mini-coupelles est proposé par la marque anglaise Frenzee, spécialisée dans le matériel pointu pour la pêche au coup. Elles présentent la particularité d'être fabriquées dans un plastique mou mais très résistant qui permet de les fixer n'importe où sur un scion, et cela quel que soit son diamètre. Elles sont disponibles en trois tailles.

Avantages

✔ Un produit de grande qualité qui s'adapte vraiment en un clin d'oeil à tous types de kits, même les plus fins.
✔ Peu volumineux et discret.
✔ Assez profond pour parfaitement maintenir en place les appâts.

Inconvénients

✔ Le couvercle ne tient pas très bien.
✔ La mini-coupelle coule si elle tombe à l'eau.

✔ La mini-coupelle Frenzee permet d'amorcer avec tous types d'appâts.

OU PLACER LA MINI-COUPELLE

Permettez-moi de me répéter : c'est au pêcheur et non pas pas à la mini-coupelle de décider où cette dernière doit se positionner sur le scion. C'est pour cette raison que je n'ai jamais été convaincu par les modèles à rainure. Aujourd'hui, grâce aux nouvelles mini-coupelles de chez Preston et Frenzee, le problème est définitivement résolu. Reste donc plus au pêcheur qu'à choisir le bon emplacement pour fixer sa mini-coupelle. Pour moi, la distance idéale se situe entre 10 et 15 cm de la pointe du scion... sauf dans un cas bien particulier. En effet, si le sujet de notre cours concerne principalement les mini-coupelles destinées à l'amorçage, néanmoins elles peuvent aussi servir à transporter l'hameçon esché d'une boule de pâte. Dans ce cas, la mini-coupelle doit être placée plus en arrière, entre 50 cm et 1 m de la pointe du scion, en fonction de la longueur de la ligne (donc de la profondeur).

ACCROCHE-LIGNE EN DACRON

Si vous utilisez une mini-coupelle, vous avez tout intérêt à opter pour un accroche-ligne en Dacron plutôt qu'en plastique. Ce mode d'attache permet en effet de mieux écarter la ligne de la pointe du scion ce qui limite considérablement les risques d'emmêlements en action de pêche.

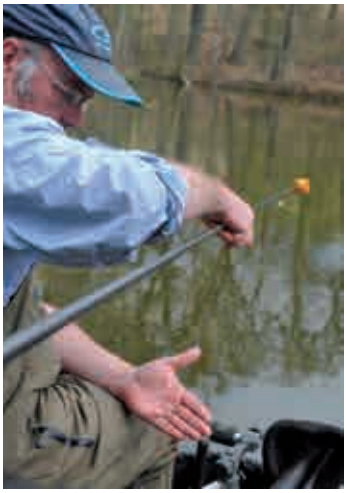
COMMENT REMPLIR LA MINI-COUPELLE

Pour beaucoup de pêcheurs débutants, c'est là que les choses se gâtent. L'utilisation de la mini-coupelle est assez intensive, puisqu'elle consiste à déposer quelques appâts autour du flotteur à chaque fois qu'on met la ligne à l'eau. Il est donc important de parfaitement maitriser toute la gestuelle, depuis le remplissage de la coupelle jusqu'à la dépose de la ligne. La première des difficultés, c'est de savoir quoi faire de sa ligne pendant qu'on rempli la mini-coupelle. Rien de plus énervant qu'un hameçon accroché dans la bourriche ou dans un obstacle en bordure au moment de remboîter ! Pour éviter ce genre de problèmes, il y a deux manières de procéder. Elles dépendent directement de la profondeur et de l'encombrement en bordure. Dans un cas on doit garder la ligne dans la main, dans l'autre on la laisse dans l'eau.

LIGNE DANS LA MAIN.

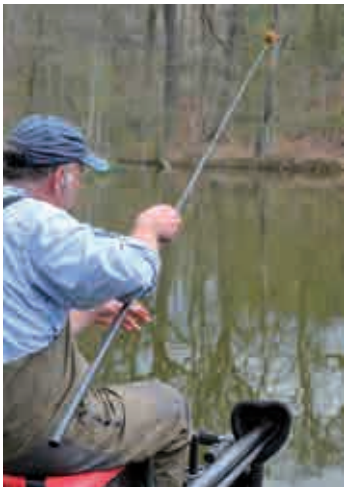
C'est à mon avis la meilleure solution lorsque la profondeur ne dépasse pas 1,8 m. La ligne n'est alors pas trop longue et il est possible de la garder dans la main droite pendant

qu'on rempli la mini-coupelle de la main gauche.
Voici comment procéder plus en détail.



1 Escher l'hameçon et prendre la ligne dans la main, à peu près au niveau de la plombée principale.
2 Prendre le kit avec la même main. La ligne se trouve donc alors le long du kit, seul le bas de ligne pendouille.
3 Reculer le kit afin de pouvoir atteindre la mini-coupelle avec la main gauche.

4 Remplir la mini-coupelle.
5 Avancer le kit de nouveau vers l'avant.
6 Soulever le kit pour effectuer un balancer sous le scion et étaler la ligne vers l'avant.



7 Emboîter le kit sur la canne et amener le tout à l'aplomb du coup.
8 Cette façon de procéder est vraiment très simple et demande peu d'entraînement pour être parfaitement maîtrisée.

LIGNE DANS L'EAU.

La technique est un peu plus délicate et plus facile à réaliser si vous utilisez une barre d'amorçage sur votre station.
Voici comment procéder plus en détail.
1 Escher l'hameçon et balancer la ligne sous le kit pour étaler la ligne à la surface de l'eau.

2 Reculer le kit (en le posant sur la barre d'amorçage si vous en possédez une).

3 Remplir la mini-coupelle avec la main gauche.
4 Avancer le kit et l'emboîter dans le reste de la canne.
Cette opération doit être réalisée assez rapidement, sans temps mort, afin que les plombs n'aient pas le temps de toucher le fond.
Ces deux méthodes permettent de s'en sortir dans 90 % des cas. Mais il y a bien sûr quelques exceptions : dans le cas d'un plan d'eau profond avec de nombreux obstacles en bordure, par exemple. Dans ce cas, je pose ma ligne sur la tablette latérale de ma station, sur une surface dégagée sur le sol ou encore sur un collier en plastique (type Serflex), comme pour la pêche au pole feeder ou lorsqu'on utilise un bait dropper. Ce n'est pas l'idéal, l'opération est un peu plus lente, mais c'est toujours mieux que d'accrocher le bord !

DIFFERENTS TYPES D'APPATS

Les mini-coupelles sont livrées avec des couvercles divers et variés. Ceux-ci permettent non seulement de ne pas renverser les appâts en cours de route, mais également de les distribuer plus ou moins rapidement sur le coup. Il est donc important de bien choisir le couvercle de sa mini-coupelle en fonction des appâts qu'on utilise.
Appâts de taille moyenne.
Ce sont surtout des pellets de 3 à 6 mm. Ils ont tendance à rouler plus facilement au fond de la coupelle que les pellets de plus petites tailles.

Il convient donc d'utiliser un couvercle avec un rebord plus important.
Petits appâts humides.
Il s'agit là de chènevis, casters ou micro pellets de 3 mm. L'idéal consiste alors à utiliser une mini-coupelle de petite taille avec un couvercle simple assez largement ouvert mais formant un rebord suffisant pour éviter de renverser accidentellement les appâts.
Boulette d'amorce ou d'esches collées.
Pour ce type d'appâts, il faut absolument utiliser une mini-coupelle avec des parois assez hautes (un œuf Kinder ou une mini-coupelle Frenzee, par exemple). Pour maintenir la boulette bien en place, ne la serrez pas trop et appuyez simplement dessus avec le pouce une fois qu'elle est dans la mini-coupelle. Elle ne risquera ainsi pas de rouler en s'appuyant sur les parois. Vous aurez peut-être besoin de tapoter sur la canne pour la faire tomber, mais c'est tou-

jours mieux que de la perdre en chemin !

Appâts semi-liquides.

Je pense aux vers coupés bien sûr, mais également aux crevettes ou au maïs hachés. Dans ce cas, il est préférable d'utiliser une mini-coupelle sans couvercle, mais avec un fond relativement plat.

Pâte.

Il ne faut alors pas hésiter à utiliser une mini-coupelle de grande taille avec des rebords assez haut et un fond pas trop large.

Petits appâts secs.

Il s'agit là des asticots et pinkies ou encore de micro pellets. J'utilise alors un couvercle à trous. Plus ces derniers sont petits et plus la distribution des appâts se fait lentement sur le coup, ce qui est particulièrement appréciable en hiver, lorsque les poissons sont peu actifs. Dans ce cas, il n'est même pas utile de remplir la mini-coupelle à chaque fois.

DEUX PLUTÔT QU'UN

Nous l'avons vu, la taille et la forme de la mini-coupelle ainsi que son couvercle sont des éléments très importants pour éviter de renverser son précieux contenu en cours de route. Mais il est également fondamental de bien manier la canne, sans précipitation et éviter les à-coups. Pour cela, il faut parfaitement bien placer les rouleaux à déboîter, l'idéal étant d'en disposer deux. Placez alors le premier environ 2,5 m derrière vous et le second 2 à 4 m plus loin (en fonction de la longueur de votre canne).

https://www.facebook.com/Marukyufrance

MARUKYU

A la fois un leurre et un appât, le maïs MARUKYU CORN est un polymère gorgé de puissants acides aminés.

- Meilleure tenue à l'hameçon
- Meilleure résistance aux nuisibles
- Meilleure visibilité dans l'eau
- Meilleure efficacité qu'un maïs naturel

Nouveauté 2014

PESCANAUTIC new fishing style

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF FRANCE & BELGIQUE
Tel: 04 90 77 48 01 - Fax : 04 90 79 18 97 - www.pescanautic.com -

Thanks for fish and nature MARUKYU ECOGEAR NORTS

PROFESSEUR EWING

COMMENT DEPOSER LA LIGNE

C'est l'un des aspects techniques de la pêche à la mini-coupelle que beaucoup de pêcheurs ont le tort de négliger. La mise en place de la ligne et l'amorçage doivent se faire avec fluidité, ce qui demande tout de même un certain entraînement. Il faut aussi être précis car le but est d'amorcer une zone très réduite. Il faut donc impérativement prendre un repère de direction sur la berge opposée et tenir la canne toujours au même endroit avant de verser le contenu de la mini-coupelle. Mais vous me direz que ces considérations sont les mêmes quel que soit le type de coupelle utilisé. Mais, avec les mini-coupelles, la dépose de la ligne se fait en même temps que l'amorçage. Et cela change tout !
On peut en fait procéder de deux façons différentes.

MÉTHODE 1.

Dans ce cas, le pêcheur va d'abord amorcer et déposer sa ligne ensuite.
✔ Déposer la ligne sur le côté (à droite ou à gauche en fonction de la direction du vent).
✔ Abaisser la pointe de la canne et pointer le scion vers votre repère de direction.
✔ Verser le contenu de la mini-coupelle.
✔ Relever la canne pour replacer le flotteur pile à l'aplomb de la zone d'amorçage.
✔ Accompagner la descente de la ligne afin de faire descendre l'hameçon à peu près à la même vitesse que les appâts déposés à la mini-coupelle.

MÉTHODE 2.

Dans ce cas, le pêcheur va d'abord déposer sa ligne et amorcer ensuite.
✔ Déposer la ligne directement sur la zone de pêche.
✔ Avancer la canne d'une vingtaine de centimètres pour que la mini-coupelle soit à l'aplomb du flotteur.
✔ Vider le contenu de la mini-coupelle.
✔ Reculer la canne pour replacer la pointe du scion à l'aplomb du flotteur.
✔ Effectuer une manœuvre de pompage vertical pour que l'hameçon esché tombe au milieu des appâts.
Maintenant, quelle méthode choisir ? S'il y a beaucoup de poissons actifs sur le coup et que vous pensez que la grande majorité des appâts est mangée avant même de toucher le fond, alors mieux vaut opter pour la seconde. Si la touche ne survient pas à la descente, vous pouvez rapidement effectuer de nouveau un pompage vertical pour en provoquer une. En revanche, si les poissons sont plus gros et moins nombreux, alors je préfère utiliser la méthode numéro 1. En effet, dans ce cas carpes ou grosses tanches ont tendance à fouiller le fond et il est préférable de ne pas déposer la ligne juste à l'aplomb, car vous risquez d'enregistrer de nombreuses fausses touches et d'harponner accidentellement un poisson. Je préfère également cette solution dans les plans d'eau vastes et profonds parce que les appâts ne tombent alors pas forcément pile à l'aplomb de la zone d'amorçage.

La zone d'amorçage étant très réduite, si un poisson est présent, la touche ne tarde pas !

COMMENT VIDER LA MINI-COUPELLE

Certains d'entre vous vont sans doute penser que je vais un peu trop loin, que je coupe les cheveux en quatre. Après tout, quelle importance peut avoir la façon de vider le contenu d'une coupelle sur le coup ? Ce qui compte c'est que les appâts tombent bien dans l'eau ! Et pourtant... Rien n'est plus précis que l'amorçage à la mini-coupelle et le moindre détail peut faire toute la différence. La quantité d'appâts que vous déposez sur le coup est très faible et il est donc vital de le faire sur une zone la plus réduite possible. Pour cela, vous devez tenir compte de deux éléments principaux.

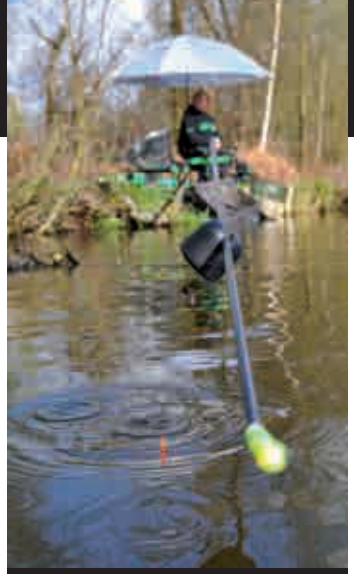
En bordure, versez toujours le contenu de la mini-coupelle vers le large plutôt que vers la berge.

DANS QUELLE DIRECTION ?

Une fois la mini-coupelle en position, vous pouvez la vider en tournant la canne sur la droite ou sur la gauche. C'est loin d'être un détail anecdotique. Dans l'idéal, il convient de verser les appâts du même côté que là où vous avez déposé la ligne. Rien de plus logique quand on y pense... mais encore faut-il y penser ! Il y a néanmoins une exception à cette règle : la pêche en bordure. Dans ce cas, il est impératif de toujours verser le contenu de la mini-coupelle en direction du large et non pas de la berge. Ainsi, lorsque les poissons sortent de leur refuge, le premier appât qu'ils trouvent est celui qui garni votre hameçon.

A QUELLE HAUTEUR ?

Dans la plupart des cas, on utilise la mini-coupelle pour pêcher à proximité du fond.



Dans certains cas, les vibrations peuvent attirer les poissons patrouillant entre deux eaux.

Son contenu peut donc être déversé à ras de la surface. Mais si vous recherchez des poissons entre deux eaux, alors il est préférable de verser les appâts d'une hauteur plus

PLANS D'EAU PROFONDS

Il est évident que la mini-coupelle est parfaitement adaptée à la pêche dans les plans d'eau assez peu profonds, mais qu'en est-il lorsque la hauteur d'eau est telle que les appâts risquent de toucher le fond assez loin de là où on les a déposés en surface ? C'est mon ami Ian Dixon qui m'a appris à sortir vainqueur de ce type de situation. En effet, il pratique régulièrement - et avec succès - une pêche à la mini-coupelle avec des vers coupés et des pellets dans des plans d'eau dont la profondeur dépasse souvent 3 m. Pour cela, il y a quelques combines à connaître...

Plus à chaque fois.

Au lieu de déposer sur le coup quelques petits morceaux de vers, doublez simplement la dose. Une grosse boulette de vers coupés tombe tout simplement plus vite et droit vers le fond.

Un peu plus mouillé.

Si vous utilisez de l'amorce ou des pellets, mouillez-les un peu plus que d'habitude (un peu comme une pâte).

Micro pellets.

Si vous devez utiliser des micro pellets de 1 à 3 mm, alors mélangez-les avec un peu d'amorce. Deux préparations sont alors possibles : soit vous surmouillez les micro pellets et vous ajoutez un peu d'amorce sèche soit, à l'inverse, vous surmouillez de l'amorce et vous ajoutez des micro pellets secs. Dans les deux cas, vous devez ensuite pouvoir former une boulette relativement compacte.

importante, afin de créer des vibrations qui ne manqueront pas d'attirer leur attention. L'amorçage est alors un tout petit peu moins précis, mais ce n'est pas un handicap car les poissons qui naviguent entre deux eaux sont aussi plus dispersés. Cependant, je tiens à souligner que la mini-coupelle n'est pas l'outil idéal pour pratiquer une pêche spécifique entre deux-eaux. Dans ce cas, si le vent le permet bien entendu, je vous conseille plutôt d'utiliser cette bonne vieille fronde.

TACTIQUE ET STRATEGIE

Choisir la bonne mini-coupelle et comprendre comment bien s'en servir c'est bien, mais pour en tirer le meilleur parti, il faut aller un peu plus loin. Il faut bien savoir que les mini-coupelles ont tout d'abord été utilisées non pas en carpodrome, mais en canal. Elles étaient destinées à déposer quelques pinkies ou une boulette de fouillis collé à l'aplomb du flotteur pour les pêches techniques et difficiles de gardons ou de perchettes. Mais les pêcheurs se sont rapidement rendu compte de tous les avantages qu'ils pouvaient en tirer dans les fisheries et autres carpodromes. La raison est simple : contrairement à ce qu'on pourrait penser, plus il y a de poissons et plus il est important de ne pas trop amorcer au départ. Seule la mini-coupelle permet de le faire avec une précision ultime et très régulière. Il est alors possible de maintenir les poissons en activité pendant plusieurs heures sans jamais les gaver ni risquer de provoquer trop de fausses touches.
Ce faisant vous êtes également plus libre de :

✔ **Amorcer plusieurs coups différents à la fois.**
✔ **Prendre quelques poissons sur un coup et passer à un autre pour le laisser reposer.**
✔ **Changer rapidement de distance en cours de pêche si nécessaire.**
✔ **Vous pouvez ensuite opter pour un grand nombre de stratégies différentes.**

COUPS EN ALTERNANCE.

C'est une tactique dans laquelle les Anglais excellent. Une fois que vous avez accepté l'idée que vous n'allez pas commencer par amorcer un coup à 11 m et passer toute la journée à l'exploiter, alors tout devient possible. Pourquoi ne pas préparer 2, 3 ou 4 coups à des distances différentes et les exploiter à tour de rôle ? Prenons un exemple concret, en l'occurrence la stratégie que j'utilise dans un lac à seulement quelques kilomètres de chez moi. J'amorce un coup à 7 m et un autre à 13 m, le plus souvent avec des appâts différents (un avec des pellets, l'autre avec des boulettes d'amorce, en général). Je commence par amorcer les deux coups avec le contenu de une ou deux grosses mini-coupelles, puis je choisi une distance de pêche. J'entretiens alors ce coup avec la mini-coupelle adaptée à la taille et la nature de mes esches puis, après quelques prises, je bascule sur le coup numéro 2. A noter que je peux décider d'amorcer les deux coups en alternance sans avoir à changer de distance de pêche. Il est tout à fait possible par exemple de déposer quelques appâts à 7 m avant d'amener la ligne à 13 m pour y vider le reste du contenu de la mini-coupelle. Mais si l'un des deux coups se révèle nettement plus productif, alors je préfère concentrer tous mes efforts dessus. Dans ce cas, je me contente d'entretenir le second coup avec le contenu d'une grosse coupelle de temps à autre.

EN FONCTION DE L'HEURE.

Au printemps et en été, je participe à de nombreuses compétitions le soir. La plupart du temps, pour gagner il faut prendre quelques gros poissons en bordure, mais ceux-ci ne sont vraiment mordeurs que dans les deux dernières heures de l'épreuve (vers 18h30 environ). La meilleure stratégie ne consiste donc pas à amorcer

N'INSISTEZ-PAS !

La mini-coupelle permet de construite un nouveau coup à n'importe quel moment très rapidement. Si après quelques prises un coup se révèle improductif trop longtemps, n'insistez-pas, faites-en un nouveau. Avec une mini-coupelle vous déposez tellement peu d'appâts à chaque fois que vous pouvez être certain qu'ils sont quasiment tous mangés. Vous ne prenez donc aucun risque à créer de nouveaux coups. Si les poissons sont dans les parages, ils n'auront pas d'autre choix que de venir là où vous les pêchez.

Savoir à quel moment de la journée les beaux poissons peuvent se manifester est un atout précieux !

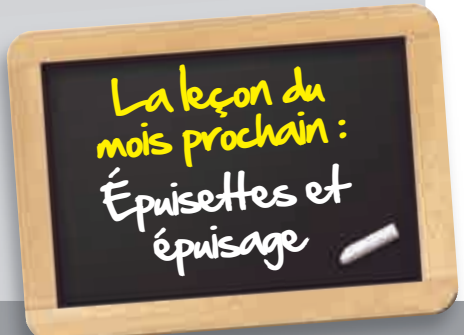
le coup en bordure dès le départ, mais vers 18 h seulement. En attendant, on peut ainsi concentrer tous ses efforts sur la pêche au large. En hiver, c'est un peu la même chose. Il est rare de prendre des beaux poissons avant 13 h, alors je ne commence à amorcer un coup avec des vers coupés et des pellets que vers midi et demi...
La mini-coupelle permet donc également de pratiquer différentes pêches à différents moments de la journée en fonction de l'activité connue ou supposée des poissons.

ADAPTEZ-VOUS.

Lorsqu'il n'y a pas la moindre touche, il est évidemment inutile de déposer des appâts à chaque fois qu'on met la ligne à l'eau. Tant que vous n'avez pas enregistré votre première touche, il est donc préférable d'amorcer avec grande parcimonie. Mais ensuite, il faut être extrêmement régulier : vous devez déposer des appâts après chaque prise, quelle que soit son espèce ou sa taille. Ensuite, à vous de faire marcher votre cerveau ! Si les touches ralentissent, diminuez la quantité d'appâts. A l'inverse si vous avez des touches dès que le flotteur touche l'eau, augmentez la dose. Et si les touches cessent brutalement, alors changez de distance de pêche. La pêche à la mini-coupelle est hyper active... mais c'est ce qui la rend si passionnante ! ■

La mini-coupelle n'a pas fini de faire des adeptes... et pas seulement en carpodrome !

Il y a maintenant pas mal d'années, Nicolas et moi avons publiés une série d'articles sur l'utilisation de la coupelle. Nous n'avions rien inventé, mais nous avions voulu donner aux pêcheurs français les éléments pour mieux comprendre les bases de cette nouvelle méthode d'amorçage. Le cours d'aujourd'hui va un peu dans le même sens. Je suis certain que la mini-coupelle va rapidement devenir indispensable dans les carpodromes, mais pas seulement. C'est une technique qui peut se révéler aussi terriblement efficace dans les canaux et autres étangs du domaine public, dès lors qu'on recherche ou qu'on veut sélectionner les beaux poissons. C'est pourquoi j'ai surtout essayé de vous expliquer comment bien utiliser ces mini-coupelles. Reste maintenant à vous forger votre propre expérience et, surtout, développer vos propres stratégies adaptées à vos propres conditions de pêche. Elles sont tellement riches et variées qu'il est tout simplement impossible de toutes les aborder dans un seul cours !



BONNES ADRESSES

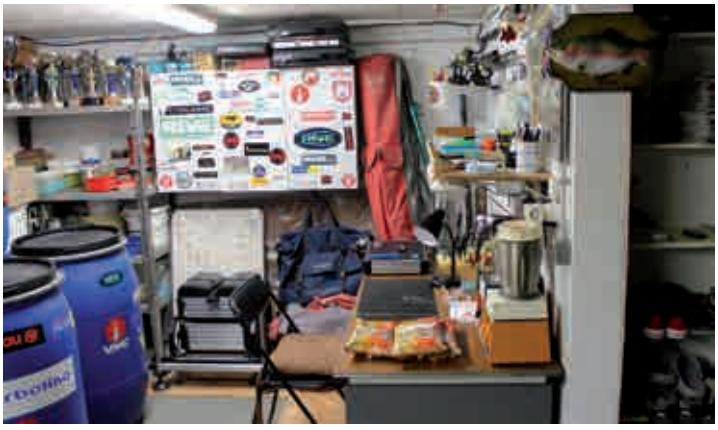
www.frenzee.co.uk
www.prestoninnovations.com
(vous y trouverez une liste des revendeurs de la marque en France)
www.vespe.com

Texte et photos : Sébastien Rousseau

ABLETTES M

Avec le développement de la pêche de la carpe au coup et du feeder, les spécialistes de l'ablette se font de plus en plus rares. C'est pourtant une pêche active et passionnante, qui demande un matériel simple et peu onéreux. Surtout si, comme Alain Bernard, vous fabriquez tout vous-même !

Les spécialistes des petits poissons, plus particulièrement des pêches dites « de vitesse », se font rares ; il suffit de parcourir les forums ou tout simplement d'aller voir les produits présents dans les magasins pour se rendre compte que cette pêche n'attire plus les foules ! La modification du calcul des points en compétition et la suppression des 5 points par prises a considérablement modifié la façon d'appréhender les concours de pêche. La pêche des gros poissons a pris une place très importante dans la pêche au coup en général. Pourtant, comme la majorité d'entre vous je pense, j'ai débuté en pêchant la friture et je prenais beaucoup de plaisir à ramener une dizaine d'ablettes et de gardonneaux dans mon seau accroché tant bien que mal à mon vélo. Il n'y a donc aucune raison pour abonner ce type de pêche... car c'est avant tout du plaisir ! Dans mon département, j'ai la chance d'avoir un véritable spécialiste de la pêche des ablettes à la perle : Alain Bernard, plus connu sous le nom de « B2 » parce que, tout jeune mécanicien, la première voiture dont il a dû s'occuper était une Citroën B2. Très actif en compétition pendant plus de vingt ans, depuis une dizaine d'années Alain s'est spécialisé dans la pêche à la perle, une technique que, pour ma part, j'avoue volontiers ne pas bien connaitre. Retraité actif et toujours prêt



C'est dans le sous-sol de chez Alain que tout se passe...

LE PECHEUR

Alain Bernard

Âge : 62 ans

Profession : Retraité

Pêcheur de compétition de 1978 à 1998

AISON

La sélection des perles est minutieuse.

à transmettre son savoir, Alain n'hésite pas à participer à des animations dans les écoles de la région. Mais aujourd'hui, l'élève ce sera moi ! Avant de nous retrouver au bord de l'eau nous nous donnons rendez-vous dans son antre : le sous-sol où il passe de longues heures à préparer son matériel. Le choix des perles, la fabrication des cannes et des flotteurs, les lignes, la longueur des bas de ligne, la préparation de l'amorce… « B2 » ne laisse rien au hasard et c'est justement pour cette raison que je voulais depuis longtemps écrire un article avec lui. Et comme vous allez le voir, en matière de préparation et de bricolage, il est vraiment au top !

En arrivant chez Alain, je m'attends à trouver de pleins casiers de lignes montées

LIEU DE PÊCHE

LA CANCHE À MARSEILLES-LES-AUBIGNY (18)

Comment s'y rendre : Prendre l'autoroute de l'arbre en direction de Nevers. Prendre la sortie n°32 en direction de Fourchambault. Traverser la Loire et prendre la direction de Cours-les-Barres puis tourner à droite et suivre Marseilles-les-Aubigny/Beffes. Dans le village de Marseilles-les-Aubigny, aller jusqu'au bord de la Loire et prendre à droite en direction de la canche. Le parcours se trouve à 500 m après les maisons d'habitation.

Les flotteurs fabriqués par Alain sont suffisamment robustes pour résister aux lancers répétés.

avec des flotteurs Milo Frack qui restent pour moi une référence pour les pêches de petits poissons en bordure, mais non : il préfère utiliser des modèles faits maison. Ses flotteurs sont tous réalisés selon le même modèle : un corps en balsa de 4 mm de diamètre, une quille traversante en inox qui équilibre le flotteur et qui, une fois peinte en noir, fait aussi office d'antenne. Quille et antenne sont relativement courtes : environ 6 mm.

Si l'antenne est peinte en noir, c'est pour limiter les fausses touches provoquées par des poissons un peu trop mordeurs qui peuvent se jeter sur une antenne de couleur vive. Point également très important concernant la solidité des flotteurs : Alain applique systématiquement deux couches de vernis. L'une avant de déposer la couche de peinture et la seconde après, afin de solidifier le corps et éviter qu'il ne se fende à force de fouetter la ligne. En effet, sur une partie de pêche de deux heures il n'est pas rare de claquer le flotteur en surface entre 600 et 800 fois. Autant dire qu'il a tout intérêt à être costaud ! Ligne et bas de ligne sont réalisés avec du nylon Smart SLR de chez Maver qui présente l'avantage d'être particulièrement souple. La portance des flotteurs va de 0,05 à 0,09 g et toutes les lignes sont montées avec des bas de ligne de 8 cm en 6/°° et équilibrées avec des cendrées n°11 ou 12, un petit plomb Styl carré n°13 permettant de peaufiner l'équilibrage. Les hameçons avec ardillon sont utilisés uniquement pour les pêches difficiles ; quand le poisson est mordeur les modèles sans ardillon sont beaucoup plus rentables et permettent de gagner du temps à chaque décrochage. Tous ces hameçons sont des fins de fer mais sans être trop fragiles. Alain a longtemps pêché avec les fameux Daï Steel 500 C, mais aujourd'hui il préfère les modèles 9012 et 7001 de chez VMC, respectivement dans les numéros 24 et 22. Le 9012 sans ardillon

n'a pas une trop grande courbure ce qui facilite le positionnement de la perle sur l'hameçon sans risquer de la voir remonter sans arrêt. Les perles elles-mêmes doivent être choisies avec grand soin : sur une centaine, seulement une dizaine sont sélectionnées pour finir dans la boîte à pêche ! Pour Alain, il est apparemment très important d'avoir des perles bien calibrées avec un trou bien centré dans l'axe. La couleur la plus efficace est sans hésitation le rouge translucide, le jaune ne servant que lorsque les ablettes mordent à la pâte, ce qui est finalement assez rare.

Les perles peuvent être rouges ou jaunes.

Comme je l'ai dit, Alain fabrique également ses propres cannes. Il n'utilise jamais de modèles du commerce car pour lui la véritable pêche de vitesse se pratique très près du bord et il existe finalement peu de modèles de cannes d'une longueur inférieure à 2 m. Ses cannes sont réalisées à partir de pointes télescopiques en carbone. Elles sont équipées de poignées en liège qui sont percées et sculptées pour finir au diamètre le mieux adapté à sa main. Le liège est ensuite recouvert d'une durite en caoutchouc pour assurer une meilleure prise. Le diamètre très fin des poignées rend l'opération de décrochage du poisson plus facile. La fixation de la ligne se fait grâce à un accroche ligne Stonfo, car Alain trouve finalement ce système très simple et relativement sûr. Dernier petit détail qui a toute son importance : la poignée est finie avec un bouchon en plastique équipé d'une boucle de nylon en 25/°° qui permet d'accrocher l'hameçon lorsque la canne n'est pas en action de pêche. Pas de mystère : tout a été conçu pour gagner un maximum de temps au bord de l'eau.

Les cannes d'Alain sont fabriquées avec des pointes télescopiques en carbone.

La poignée en liège est recouverte d'une durite en caoutchouc.

Alain pêche avec deux amorces différentes : une « maison » et l'autre du commerce (la Maver « Ablette ») qu'il utilise surtout lorsque les ablettes sont un peu plus grosses que la normale ou quand il faut aller les chercher un peu plus profond car c'est un mélange un peu plus lourd et collant. Après plus de 10 ans de pratique assidue et presque 40 sorties par saison je peux imaginer que notre spécialiste des petits poissons a eu le temps de faire une multitude d'essais en matière d'amorces ! Il m'explique qu'au-delà du mélange et de la composition en elle-même il y a certaines règles à respecter qui sont beaucoup plus importantes pour la réussite de la partie de pêche.

La qualité des matières premières est pour lui primordial ; Alain va chercher ses farines directement dans les moulins.

Pour Alain, la vraie pêche de vitesse se pratique forcément à moins de 2 m du bord.

La qualité et la fraicheur des farines est pour Alain primordiale.

Alain utilise parfois une amorce du commerce lorsque les ablettes se tiennent dans une couche d'eau inférieure.

AMORCE infopeche
La recette d'Alain

1 part de farine de maïs surfine
1 part de gazelle
1 part de coco belge
1 part d'arachide grillée
+ une poignée de polenta
+ Tracix jaune ou blanc

Elles sont ensuite stockées à l'abris de la lumière, en faible quantité, dans des gros fûts en PVC. Il passe aussi beaucoup de temps à tamiser l'amorce avant de la mettre en sac. Pour cela, il dispose d'une série de tamis à grilles très fines pour arriver à obtenir le mélange parfait : frais et ultra fin. L'amorce est ensuite conditionnée (à l'aide d'une ensacheuse manuelle) en paquet de 500 g, une quantité parfaite pour deux heures de pêche.

L'amorce est passée sur un tamis très fin avant d'être empaquetée.

L'amorce est conditionnée en sachet hermétiques de 500 g.

Une semaine après cette leçon en atelier, j'ai rendez-vous pour les cours pratiques sur un petit affluent de la Loire bien connu des pêcheurs de friture : la Canche à Marseilles-les-Aubigny, dans le Cher. Même si les poissons sont plus

difficiles cette année il y a quand même une bonne population d'ablettes devant nous pour qu'Alain puisse mettre en œuvre toute sa technique. L'installation est assez rapide : une station, un bac à amorce et un support de fabrication maison où il peut positionner trois de ses cannes.

Alain s'est bricolé un support qui lui permet d'avoir ses cannes toujours à portée de main.

L'amorce est légèrement surmouillée, de manière à former un nuage tenace.

pas trop de la partie mais les poissons sont assez actifs sur le secteur. C'est parti pour deux heures de pêche. Alain commence par lancer quelques petites boulettes d'amorce toujours à la même place pour ne pas disperser les poissons. Il suffit ensuite de fouetter la ligne dans le nuage pour enregistrer rapidement des touches. En effet, il prend la première ablette au troisième

Un brin de Nylon au niveau de la poignée permet de piquer l'hameçon lorsqu'une canne n'est pas en action de pêche.

Ce support très ingénieux est vraiment pratique pour mettre les cannes à portée de main : pas besoin de support de kits ou autre au sol, tout est sur la station. Comme prévu Alain mouille 500 g d'amorce et ajoute un peu de Tracix jaune au mélange. L'eau est légèrement teintée mais ça ne nécessite pas d'ajouter du Tracix blanc en complément du jaune, un mélange surtout efficace lorsque les eaux sont très boueuses. Il incorpore également un peu de chapelure rouge fluo pour exciter les ablettes. Pendant que l'amorce gonfle tranquillement, Alain monte trois lignes de respectivement 0,05 ; 0,08 et 0,09 g. Et voilà, c'est fini : pas besoin d'épuisette ni de bourriche ! Il est 11 h 30 et le soleil n'est

lancer et enchaîne ensuite les mouvements comme une véritable machine à pêcher ! Je reste plusieurs minutes à l'observer sans faire de bruit et je vois à quel point les heures d'entrainements finissent par payer sur des pêches aussi répétitives. La ligne est lancée pratiquement en même temps que la boule d'amorce et s'il n'y a pas de touches dans les secondes qui suivent, Alain relance systématiquement sa ligne. Rapidement, la moyenne des prises monte entre 3 et 4 poissons à la minute.
Le petit diamètre de la poignée

MATÉRIEL infopeche
Le matériel d'Alain

Cannes : Fabrication maison.

Flotteurs : Fabrication maison.

Nylons : Maver Smart SLR en 7/°° et 8/°° pour le corps de ligne et 6/°° pour le bas de ligne.

Hameçons : VMC 9012 n° 24 et 7001 n° 22.

de la canne facilite le décrochage du poisson qui arrive naturellement dans la main droite. Un seau est positionné sur le ponton de la station entre les jambes d'Alain qui n'a plus qu'à laisser tomber le poisson dedans. Les gestes sont bien coordonnés et tout s'enchaine sur un bon rythme. Nous ne bâterons pas un record aujourd'hui mais la pêche est fluide et le plus important est de réussir à prendre une bonne quantité d'ablettes en cadence. Le seul point mort de sa technique

Une fois en action, Alain est une véritable machine.

Juste avant la pêche, Alain ajoute un peu de chapelure rouge sèche à l'amorce.

L'ablette aussi, c'est amusant !

pêche. Tout est noté sur un cahier, année après année et chaque sortie est comptabilisée non seulement en termes de nombre de prises mais également en poids. Cette base de données lui sert d'indicateur dans le choix des postes en fonction des saisons. Aujourd'hui, il a pris 286 ablettes pour 1,350 kg. Ce n'est pas un score exceptionnel pour lui mais c'est largement plus que tous ses voisins présents ce jour sur le parcours. Je reste en admiration sur sa façon d'appréhender et, surtout, de préparer une pêche d'ablettes à la perle. Mais Alain a d'autres cordes à son arc : j'espère bien faire avec lui un prochain sujet sur sa façon de pêcher les gros gardons dans les canaux navigables en fin de saison. Une autre technique qu'il maitrise à la perfection ! ■

A la perle, les poissons sont toujours piqués au bord des lèvres.

est le décrochage du poisson. Contrairement à d'autres grands spécialistes comme Patrice Burckenstock, Alain n'a jamais réussi à décrocher les ablettes d'une seule main. Il perd donc un peu de temps sur cette phase (6 à 7 secondes par poisson), mais l'ensemble reste très correct et je suis impressionné pas la maitrise de tous ces gestes. Au bout de deux heures je laisse le soin à Alain de compter ses poissons, chose qu'il fait à chaque fin de partie de

Vous aussi, posez vos questions à nos Top chefs

Vous souhaitez bénéficier des conseils de nos chefs pour réaliser une amorce adaptée à vos conditions de pêche ? C'est très simple écrivez-leur à :

INFO PÊCHE - 2, rue de Lorraine - 92300 Levallois

Pour avoir la réponse la plus complète possible, n'hésitez pas à leur donner un maximum de détails sur votre lieu de pêche (poissons recherchés, profondeur, nature du fond, distance de pêche, etc.).

TOP CHEF

Vos recettes, nos conseils

Vous n'êtes pas sûr de votre mélange ? Vos résultats sont irréguliers ? Vous avez tout essayé mais rien ne marche ? Pas de panique, nos chefs sont là pour vous aider !

Dérive d'amorce

Je pêche dans un étang peu profond (1,5 à 2 m) et j'ai mis au point la recette suivante.

- ✔ 5 parts de chapelure blonde
- ✔ 2 parts de semoule de maïs cuite
- ✔ 1 part de gros biscuit gras
- ✔ 1 part de PV1 collant
- ✔ 1 part de graines de lin moulues

Cette amorce m'a permis de prendre de beaux spécimens mais ils se tiennent en général franchement sur les côtés de mon tas d'amorce. J'ai essayé d'ajouter du Collix ou d'augmenter la proportion de PV1, le résultat est toujours le même. Avez-vous une autre solution à me proposer ?

David Harand, de Somain (59)

Avec 20 % de semoule de maïs cuite et 10 % de PV1, il est certain que votre mélange est largement suffisamment (voire trop) collant pour un étang de si faible profondeur ! Vous pouvez toujours essayer d'ajouter de la terre de Somme pour alourdir l'ensemble, mais je pense que si les poissons se trouvent décalés par rapport à l'amorce, c'est pour d'autres raisons. Peut-être le fond est-il en pente ? Ou alors votre mouillage est un peu trop léger et les poissons se contentent de gober les particules qui s'échappent du tas d'amorce et sont entraînés par les contre-courants ? Peut-être également que la couleur de votre mélange forme un trop gros contraste avec celle du fond et que les poissons hésitent à s'installer durablement sur une telle tâche ?

Amorce concours

(BGN_6459)

Je fais des concours dans un étang de 1,5 m de fond avec une eau très claire. Les poissons dominants sont les gardons de 100 g en moyenne et je pêche à 11 m du bord. L'amorce que j'utilise est la suivante :

- ✔ 3 parts de chapelure rousse
- ✔ 1,5 parts de chènevis grillé moulu
- ✔ 1,5 parts de coco belge
- ✔ 1 part de PV1 (en paillettes que je mixe)
- ✔ 1 part de biscuit (moitié galette, moitié cornet de glace)
- ✔ 0,5 part d'épicéine brune

Comme additif, j'ajoute un mélange de coriandre, badiane et fenouil. Je fais un tapis de terre noir avec du fouillis. L'amorce est également noircie avec du noir de vigne. Quelles améliorations pourrais-je porter à mon mélange ?

Eric Ségard, d'Escautpont (59)

Tous vos composants sont parfaitement adaptés à la faible profondeur de votre plan d'eau et vous prenez soin de colorer l'ensemble en noir parce que l'eau est très claire. De plus, votre choix de mélange de biscuits est aussi parfaitement judicieux. Je pense donc que votre recette est excellente, même si pour ma part j'éliminerai l'épicéine et la remplacerai par 1 part de bouchons de baby corn broyés.

Amorce à carpe

Je pêche très souvent dans un étang où il y a beaucoup de gardons, mais aussi des carpes. J'arrive rarement à attirer ces dernières sur mon coup. Pensez-vous que mon amorce soit en cause ?

- ✔ 5 parts de chapelure
- ✔ 4 parts de coco belge
- ✔ 3 parts de chènevis moulu
- ✔ 3 parts de PV1
- ✔ 1 part de coprah

Le tout est mouillé avec un quart de litre de mélasse par kilo d'amorce sèche

Vivien Migliore, de Ollioules (83)

Je ne suis pas très étonné en effet que vous attiriez plus de gardons que de carpes avec un tel mélange. Coprah et coco belge sont des produits très similaires qui ont une valeur nutritive très faible. Si on y ajoute le chènevis moulu, on arrive à une proportion de 50 % de produits très dispersants. Votre mélange est donc très actif une fois sur le fond et il est donc normal qu'il attire plus facilement les gardons qui naviguent entre deux eaux plutôt que les carpes qui préfèrent fouiller le fond. Il vous faut donc complètement revoir la composition de votre mélange, tant du point de vue de son pouvoir collant que de sa valeur nutritive. Voici la préparation que je vous propose.

- ✔ 5 parts de chapelure blonde
- ✔ 2 parts de biscuit sucré
- ✔ 2 parts de tourteau de maïs
- ✔ 2 parts de PV1
- ✔ 1 part de lin moulu
- ✔ 1 part de chènevis moulu
- ✔ 1 part de gluten de maïs

Amorce d'étang

Je pêche la brème, le gros gardon et la tanche dans un étang de 1,5 à 2 m de fond. Pouvez-vous me donner votre avis sur ma composition d'amorce ?

- ✔ 4 parts de chapelure rousse
- ✔ 3 parts de chapelure blonde
- ✔ 1 part de coco belge
- ✔ 1 part de tourteau de maïs
- ✔ 1 part de coprah
- ✔ 1 part de PV1
- ✔ 1 part de jaune de Hollande
- ✔ 1 part de baby corn

Mickaël Prévost, de Menilles (27)

Je ne vois rien à redire sur le fond à votre mélange, à la fois bien équilibré sur le plan nutritif et mécanique. En revanche, vous utilisez différents produits aux caractéristiques quasiment identiques (coprah et coco belge ; jaune de Hollande, baby corn ou tourteau de maïs). Vous pouvez donc la simplifier considérablement sans nuire à son efficacité.ablement sans nuire à son efficacité.

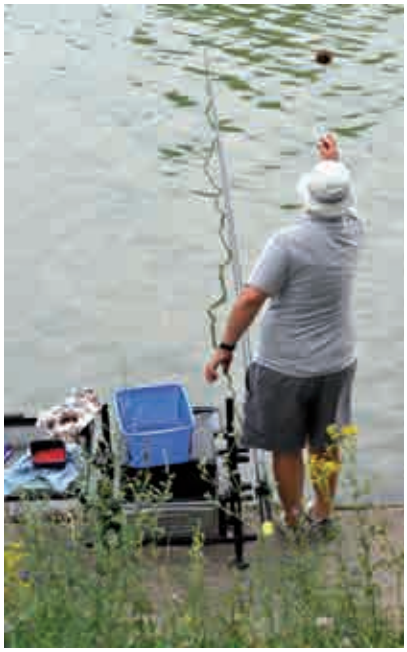
Amorce de rivière

Je suis compétiteur et j'ai composé ma propre recette pour la rivière. Toutefois, les résultats sont forts différents selon la profondeur des cours d'eau. Pouvez-vous me dire si c'est mon mélange qui est en cause ?

- ✔ 4 parts de chapelure
- ✔ 2 parts de coco belge
- ✔ 1 part d'épicéine
- ✔ 1 part de jaune de Hollande
- ✔ 1 part de chènevis moulu grillé
- ✔ 1/4 part de fenouil
- ✔ 1/4 part de coriandre

Dominique Robin, de Pocé-sur-Cisse (37)

Votre mélange me semble bien équilibré, mais son pouvoir collant et sa valeur nutritive sont relativement faibles. Il convient donc sans doute très bien à la pêche dans des cours d'eau pas trop profonds et, surtout, avec un courant faible. Si vous recherchez plus spécifiquement des gros poissons ou si vous êtes amené à pêcher dans un grand fleuve, je vous conseille d'ajouter au moins 2 parts de PV1 et de biscuit sucré, ainsi que de remplacer le chènevis moulu grillé par de l'ébouillanté. N'oubliez pas également d'ajouter de la terre si nécessaire.



Amorce d'hiver

Je pêche le gardon en étang toute l'année avec le mélange suivant :

- ✔ 3 parts de chapelure rousse
- ✔ 2 parts de farine de maïs
- ✔ 2 parts de chènevis moulu
- ✔ 1 part de PV1
- \+ vanille et terre de Somme

En cette période hivernale, dois-je changer ma recette et, si oui, de quelle façon ?

Michel Monégo, de Roche-la-Molière(42)

Votre mélange est très simple, mais bien équilibré. Vous pouvez très bien continuer à l'utiliser en hiver sans le modifier, même si pour ma part je remplacerais une part de farine de maïs par une de coprah. Pour toutefois l'adapter aux conditions particulières de la pêche en eau froide, je vous conseille d'assombrir le mélange avec un peu de colorant en poudre (le Brown de chez van den Eynde est de loin le meilleur) et d'augmenter le pourcentage de terre de Somme (il peut représenter jusqu'à 50 % du mélange si la pêche se révèle vraiment difficile).

WAGGLERS MILO

Depuis plus de trente ans, la Société Milo est réputée pour la qualité de ses flotteurs. C'est vrai non seulement pour ceux destinés à la pêche au coup, mais aussi pour la bolognaise et l'anglaise. Les trois nouveaux modèles qu'elle nous propose cette année ne dérogent pas à la règle.

Les embase des wagglers Carbon Match et Concept Carbon disposent de 4 rondelles amovibles en laiton.

Il en va des wagglers comme de tous les autres types de flotteurs : chaque marque en propose des dizaines et des dizaines de modèles qui envahissent les pages des catalogues. Pourtant, les véritables nouveautés sont rares. Il faut dire qu'en matière de formes et de matériaux, on a presque déjà tout essayé ! Honnêtement, aujourd'hui il est difficile pour une marque de faire véritablement la différence. C'est particulièrement vrai pour les flotteurs de pêche au coup, mais pas forcément pour les wagglers. Beaucoup de ceux qu'on trouve dans le commerce sont encore mal conçus et réalisés avec des matériaux de piètre qualité. Ce n'est évidemment pas le cas des trois nouveaux modèles de wagglers que propose cette année Milo, chacun étant destiné à un type de pêche bien particulier : l'anglaise à grande distance, le coulissant et la franglaise.

Les wagglers sont livrés avec des antennes interchangeables qui permettent de s'adapter à chaque situation.

Carbon Match.
Ce waggler à corps en balsa est surmonté d'une longue tige en carbone dans laquelle il est possible d'insérer trois antennes en plastique creux de diamètres différents. L'embase en laiton comporte quatre rondelles, ce qui permet de jouer de manière très importante sur le poids qu'on souhaite placer sur la partie basse de la ligne. Contrairement à beaucoup d'autres wagglers de ce type, il est à noter que même si vous ôtez toutes les rondelles, il est possible de revisser l'axe à fond dans le corps du flotteur. Tous les éléments sont de première qualité et le corps recouvert d'une triple couche de vernis lui assurant une excellente solidité générale. De même, les antennes se bloquent facilement et solidement dans la tige en cabone : elles ne risquent pas de se détacher sur un lancer même très appuyé.

Carbon Slider.
Ce waggler est destiné à la pêche au coulissant... « aux coulissants » devrions nous même dire car sa conception et sa gamme

de poids permettent de l'utiliser aussi bien pour les techniques de pêche à la mode anglaise qu'italienne. En effet, le waggler est très peu préplombé (2 g) mais dispose aussi de deux petites rondelles qui permettent de diminuer encore cette portance de 1 g. Dans ce cas, le flotteur est parfait pour une pêche à la base, ce qui permet de la lancer facilement, même avec une canne de 8 m et plus. Dans les zones profondes, il est toutefois possible d'enlever l'une des quatre rondelles en laiton pour plomber un peu plus la partie basse de la ligne. La tige en carbone est équipée d'antennes creuses de fort diamètre, bien adaptées à la taille des esches qu'on utilise en général pour la carpe. L'ensemble est très solide, avec un corps là encore recouvert de plusieurs couches de vernis qui lui permet de résister à l'impact en surface toujours assez violent dans ce type de pêche.

Le Carbon Slider peut être utilisé aussi bien pour les pêches au coulissant à la mode anglaise ou italienne.

Milo est tout aussi passionné de pêche que de flotteurs... c'est tout dire !

mode anglaise, telle que décrite par Nicolas dans l'article IP Secours de ce numéro. En revanche, dans les tailles supérieures et avec 2 g à la base du waggler, il est possible de réaliser un montage italien également très efficace. Comme le Carbon Match, le corps est en balsa et la tige supérieure en carbone avec trois types d'antennes interchangeables. On notera également que le corps est plus trapu. C'est normal, ce n'est pas un flotteur conçu pour pêcher à aussi grande distance et cela permet d'avoir un waggler moins long, ce qui favorise le coulissement de la ligne. A noter que l'embase est constitué d'une simple tige sur laquelle il convient de placer une tétine avec émerillon à agrafe.

Concept Carbon.

Ce waggler assez court est destiné à la pêche à la franglaise, l'une des grandes spécialités de Gérard Trinquier, le représentant bien connu de Milo en France. Il dispose d'une importante masse à la

FICHE TECHNIQUE

Carbon Match : PRIX 9,80 euros

- GAMME DISPONIBLE : 6 ; 8 ; 10 ; 12 ; 15 ; 20 et 25 g
- MATÉRIAU DE L'ANTENNE : carbone et plastique
- MATÉRIAU DU CORPS : balsa
- ANTENNES INTERCHANGEABLES : 3 en plastique ceux
- TYPE DE LESTAGE : à vis en laiton

Carbon Slider : Prix 9,80 euros

- GAMME DISPONIBLE : 2 ; 4 ; 6 ; 8 ; 10 ; 12 et 15 g
- MATÉRIAU DE L'ANTENNE : carbone et plastique
- MATÉRIAU DU CORPS : balsa
- ANTENNES INTERCHANGEABLES : 3 en plastique ceux
- TYPE DE LESTAGE : à vis en laiton et aluminium

Concept Carbon : Prix 8,60 euros

- GAMME DISPONIBLE : 4 ; 6 ; 8 et 10 g
- MATÉRIAU DE L'ANTENNE : carbone et plastique
- MATÉRIAU DU CORPS : balsa
- ANTENNES INTERCHANGEABLES : 2 en plastique ceux
- TYPE DE LESTAGE : à vis en laiton

Si ces trois wagglers sont conçus avec les mêmes types de matériaux (balsa-carbone-antenne creuse), on voit que leur conception a été particulièrement bien soignée pour correspondre à des situations de pêche très différentes. Pas de doute, en matière de flotteur, Milo reste une marque synonyme d'exigence et de qualité ! ■

Par Frédéric Maréchal

C'était hier...

La roubaisienne

Aujourd'hui, la roubaisienne est quasi synonyme de pêche au coup, dans nos contrées en tout cas. Comme son nom l'indique, c'est dans le Nord qu'elle a été développée, pour répondre aux exigences techniques dictées par canaux et rivières battus par le vent et les bassinées.

Le grand avantage de la roubaisienne, c'est qu'elle permet de pêcher avec une ligne plus courte que la longueur de la canne. En Belgique, dans ma jeunesse, on l'appelait d'ailleurs tout simplement « pêche à déboiter ». Aujourd'hui, qu'on recherche le gardon, la carpe, la brème ou toute autre espèce de nos plans d'eau, elle s'envisage avec un élastique logé dans la pointe de la canne. Les engins mesurent jusqu'à 13 m et sont bien légers par rapport aux outils ancestraux. La partie la plus compliquée de la technique devenant le déboîtage de la canne, qui réclame un terrain dégagé à l'arrière. Alors, comment en est-on arrivé à développer cette technique, et pourquoi ?

VICKERS'
DURALUMIN
Light as ALUMINIUM
Strong as STEEL
MANUFACTURED IN RODS, TUBES, FORGINGS, WIRE, STRIP, SHEETS, SECTIONS, STAMPINGS, etc
ALSO "Y" ALLOY, ELEKTRON & WROUGHT LIGHT ALLOYS TO ANY SPECIFICATION

« Léger comme l'aluminium, solide comme l'acier... », le duralumin n'a pourtant pas été longtemps utilisé dans la fabrication des cannes.

Pour pêcher plus loin ? Oui et non. C'est vrai que la roubaisienne permet de poser sa ligne relativement loin du bord, mais pas plus loin que la longueur de la canne utilisée. Les pêches au moulinet, anglaise et bolognaise, permettent d'évoluer bien plus loin. En Italie et dans les Balkans, les cannes télescopiques longues — jusqu'à 10, voire 11 m — cohabitent avec les roubaisiennes. Les pêcheurs expérimentés les utilisent de manière très précise, avec des lignes légères et mettent au sec de beaux poissons sans élastique ni moulinet grâce à la grande souplesse de leur canne. Ils ont une ligne de la longueur de la canne et pêchent donc bien plus loin qu'avec une roubaisienne. En compétition, leur technique s'avère en outre plus rapide. Alors, pourquoi la roubaisienne s'est-elle popularisée de la sorte, pourquoi est-elle devenue LA technique de la pêche au coup ? La raison est simple : la roubaisienne est le procédé qui offre le meilleur contrôle de ligne. Avec une roubaisienne, le pêcheur est en contact quasi direct avec son flotteur. Il peut aguicher, faire des tirettes, des retenues dans le courant, bloquer complètement sa ligne… Toute une série de manoeuvres difficiles, voire impossibles, avec les autres techniques. Et plus il y a du vent, plus la roubaisienne va marquer sa suprématie. On comprend dès lors pourquoi c'est dans le Nord et en Belgique que cette technique s'est popularisée.

La roubaisienne telle qu'on la connaît aujourd'hui est le résultat d'une longue évolution, principalement tributaire des matériaux et évolutions technologiques. Pendant à peu près deux siècles, canne à pêche a été synonyme de bambou. C'est ainsi que, jusqu'à l'immédiat après-

Le bambou a dominé la pêche au coup à déboîter pendant près de deux siècles.

Inutile de préciser où est née la roubaisienne...

Inutile de préciser où est née la roubaisienne...

guerre, nos collègues pêcheurs oeuvraient avec des « gaules » faites de morceaux de bambous emboîtés les uns dans les autres. L'extrémité femelle de chaque brin de canne était généralement renforcée d'une bague en cuivre. La canne était dotée d'anneaux et équipée, pour la pêche au coup, d'un moulinet à tambour tournant. Les cannes étaient bien entendu nettement plus courtes qu'aujourd'hui et dépassaient difficilement les six mètres. Et manier un bambou de six mètres pendant une journée, c'est déjà pas mal… Le bambou refendu, matériau noble et inégalé, était réservé aux cannes à lancer et aux cannes mouche.

En 1930, une invention va révolutionner beaucoup de domaines, dont celui de la pêche : la fibre de verre. Mais ce n'est qu'après-guerre que la fibre de verre va être utilisée pour la production industrielle de cannes et notamment de cannes à emboîtements. Pour être complet, signalons qu'à cette époque un autre matériau va faire son apparition dans les fourreaux : l'aluminium, ou plutôt un alliage à base d'aluminium, le duralumin. Ces cannes « alu » étaient certes plus longues, plus légères, plus rigides et au final plus maniables que les ancêtres en bambou, mais elles ont rapidement été supplantées par la fibre de verre. Leur légèreté était toute relative et il fallait quand même être bien costaud pour manier une trique de huit mètres. Elles avaient en outre un désavantage majeur par rapport à la fibre, qui tient aux qualités de conduction spécifiques de l'aluminium : les cannes pouvaient devenir brûlantes en été et glaciales jusqu'à l'insupportable en hiver. Pour être exact, ce qu'on appelle en matière de pêche « fibre de verre » est un matériau composite fait de filaments de verre et de résine. La production est complexe et réclame un outillage industriel là où le bambou se contentait d'artisanat. La fibre de verre a permis la production de cannes en tubes creux qui se rangeaient à la manière de poupée gigognes à l'intérieur du talon. Là aussi une révolution pour l'époque. Une pointe en fibre de verre pleine prolongeait le scion et permettait un ferrage en douceur. Bref, la fibre de verre s'est rapidement imposée et a permis la construction à grande échelle et à un prix convenable de cannes à emboîtements fonctionnelles jusqu'à huit mètres. La longueur peut sembler ridicule, principalement aux yeux de nos plus jeunes lecteurs, mais à l'époque, c'était une évolution majeure, ➜

Pendant très longtemps la pêche au coup à déboîter s'est pratiquée avec un petit moulinet intermédiaire.

Au départ, on été obligé d'utiliser des élastiques récupérés sur de vieux caleçon. Aujourd'hui, c'est plus facile...

➜ ou même une révolution. Certes, la pêche à déboîter était déjà pratiquée avec les bambous, mais elle a réellement pris son essor avec la fibre. Deux marques planaient au-dessus du lot pour la production des roubaisiennes : Lerc la française et la belge Malevé. Les Lerc étaient plus rigides ; les Malevé, plus légères.

Somme toute, le règne de la fibre de verre aura été de relativement courte durée dans l'histoire de la pêche, environ deux décennies. Alors que le bambou avait tenu deux siècles. Mais la fibre de verre a été déterminante dans l'avènement de la pêche moderne en général, de la pêche à la roubaisienne en particulier. Son avènement coïncide avec celui du nylon. Ces deux produits ont permis de démocratiser la pêche au coup et expliquent son extraordinaire développement dans les années 60, en même temps que l'avènement de la classe moyenne. Certes, comme je l'ai dit la pêche à déboîter était déjà pratiquée avec des engins en bambou. mais la fibre de verre va tout changer, tout simplement parce qu'elle est synonyme d'allongement des cannes. Avant, pour pêcher à huit mètres, il fallait mettre du fil. Et avec une canne de cinq mètres, déboîter se justifiait peu…

Si les matériaux ont été déterminants dans l'évolution de la technique et de la longueur des cannes, la période « fibre de verre » va également être le témoin de l'évolution de l'amortisseur.

Aujourd'hui, l'élastique intérieur règne en maître pourtant, dans les années 60 et jusque dans les années 80 et l'avènement du carbone, il n'en était pas de même. Pour le pêcheur amateur, la roubaisienne s'accompagnait d'un moulinet placé à l'élément déboîté, du troisième au cinquième bout selon la profondeur. Il s'agissait d'un tout petit moulinet à tambour tournant, le plus léger possible. Le plus célèbre d'entre tous était le Peerless-Bam. Un petit objet, mais une merveille absolue de robustesse et de technologie, bâti en aluminium et disposant d'une pignonnerie en bronze. Appréciable pour sa légèreté et absolument increvable. Un bouton permettait de régler le frein. J'en garde encore deux hérités de mon père — que j'ai copieusement utilisés dans mon enfance — dans le recoin de mon local de matériel… et de mes plus heureux souvenirs.

Chaque pêcheur montait sur sa canne de minuscules anneaux en métal — laiton, inox, bronze — à l'aide d'un fil plastifié. Une fois l'anneau monté, un solvant était apposé sur le fil, dont la couverture en plastique fondait pour se durcir au séchage. Simple et efficace. Je pense qu'encore aujourd'hui, c'est à ma Malevé de 7 m, achetée pour mes 10 ans, et au Peerless qui la secondait, que je dois mes plus beaux souvenirs de pêche. Le chant du Peerless sur le démarrage d'une jolie carpe — à 10 ans, un poisson de 2 kg, c'est un monstre — ça donne une poussée d'adrénaline. Toujours est-il que la technique était à la fois amusante et plus efficace que n'importe quel montage à élastique. A diamètre de fil égal, le moulinet permettait de mettre au sec des poissons qui restent aujourd'hui dans l'eau, alors que les nylons étaient moins performants. Et côté sensations, rien à voir avec la mollesse du caoutchouc. Le fil à travers les anneaux jusqu'à la moitié de la canne permettait de ressentir tous les chocs donnés par le poisson, même si le moulinet ne se déclenchait pas. Un autre avantage du montage au moulinet, c'est qu'il permettait de régler la longueur de la bannière sans avoir à couper ou rallonger la ligne.

Aujourd'hui, avec les cannes en carbone, les moulinets ont définitivement déserté l'univers des cannes à emboîtements. C'est en fait logique. Une roubaisienne de 8 m en fibre pesait entre 900 g et 1,1 kg. L'apport de poids du petit Peerless, s'il n'était pas négligeable, ne désé-quilibrait pas fondamentalement l'ensemble. Ce même moulinet passe du statut de colibri à celui de cheval mort lorsqu'on le monte sur une canne moderne en carbone, deux ou trois fois moins lourde que son homologue en fibre. Beaucoup de compétiteurs montaient à l'époque leur ligne en direct sur la racine en fibre de verre du scion. C'était plus léger que le moulinet et, surtout, très rapide en action de pêche. La fibre de verre étant très souple, la canne travaillait sur les trois premiers brins et jouait convenablement son rôle d'amortisseur. Les Malevé avaient à ce titre une action superbe. Néanmoins, certains compétiteurs recherchaient une manière efficace pour pêcher avec un outil le plus léger et le plus maniable possible, sur une ligne la plus fine possible tout en gardant une chance de mettre un beau poisson dans la bourriche. C'est ainsi que certains, dans le nord de la

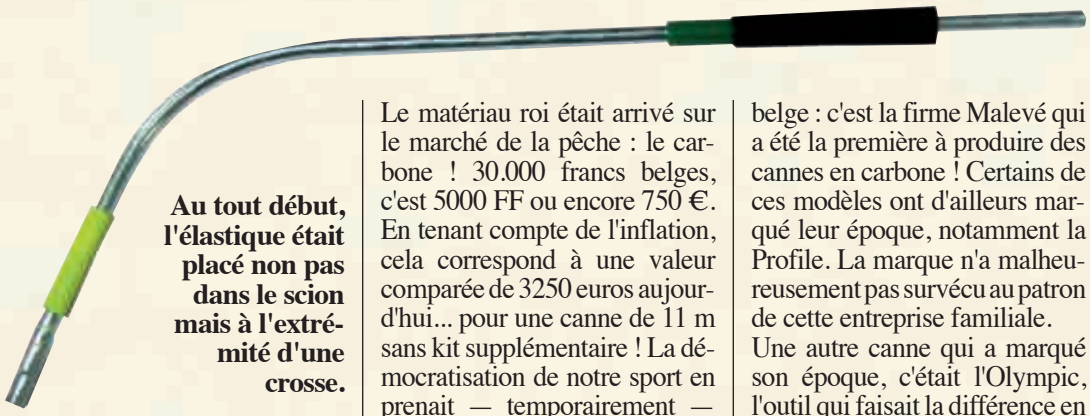
Dès le début des années 80 l'élastique amortisseur s'est imposé.

Les premières cannes en carbone étaient belges et françaises !

Avec l'apparition de la fibre de verre puis du carbone, on est passé d'une production artisanale à industrielle.

France, eurent l'idée de prolonger leur ligne… d'un morceau d'élastique. On ne parle pas encore à l'époque d'élastique intérieur, loin de là. Une crosse en aluminium terminait le scion, de laquelle pendait un morceau d'élastique en guise d'amortisseur. Pas très joli, ça rallonge la bannière, c'est source d'emmêlements, mais le caoutchouc remplit son job : il amortit ! Je me souviens d'une discussion avec le regretté Gustave Detry, encore lui, qui m'expliquait d'où venait l'élastique des compétiteurs dans les années 60 et même le début des 70. Lui et d'autres « s'amusaient » à ôter patiemment les fils en caoutchouc des élastiques pour caleçon vendus en mercerie. Pour les pêches plus fortes, ils tressaient ensuite les fils entre eux… Décidément, on ne mesure pas la facilité que nous connaissons aujourd'hui par rapport au matériel ! Il est évident que les grands pêcheurs des années 60 et 70 ont fixé les jalons de la pêche au coup moderne. Et ces pêcheurs comprenaient bien mieux qu'aujourd'hui le pourquoi des matériels et des techniques.

De nos jours, le raccord direct au scion souple a (presque) disparu. Seuls quelques compétiteurs « vintage » y ont encore recourt. Pourtant, l'élastique est moins rapide pour le compétiteur que le scion souple et moins amusant pour le commun des pêcheurs, car on sent beaucoup moins le travail du poisson. En fait, c'est le prix à payer pour

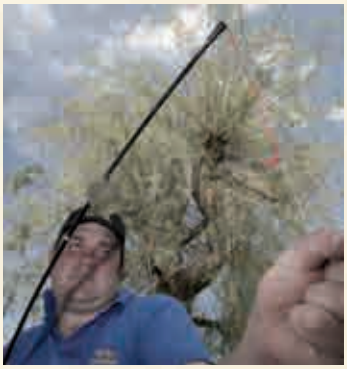


Au tout début, l'élastique était placé non pas dans le scion mais à l'extrémité d'une crosse.

l'utilisation du carbone. Cette matière est beaucoup plus rigide que la fibre de verre et amortit moins bien les chocs, d'où la nécessité d'un élastique. D'ailleurs, à l'apparition du carbone et pour parler d'une autre technique que la roubaisienne, certains maîtres de la pêche de vitesse éliminaient le scion d'origine pour le remplacer par une pointe en roseau japonais naturel, particulièrement souple. Snobisme ? Pas uniquement… Je me souviens d'un ami de mon père qui a déboulé à la maison, un jour de Toussaint au milieu des années 70, en disant effaré : *« Je viens de voir dans un étalage une canne de 30.000 francs (belges), tu penses que c'est possible ? Elle est toute noire, il paraît que c'est une nouvelle matière ! »*

Le matériau roi était arrivé sur le marché de la pêche : le carbone ! 30.000 francs belges, c'est 5000 FF ou encore 750 €. En tenant compte de l'inflation, cela correspond à une valeur comparée de 3250 euros aujourd'hui... pour une canne de 11 m sans kit supplémentaire ! La démocratisation de notre sport en prenait — temporairement — un coup dans l'aile. Mais des perspectives nouvelles s'ouvraient. Directement, les cannes en carbone ont permis de pêcher plus loin, plus efficacement.

Et un cocorico, mais un cocorico



Le carbone est un matériaux tellement rigide qu'il rend l'élastique quasiment indispensable.

Avec le carbone, la longueur des cannes s'est envolée !

belge : c'est la firme Malevé qui a été la première à produire des cannes en carbone ! Certains de ces modèles ont d'ailleurs marqué leur époque, notamment la Profile. La marque n'a malheureusement pas survécu au patron de cette entreprise familiale.

Une autre canne qui a marqué son époque, c'était l'Olympic, l'outil qui faisait la différence en compétition dès 1977. Dans les années 90, la longueur des cannes n'a cessé de s'accroître, avant la limitation à 14,5 m revue ensuite à 13 m dans le règlement international des compétitions. Pas certain que cette restriction soit d'ailleurs un progrès…

Notons une évolution technique importante, le passage progressif dès les années 80 de emboîtement classique à l'inversé, c'est-à-dire mâle dans femelle. Au final, des cannes plus rigides, mais avec une perte de solidité. A part cela, les cannes se sont surtout diversifiées : à carpe, à gardon, à brèmes, pour grand vent, pour fleuve, pour beaux poissons, pour carpe en bordure etc. On voit régulièrement des gadgets arriver et ensuite dis-paraître… parfois avant de revenir une fois leur inutilité oubliée : mini bouts intermédiaires, variation du diamètre, variation de l'encombrement, zones avec adhérence accrue, laquage de surface. Bref, des nouveaux modèles chaque année et de quoi nous faire tourner la tête et nous pousser à l'achat de choses pas toujours utiles.

Le premier enseignement à retirer de ce petit examen, c'est qu'en gros, depuis environ trente ans, toutes les innovations majeures qui ont fait de la pêche à déboîter ce qu'elle est aujourd'hui sont connues. Un outil de l'époque permet de prendre autant de poisson qu'aujourd'hui.

Pour moi, la roubaisienne idéale devrait avoir la polyvalence et la longévité de ses ancêtres… Aussi, ne perdons pas de vue certains avantages de matériaux désuets. Certains pêcheurs dans les carpodromes flamands n'hésitent pas, lorsque le poisson se tient prêt du bord, à utiliser une vieille canne en fibre de verre en montage direct, sans élastique. Sur des petites carpes, ils sont imbattables en vitesse… •

Le maïs artificiel est d'une redoutable efficacité au method feeder.

MAÏS ARTIFICIEL

Une esche artificielle peut-elle se révéler encore plus efficace qu'une naturelle ? Voilà une question qui peut paraître incongrue... pourtant avec le maïs proposé par la marque japonaise Marukyu, il est désormais légitime de se la poser !

Cela fait maintenant presque cinq ans que Marukyu s'est véritablement fait connaître en France. Cette marque japonaise est omniprésente dans toute l'Asie, leader en Chine et en Corée, représentant à elle seule 75 % du marché japonais. Il y a maintenant trente ans, Marukyu a décidé d'ouvrir une unité spécifique de recherche et développement entièrement consacrée aux appâts. Elle comporte aujourd'hui une dizaine de scientifiques de renom et leurs assistants (avec un budget annuel de recherche d'un million d'euros par an !). Cette approche scientifique des choses est absolument unique et sans aucune comparaison avec ce qui se fait en Europe. Les tests effectués portent aussi bien sur les recettes et les analyses chimiques des produits que sur les poissons eux-mêmes. Pour cela, les scientifiques disposent de nombreux aquariums de différentes tailles dans lesquels ils immergent le produit qu'ils souhaitent tester. Le comportement des poissons est ensuite filmé et suivi sur des écrans, car les Japonais ont remarqué que les réactions des poissons n'étaient pas les mêmes s'ils étaient présents dans la pièce. C'est ainsi qu'ils ont développé toute une gamme d'amorces et de pâtes aujourd'hui très en vogue auprès des pêcheurs en carpodrome, mais pas seulement (les pêcheurs au feeder l'utilisent également de plus en plus). Marukyu est également présent sur le secteur des pellets d'eschages, avec en particulier les fameux JPZ et leur consistance très particulière qui a fait un véritable carton en Angleterre. L'étape suivante était logiquement de créer des appâts artificiels. Mais les chercheurs de chez Marukyu ne voulaient pas développer une simple imitation mais faire encore mieux que le naturel ! Cela a pris beaucoup de temps on s'en doute, mais le résultat est là, avec ce tout nouveau maïs. Et là, on est bien loin des imitations en plastique proposé par de nombreuses autres marques ! Certes, la forme et la couleur rappelle un grain de maïs, mais c'est beaucoup plus que ça : ce Corn est d'une consistance très particulière, gorgé d'un mélange complexe d'acides aminés et autres additifs et le tout est 100 % biodégradable.

A l'image de Valérie Nadan de nombreux spécialistes des carpodromes ne jurent que par les produits Marukyu.

Marukyu s'est fait connaître en Europe avec sa gamme d'amorces et d'additifs très spécifique.

Consistance.

Le problème avec le maïs naturel, c'est qu'il est sélectif par la taille, mais pas par sa consistance. C'est une esche finalement assez molle à laquelle peuvent s'attaquer sans problème des gardonneaux ou des rotengles. Vous me direz qu'il est alors possible d'utiliser certaines variétés de maïs très dures, mais les carpes en sont également moins friandes. Le Corn

MARUKYU

de Marukyu règle définitivement ce problème : il résiste sans problème aux assauts des petits poissons, mais reste d'une consistance très molle.

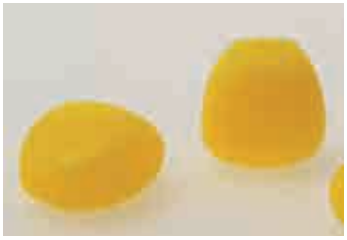
A tel point que les essais en aquarium démontrent que les poissons l'avalent sans hésiter, même après l'avoir mâchouillé. Le Corn peut être facilement piqué directement sur l'hameçon ou enfiler sur un cheveu. Autre détail important : contrairement à beaucoup d'imitations en plastique, le Corn ne flotte pas. Il est de la même densité que l'eau.

Additifs.

C'est depuis toujours la grande force des produits de la marque japonaise. Les scientifiques de chez Marukyu travaillent en lien étroit avec les meilleures universités japonaises sur l'appareil olfactif et gustatif des poissons, la façon dont ils repèrent une source de nourriture et comment ils la reconnaissent. Cela leur permet de développer des mélanges complexes (à base d'acides aminés le plus souvent) qui n'ont pas pour but d'attirer le poisson de loin, mais qui l'incitent à se saisir de l'appât lorsqu'il est à proximité. Les grains de maïs baignent constamment dans cette solution et s'en imprègnent à cœur, il est donc important de les conserver dans le paquet d'origine sous-peine de les voir se dessécher. Une fois dans l'eau, l'additif diffuse lentement, pendant une durée d'environ 10 à 12 heures.

Couleur.

La couleur jaune très vif du Corn est aussi un atout, en particulier pour les pêches au method feeder.



Il se détache très nettement du fond, même dans une eau très teintée (ce qui est souvent le cas en carpodrome) et attire donc d'autant plus facilement l'attention du poisson.

Respect de l'environnement.

Le Corn est 100 % biodégradable. Une fois au fond de l'eau, sa durée de vie dépend de la température, mais elle est à peu près la même que celle d'une bouillette. Si un poisson l'avale, il n'entraine également aucune conséquence néfaste sur sa santé.

Le Corn est vraiment tout nouveau en France et nous n'avons pas encore eu le temps de le tester au bord de l'eau. Néanmoins, en Angleterre il est commercialisé sous le nom de gamme « Credence » depuis un peu plus longtemps et les retours sont excellents. De nombreux pêcheurs et journalistes qui l'ont utilisé n'hésitent pas à dire que les résultats sont même bien meilleurs qu'avec du maïs naturel. Ca donne tout de même envie d'essayer, non ?

FICHE TECHNIQUE

Vendu en paquet de 16 grains au prix de 8 euros

Un système d'ouverture au dos du paquet permet de le refermer et de conserver ainsi les grains pas encore utilisés dans le bain d'acides aminés.

Texte et photos : Nicolas Béroud

FOIE DE CHR

Certains appâts très utilisés par le passé sont aujourd'hui totalement délaissés. C'est en particulier le cas de certaines esches animales comme le foie. Pourtant, comme va nous le démontrer Christian, son efficacité dans les eaux froides et teintées, en particulier pour le chevesne, est tout à fait remarquable !

Pour un pêcheur de spécimens comme Christian Monget, la période hivernale est loin d'être la plus facile. La plupart des gros poissons ont suffisamment de réserves de graisses pour tenir dans les eaux froides sans quasiment se nourrir. Il leur suffit de rester immobiles dans des endroits bien tranquilles à attendre les beaux jours. Il y a alors bien peu de chances de les faire bouger, même avec les appâts les plus appétissants. Cependant, parmi toutes les espèces que traque Christian, il en est une qui reste relativement active l'hiver : c'est le chevesne. Et ça tombe bien, parce que c'est aussi l'un de ses poissons préférés ! Comme nous l'avons vu le mois dernier, la clé du succès tient dans la connaissance des mœurs du poisson recherché. Celles du chevesne sont très particulières et peuvent même se révéler assez déroutantes.

En crue, recherchez en priorité les zones calmes riches en obstacles.

Utiliser du foie à l'hameçon n'est pas forcément ragoûtant... mais c'est efficace !

C'est en effet un poisson parfois très vorace mais qui peut aussi être plus méfiant que la plus rusée des carpes. Il s'intéresse à tous types de proies animales et végétales, y compris d'autres poissons, et peut être pris aussi bien sur le fond qu'en surface. C'est ainsi l'une des

ISTIAN !

rares espèces qui peut être pêchée avec succès en plombée et à la mouche sèche ! Paradoxalement cette grande diversité a plutôt tendance à compliquer les choses. Pour choisir la meilleure technique et l'esche la plus appropriée, il faut avant tout tenir compte de la saison, mais aussi et surtout des conditions de pêche. Par exemple, Christian utilise beaucoup la mie de pain pour pêcher le chevesne, que ce soit en plein été ou en hiver. Mais à la saison chaude, il l'utilise surtout en surface, tandis que l'hiver c'est plutôt au feeder. Mais c'est une esche surtout efficace lorsque les eaux sont claires... ce qui est loin d'être le cas en ce mois de février où toutes les rivières du pays sont en crue. Dans ces conditions, il est préférable d'utiliser une esche animale, dégageant si possible une odeur suffisamment forte pour que le poisson la localise malgré l'eau boueuse. Parmi les esches possibles, il y a le gros lombric, mais il se révèle surtout efficace en plombée, sur une place qu'on sait d'avance habitée par un poisson. Même le chevesne qui reste actif l'hiver a tendance à peu bouger lorsque l'eau est fortement teintée. Il se réfugie alors dans des

Le niveau de l'eau oblige à pêcher du haut d'un parapet.

Le chevesne est un des rares poissons a rester actif toute l'année.

zones où le courant est plus calme, dans des anses par exemple, et affectionne particulièrement les endroits encombrés de branches d'arbres noyées par les crues. C'est exactement le profil du poste sur lequel Christian m'emmène aujourd'hui. Nous sommes sur la Seine, à une trentaine de kilomètres de la capitale. Dans son lit principal, le fleuve est ici large et le courant puissant, mais un canal a été creusé dans un bras mort le long d'une île. En aval de l'écluse fermant le canal, il y a une zone calme avec des berges boisées. Le niveau de la rivière étant au plus haut, une partie de ces arbres ont les pieds dans l'eau, offrant un refuge idéal pour d'éventuels chevesnes. Seul petit problème : le petit quai sur lequel on peut en général s'installer est aussi noyé ! Mais il en faut plus pour faire reculer un pêcheur comme Christian : qu'à cela ne tienne il pêchera du bord de la route, même si c'est à plus de 3 m au-dessus de l'eau. S'il pique un poisson, il pourra toujours marcher un peu et l'épuiser en bas d'un escalier qui se trouve sur sa droite. Lorsqu'on est un « chasseur de spécimens », peu importe le confort, ce qui compte c'est de pêcher là où on a le plus de chances de trouver sa proie.

Mais revenons-en au choix de l'appât. Si Christian a évidemment prévu des vers, il préfère miser sur une esche très prisée de nos anciens mais quasiment totalement oubliée aujourd'hui : le foie. Sans doute est-ce dû à son aspect peu ragoûtant, mais c'est bien dommage car le foie reste l'un des rares appâts particulièrement efficace dans les eaux fortement teintées. Mais il ne s'agit pas d'accrocher à la va-vite un bout de viande à l'hameçon pour prendre un poisson ! Cela demande un peu de préparation. Pour mettre en appétit les poissons et les faire bouger, Christian va amorcer. Pour cela il a préparé un mélange à base de chapelure blanche dans laquelle il ajoute un peu de farine de maïs pour coller le tout. L'ensemble est ensuite mouillé avec du sang de porc récupéré chez son boucher et des morceaux de foie coupés assez petits. La consistance est un peu celle d'une pâte. Inutile d'ajouter de la terre car Christian va pêcher au plus près

Dans les eaux froides, rien ne remplace les esches animales.

Christian conserve les morceaux de foie dans du sang de porc.

LES MEILLEURS APPÂTS POUR LE CHEVESNE EN EAU CLAIRE

Hiver	Printemps	Eté	Automne
Mie de pain Asticots Lombric	Mie de pain Asticots/Casters Lombric Fromage	Asticots/Casters Mie de pain – Fromage Larves d'insectes Fruits – Maïs	Asticots/Casters Lombric Maïs

LES MEILLEURS APPÂTS POUR LE CHEVESNE EN EAU TEINTÉE

Hiver	Printemps	Eté	Automne
Lombric Foie ou tripes	Lombric Pâte au fromage Pâte aux pellets	Lombric Pâte au fromage Pâte aux pellets Limace	Lombric Pâte au fromage Pâte aux pellets Foie ou tripes

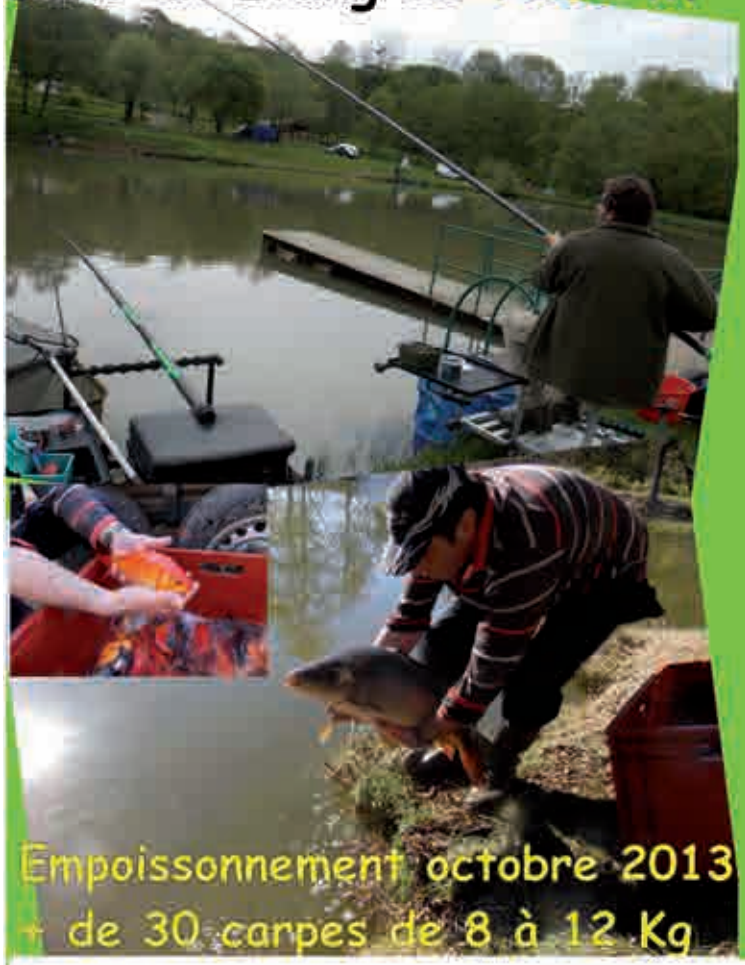
L'amorce consiste en un mélange de chapelure et de farine de maïs mouillée avec du sang et enrichie avec des morceaux de foie.

des branches d'arbres, donc de la bordure, où la profondeur ne dépassera pas 1,5 à 2 m. En se diluant progressivement, cette amorce va libérer des effluves très odorantes qui devraient permettre d'attirer sur la zone des poissons, même dans cette eau très boueuse. Mais ce n'est pas tout, Christian va compléter cet amorçage par un rappel avec des petites boulettes de steak haché ainsi qu'un léger agrainage d'asticots. Cela peut paraître assez surprenant, car l'asticot n'est pas forcément le meilleur appât dans les eaux boueuses. En fait, si Christian a décidé d'agrainer des asticots, c'est pour les vibrations qu'ils créent lorsqu'ils touchent la surface. Outre l'aspect odorant de l'amorce, il pourra donc ainsi compter également sur ces vibrations pour inciter les poissons à venir à proximité de son esche. Parlons-en justement de cette esche : il ne s'agit pas tout simplement d'un morceau de foie. Perfectionniste comme il est, Christian a bien entendu cherché à moderniser et améliorer la façon de s'en servir. Il commence par placer un

Carpodrome De La Fougeraie

Promopêche

+ de 2000 Kg de Carpes
Dans un Etang de 7000 M²



Empoissonnement octobre 2013
+ de 30 carpes de 8 à 12 Kg

étang de la Fougeraie

Location de chalets
Piscine chauffée
Auberge

Paintball (2014)
Sanitaires chauffés
Et bien plus encore

Camping **** Sites et Paysages
Hameau de Champs
58120 St Léger de Fougeret
03 86 85 11 85
info@campingfougeraie.fr
www.campingfougeraie.com

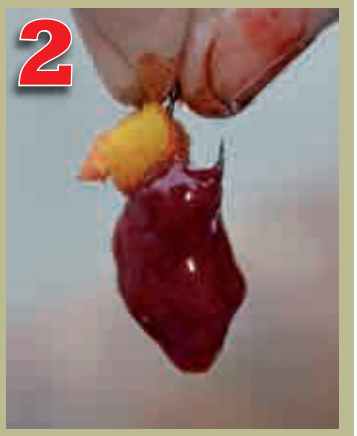
Ecolabel
FR / 070 / 026

Christian n'hésite pas à amorcer plusieurs coups qu'il exploite à tour de rôle.

petit morceau de mousse sur l'hameçon. Non seulement il permettra de contrebalancer le poids de l'hameçon, mais il se gorgera du sang dans lequel Christian à mis ses morceaux de foie à tremper. Il pique ensuite le morceau de foie par deux fois et le bloque avec des asticots. L'ensemble est ensuite trempé dans le sang avant d'être lancé en souplesse sur le coup. Pour exploiter au mieux la place, Christian opte pour une pêche au flotteur plutôt qu'au feeder. C'est intéressant, car pour beaucoup la pêche des gros spécimens signifie forcément montage lourd en plombée. Mais c'est loin d'être le cas et Christian m'a même promis quelques surprises en ce sens pour l'été. Toujours est-il qu'aujourd'hui il va utiliser un flotteur trapu de 3 g, avec une plombée principale assez haute (environ 60 cm au-dessus du nœud de raccord avec le bas de ligne). L'hameçon est un n° 12 de fer moyen mais avec une ouverture assez large car le foie reste une esche assez volumineuse. Cette ligne est déjà montée sur un plioir et il suffit de trois minutes à Christian pour la relier au fil du moulinet et être prêt à pêcher. A noter également qu'il utilise une canne à truite téléréglable plutôt qu'une bolognaise. Cela lui permet si nécessaire d'exploiter des postes très encombrés, inaccessibles avec une canne trop longue. L'amorçage de départ consiste donc à lancer 4 ou 5 boulettes du mélange de pain mouillé au sang de la taille d'une orange et trois boulettes de la taille d'une mandarine de steak haché à moins d'un mètre d'un arbre largement immergé. La ligne est ensuite lancée en souplesse depuis le parapet au plus près des branches. Le courant étant quasiment nul, le flotteur reste bien en place et il suffit d'attendre en agrainant régulièrement des asticots. A noter que pour ne pas perturber le coup,

ESCHAGE DU FOIE

Piquer un morceau de mousse à l'hameçon.



Piquer le morceau de foie.

Piquer deux asticots rouges pour maintenir le tout en place.

Plonger le tout dans le sang dans lequel sont conservés les morceaux de foie.

Mission de nouveau réussie pour Christian.

Le steak haché est également un bon complément d'amorçage.

MATÉRIEL infopeche
Le matériel de Christian

Canne : Daiwa Silver Creek Presso télérégable de 4,7 m

Moulinet : Shimano Stradic 4000

Nylon : Milo Carp 20/°° (moulinet) et 14/°° Mainline (bas de ligne)

Flotteur : Drennan Quad 3 g

Hameçon : Drennan Super spade n° 12

Christian n'a pas sondé. Le poids du cube de foie est suffisant pour faire couler le flotteur tant que celui-ci ne touche pas le fond. Il suffit donc d'ajouter du fond jusqu'à ce que le flotteur soit correctement équilibré, preuve que l'esche touche le fond. Ensuite, il est possible d'effectuer quelques manœuvres d'aguichages par des tirées plus ou moins amples, mais ce n'est pas indispensable. En général, si un chevesne est déjà dans les parages, la touche ne se fait pas attendre. Elle survient même le plus souvent dans les deux ou trois premiers lancers. C'est la raison pour laquelle Christian n'hésite pas à amorcer deux ou trois coups différents qu'il exploite en alternance. Mais après deux bonnes heures d'attente, toujours pas le moindre signe d'activité. Pour Christian, les conditions ne sont pas idéales : certes l'eau est très teintée, mais il ne fait pas encore assez froid. C'est en effet lorsqu'il gèle qu'on a le plus de chances de piquer du chevesne au foie, et aujourd'hui le thermomètre annonce tout de même 8° C en plein cœur de l'après-midi. Mais, alors que la lumière commence à décliner, l'espoir renait : le flotteur plonge brutalement... mais remonte à la surface aussi vite. *« C'est une fausse touche, il y a du monde là dessous ! »* me dit Christian. En effet, quelques minutes plus tard, le flotteur tressaute légèrement puis dérive franchement sur le côté. Le ferrage est immédiat et Christian penche la canne sur le côté pour empêcher le poisson de regagner le tas de branches noyées. Pendant les cinq premières minutes, le combat est indécis, puis Christian prend petit à petit le dessus. Il affiche un large sourire lorsqu'il voit enfin arriver en surface un superbe chevesne dépassant largement les 2 kg. Malgré les difficultés, mission une nouvelle fois accomplie pour Christian ! Mais ce n'est pas tout, une vingtaine de minutes plus tard seulement, il enregistre une nouvelle touche. Mais cette fois au ferrage le poisson reste calé au fond, avant de partir lentement mais surement vers le large. Pas de doute, c'est du lourd ! Dans un premier temps, Christian pense être aux prises avec un silure, mais une quinzaine de minutes plus tard il aperçoit en surface les larges écailles dorées d'une superbe carpe commune d'une dizaine de kilos... *Un sacré poisson « bonus »* comme dit Christian et, surtout, la preuve que le foie peut réserver bien des surprises ! ■

Les plus gros spécimens peuvent aussi se pêcher au flotteur.

Un sacré poisson « bonus » pour finir !

Texte et photos : Nicolas Béroud

VERS UNE GRANDE FÉDÉRATION ?

Aujourd'hui, chaque discipline de pêche ou presque (mouche, mer, coup…) dispose de sa propre fédération sportive. L'idée de les regrouper n'est pas nouvelle, mais il semblerait que cette fois nous sommes sur la bonne voie.

Il faut l'avouer : l'idée d'une grande fédération sportive regroupant toutes les disciplines est venue des pêcheurs au coup. Il y a déjà presque 20 ans, la FFPC de l'époque avait tenté de prendre des contacts avec les responsables des autres fédérations pour leur exposer le projet. L'idée était toute simple : se réunir pour obtenir plus de poids auprès des autorités de tutelle (en l'occurrence le Ministère de la Jeunesse et des Sports) et disposer d'un budget permettant des actions de promotion de la pêche de compétition plus ambitieuses, en particulier auprès du grand public, voire des médias sportifs. Mais chacun voulant garder ses petits privilèges et son pré carré, l'ambitieuse idée était vite tombée dans les oubliettes.

Il faudra attendre 2008 et l'intervention des autorités publiques pour que le projet soit relancé. Un peu à l'image de ce qui se passe au niveau international avec la CIPS (confédération internationale regroupant toutes les techniques de pêche d'eau douce et salée) et la FIPS (fédération internationale s'occupant uniquement des championnats internationaux en eau douce), il a été proposé que se constitue une « Fédération des pêches sportives » dans laquelle les anciennes fédérations (coup ; mer et mouche) devenues « Comités nationaux » seraient fondues. Dès 2008, la FFPSC donnait son aval à ce projet, mais il était refusé en 2009 par la fédération mouche et rejeté également dans sa forme par la fédération des pêcheurs en mer. Autant dire que la situation semblait figée. Mais c'était sans compter sur l'obstination de l'administration et, pour régler une bonne fois pour toute le problème, le ministère convoquait en 2013 les responsables des trois fédérations en leur imposant cette fois une nouvelle feuille de route très précise.

Les compétitions de pêche en mer comptent autant de passionnés qu'en eau douce.

- Création d'une Fédération unique des Pêches Sportives.
- Pas de Comités nationaux constitués des anciennes fédérations mer, mouche, et coup ; cela ressemblerait trop à une « Confédération ».
- Mise en place progressive de structures déconcentrées (comités régionaux et départementaux) communes à l'ensemble des différentes techniques de pêche et rattachées directement à la Fédération Française.

Il faut bien avouer que la FFPSC a dès le début soutenu le projet.

Pour s'assurer cette fois de la bonne volonté de tous les intervenants d'aboutir, le ministère a mis tout son poids dans la balance. L'accord est obligatoire pour prétendre à la délégation sportive de l'Etat et les subventions qui vont avec. Pour info, rappelons que les trois fédérations représente une force de presque 20 000 licenciés : environ

La pêche de compétition est devenu de plus en plus « professionnelle » dans son approche. Les structures doivent suivre…

Malgré les différences, chacun va devoir faire un effort pour comprendre et accepter les autres...

7300 pour la FFPSC (coup-carpe-carnassier-truite) ; 2000 pour la FFPML (mouche) et 8700 pour la FFPM (mer). On se doute bien quelles vont alors être les luttes d'influences et pourquoi la fédération des moucheurs a longtemps été très réticente : sans doute avait-elle peur de se faire manger tout cru ! Mais pour autant, l'obstruction systématique est désormais impossible et il faudra bien s'entendre. Ne serait-ce que pour le bien de la pêche et de la compétition. Outre le nombre de licenciés, une telle grande fédération présenterait de nombreux avantages, en terme de communication et de moyens. Il serait ainsi possible d'avoir un siège social regroupant tous les pêcheurs sportifs, avec des salariés (dont la charge financière serait en grande partie couverte par des subventions) travaillant quotidiennement à l'organisation et la promotion de notre sport. Si tout le monde semble d'accord sur le bienfondé du projet (moi le premier), reste de nombreux points à débattre, comme les statuts et, bien entendu, l'élection d'un comité directeur avec un président faisant l'unanimité. Il va falloir trouver un homme suffisant rassembleur et qui connaisse toutes les particularités de chaque fédération. Un homme de synthèse, comme on dit dans les partis politiques. Je crains que ce soit loin d'être évident et je souhaite beaucoup de courage au comité de pilotage (composé de Jacques Goupil, Daniel Lapierre, Jean-Michel Grignon, Jean-Pierre Misseri et Edmonde Vilain) désigné par la FFPSC pour mener a bien ces négociations. Il va falloir faire preuve de diplomatie, mais également ne pas se laisser marcher sur les pieds. Nous suivrons bien entendu ce dossier de très près, car il peut conditionner l'avenir de la pêche de compétition dans notre pays. Celle-ci se trouve à un tournant. La pêche de compétition est passée par de nombreuses phases. Champêtre et populaire jusqu'aux années 60, elle a basculé de plus en plus vers une activité presque exclusivement sportive au sens propre du terme, c'est-à-dire avec préparations rigoureuses, entrainements, et champions reconnus. Forcément, dans le même temps le nombre de pratiquants a baissé de manière spectaculaire. Sans vouloir revenir aux concours de nos arrière-grands-parents avec défilé du dimanche dans les rues du village, la compétition doit de nouveau chercher à s'élargir à un nouveau et plus large public. Complètement emprisonnée dans ses habitudes et faute de moyens la FFPSC n'est pas de taille à relever le défi. Seule une grande fédération unie et dynamique aurait la force nécessaire pour entreprendre des changements en profondeur. Alors, espérons que la raison l'emporte et que tout le monde y mette du sien. Pour le bien de la pêche, tout simplement... ■

FFPML FFPSC FFPM FÉDÉRATION FRANÇAISE DES PÊCHEURS EN MER

Fusionner FFPSC, FFPM et FFPML... une belle idée !

CALENDRIER DES CHAMPIONNATS 2014

COUP

Division	Date	Département - Lieu
3e A	2 et 3 août	35 - Martigné-Ferchaud
3e B	2 et 3 août	16 - Massignac
3e C	2 et 3 août	en attente
3e D	2 et 3 août	08 - Mouzon ou Sedan
3e E	2 et 3 août	77 - Marolles-sur-Seine
3e F	2 et 3 août	59 - Saint-Amand-les-Eaux
3e G	19 et 20 juillet	37 - Chemillé-sur-Indrois
3e H	2 et 3 août	87 - Bujaleuf
3e I	2 et 3 août	en attente
2e ABC	15 au 17 août	72 - Le Lude
2e DEF	15 au 17 août	en attente
2e GHI	15 au 17 août	en attente
1re	29 au 31 août	53 - St-Fraimbault-des-Prières

MOULINET

Division	Date	Département - Lieu
3e A	7 et 8 juin	44 - Nantes
3e B	7 et 8 juin	47 - Miramont-de-Guyenne
3e C	7 et 8 juin	Languedoc-Roussillon
3e D	7 et 8 juin	Lorraine
3e E	7 et 8 juin	14 - Vire
3e F	7 et 8 juin	80 - Camon
3e G	19 et 20 avril	36 - Eguzon
3e H	7 et 8 juin	21 - Saint-Jean-de-Losne
3e I	7 et 8 juin	13 - Istres
2v ABC	11 au 13 juillet	en attente
2e DEF	11 au 13 juillet	en attente
2e GHI	11 au 13 juillet	23 - Felletin
1re	26 au 28 sept.	85 - La-Roche-sur-Yon

CARPE

Division	Date	Département - Lieu
Qualif A	3 et 4 mai	35 - Orgères
Qualif B	3 et 4 mai	16 - Frégeneuil
Qualif C	3 et 4 mai	en attente
Qualif D	3 et 4 mai	57 - Manom et Maizières-les-Metz
Qualif E	3 et 4 mai	76 - Saint Hellier
Qualif F	3 et 4 mai	en attente
Qualif G	3 et 4 mai	28 - Douy
Qualif H	3 et 4 mai	en attente
Qualif I	3 et 4 mai	en attente
Coupe de France	18 et 19 oct.	88 - Socourt et Padoux

FÉMININ

Division	Date	Département - Lieu
1re	13 et 14 sept.	18 - Bessais-le-Fromental

JEUNES

Division	Date	Départ. - Lieu
2e Minimes/Cadets/Juniors A	5 et 6 juillet	Pays de Loire
2e Minimes/Cadets/Juniors B	5 et 6 juillet	Aquitaine
2e Minimes/Cadets/Juniors C	5 et 6 juillet	Midi-Pyrénées
2e Minimes/Cadets/Juniors D	5 et 6 juillet	70 - Haute Saône
2e Minimes/Cadets/Juniors E	5 et 6 juillet	Haute Normandie
2e Minimes/Cadets/Juniors F	5 et 6 juillet	59 - Merville
2e Minimes/Cadets/Juniors G	5 et 6 juillet	28 - Douy
2e Minimes/Cadets/Juniors H	5 et 6 juillet	71 - Champforgueil
2e Minimes/Cadets/Juniors I	5 et 6 juillet	Rhône-Alpes
1re Minimes/Cadets/Juniors	9 et 10 août	28 - Douy

VÉTÉRANS

Division	Date	Département - Lieu
3e A	19 et 20 mai	22 - La Cheze
3e B	en attente	Poitou Charente
3e C	en attente	Languedoc Roussillon
3e D	24 et 25 mai	68 - Montreux
3e E	17 et 18 mai	91 - Orsay
3e F	24 et 25 mai	76 - Arques-la-Bataille
3e G	28 et 29 avril	28 - Douy
3e H	31 mai et 1er juin	63 - Issoire
3e I	en attente	PACA
2e ABC	18 au 20 juillet	en attente
2e DEF	18 au 20 juillet	62 - Calais
2e GHI	18 au 20 juillet	23 - Pionnat/Moulin-du-Breuil
1re	22 au 24 août	45vDampierre-en-Burly

CORPORATIFS

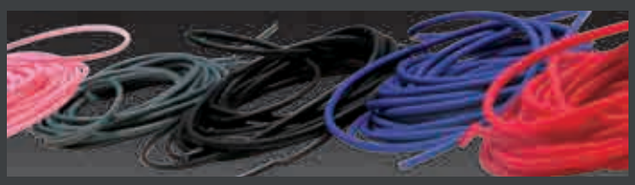
Division	Date	Département - Lieu
2e	28 et 29 juin	71 - Montchanin
1re	26 et 27 juillet	58 - en attente
Coupe de France	6 septembre	54 - Toul et Gondreville
Clubs	7 septembre	54 - Toul et Gondreville

HANDICAPÉS

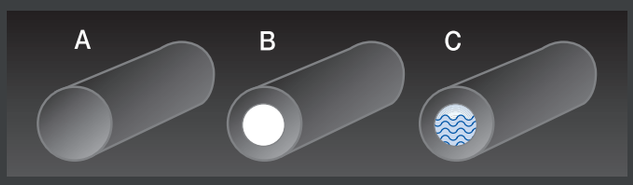
Division	Date	Département - Lieu
2e	31 mai et 1er juin	en attente
1re	30 et 31 août	50 - Saint-Sauveur-le-Vicomte

PLOMBÉE

Division	Date	Département - Lieu
2e A	23 au 25 mai	85 - La Chapelle-Hermier
2e B	30 mai au 1er juin	60 - Précy-sur-Oise
2e C	30 mai au 1er juin	13 - Istres
2e D	30 mai au 1er juin	86 - Availles-Limouzine
2e E	30 mai au 1er juin	28 - Arrou
1re	12 au 14 sept.	78 - Guernes
Coupe de France	21 et 22 juin	16 - Sireuil
Clubs	17 et 18 mai	56 - Rieux



Une couleur par puissance
Choisissez votre couleur en fonction du type de pêche : un rose pour les pêches fines, un blanc ou encore gris pour le tout-venant et un rouge ou brun pour la recherche des gros poissons comme la carpe. Le jaune est le dernier né de la série et permet d'améliorer les performances lors de la recherche des poissons blancs.



Construction de l'Hydrolastic
A - Élastique plein classique
B - Élastique creux classique
C - Hydrolastic® creux optimisé par son liquide interne :
- excellent coefficient d'allongement,
- durée de vie augmentée,
- réserve de puissance supérieure lors d'une forte tension.

	Couleur	Catégorie	Diamètre bas de ligne	Tension maximale (avant rupture)	Tension maximale (avant rupture)	Taille d'hameçon adaptée	Référence
N	Jaune (Yellow)	3 - 5	0,04 - 0,06 mm	0,6 kg	1,3 lb	N° 18 - 22	MWHYLW
N	Rose (Pink)	3 - 6	0,06 - 0,08 mm	0,8 kg	1,8 lb	N° 18 - 20	MWHPNK
N	Bleu (Blue)	5 - 8	0,08 - 0,10 mm	1,2 kg	2,6 lb	N° 18 - 20	MWHBLU
N	Blanc (White)	6 - 10	0,10 - 0,12 mm	1,5 kg	3,3 lb	N° 16 - 18	MWHWHT
N	Gris (Grey)	10 - 14	0,12 - 0,14 mm	2,0 kg	4,4 lb	N° 14 - 16	MWHGREY
N	Noir (Black)	12 - 16	0,14 - 0,16 mm	2,5 kg	5,5 lb	N° 14 - 16	MWHBLK
N	Violet (Purple)	14 - 18	0,16 - 0,18 mm	3,0 kg	6,6 lb	N° 12 - 14	MWHPUR
N	Rouge (Red)	16 - 20	0,18 - 0,20 mm	3,6 kg	7,9 lb	N° 10 - 14	MWHRED
N	Brun (Brown)	20 + power	0,22 - 0,26 mm	6,0 kg	13,2 lb	N° 10 - 12	MWHBRN

Hydrolastic sur le web :
www.daiwa.fr/r65

DAIWA France S.A.S.

www.daiwa-france.fr

Garbolino

G MAX DIAMANT
UN JOYAU À L'ÉTAT PUR !

FABRIQUÉ EN FRANCE

Ce nouveau fleuron de la gamme est vraiment comparable à une pierre précieuse. Cette canne construite entièrement à partir de nappes en fibres de carbone THMS 900Gpa utilise les meilleures fibres actuellement disponibles sur le marché. Sortez-la de son écrin et vous comprendrez que vous tenez en main une canne hors normes en termes de rigidité et de maniabilité. Vous aurez de plus l'orgueil de pouvoir pêcher avec un produit 100% Made in France.

Gamme G MAX : série complète de 4 cannes pour affronter toutes les situations

▸**G MAX Diamant** - le fleuron de la gamme G MAX. Un produit hors normes.

▸**G MAX Emeraude** - canne de très haute compétition surprenante d'équilibre.

▸**G MAX Rubis** - la polyvalence par excellence pour un rapport qualité / prix très intéressant.

▸**G MAX Saphir** - canne carpes et gros poissons. Plusieurs formules packs à votre disposition suivant le type d'utilisation.

composit • Ref : G02014-C1

www.garbolino.fr

Distribué par SERT SAS - Complexe Indar - 9, rue François Coli
CS 30089 - 33293 Blanquefort Cedex - France

Rejoignez nous sur facebook
facebook.com /GarbolinoFr

Garbolino DEPUIS 1945